



Le patrimoine culturel, l'éducation et la sensibilisation au développement durable dans le Parc naturel régional du Haut-Languedoc

Diagnostic, décembre 2024



Bibliographie et données mobilisées

- Agence française des chemins de compostelle. (2024). *Le "Patrimoine Jacquaire"*. Récupéré sur chemins-compostelle.com: <https://www.chemins-compostelle.com/le-patrimoine-jacquaire#:~:text=La%20notion%20de%20patrimoine%20jacquaire,vers%20Saint%2DJacques%20de%20Compostelle>
- Amicale des Maquis de Vabre. (2024). *1940, l'accueil des réfugiés au C.F.L. 10*. Récupéré sur Histoire et mémoire de la Résistance des Maquis de Vabre, durant la Seconde Guerre mondiale. Secteur CFL 10 des FFI du Tarn. Vabre, village sauveur et combattant.: <https://www.maquisdevabre.fr/organisation/de-laccueil-des-refugies-au-c-f-l-10/>
- Annuaire des bibliothèques de France. (2024). *Bibliothèques par départements*. Récupéré sur [bibliotheques.org: https://www.bibliotheques.org/bibliotheques-et-mediathèques-par-departements](https://www.bibliotheques.org/bibliotheques-et-mediathèques-par-departements)
- Aquò d'Aquí . (2016). *L'occitan, un argument de vente ?* Récupéré sur aquodaqui.info: https://www.aquodaqui.info/L-occitan-un-argument-de-vente_a1213.html
- Association Nationale pour la Protection du ciel et de l'Environnement Nocturnes (ANPCEN). (2024). *Une trame étoilée en France*. Récupéré sur https://www.anpcen.fr/?id_rub=19&rub=participez-%E0-villes-et-villages-%E9toil%E9s-et-territoires-de-villes-et-villages-%E9toil%E9s&ssrub
- Association Zonelivre. (2024). *Boite à livre par Régions et Départements*. Récupéré sur boite.a.livres.zonelivre.fr: <https://boite.a.livres.zonelivre.fr/boite-a-livres-par-regions-et-departements/>
- Communauté de communes du Minervois au Caroux. (2019). Opération Grand Site (OGS) "Cité de Minerve, gorges de la Cesse et du Brian".
- Confluence Patrimoine - La Croisée des consultants- Architecture, Bâti, Rural & Inventaires. (2014). Structurer et valoriser les données des inventaires du patrimoine bâti dans le parc naturel régional du Haut-Languedoc. *Étude d'inventaire synthétique*.
- Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie. (2022). Les statues-menhirs et la fin du Néolithique en Occitanie. *Collection Duo*. Auteurs : Philippe Galant, Mireille Leduc, Henri Marchesi.
- Farguier, L. (1978). Adieu au petit train de Graissessac. *La Vie du Rail*.
- Ferrer, J.-P. (2018). *L'histoire du chemin de fer dans le Tarn*.
- Fondation du Patrimoine. (2024). *Grand Pailler de Prat d'Alaric*. Récupéré sur Fondation du patrimoine: <https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/grand-pailher-de-prat-dalaric>
- France Tiers-Lieux. (2024, 11 14). *Cartographie*. Récupéré sur <https://cartographie.francetierslieux.fr/#>
- Fressines . (2022, 08 06). *Les guerres de religion*. Récupéré sur fressines.net: <http://www.fressines.net/index.php?page=les-guerres-de-religion>
- Hérault data. (2024). *BIBLIOTHÈQUES DE L'HÉRAULT*. Récupéré sur herault-data.fr: https://www.herault-data.fr/explore/dataset/bibliotheques-de-lherault/map/?disjunctive.com_nom&disjunctive.epci&location=11,43.59879,2.92442&basemap=jawg.streets

Hérault data. (2024). *CINÉMAS DE L'HÉRAULT*. Récupéré sur herault-data.fr: <https://www.herault-data.fr/explore/dataset/cinema-de-lherault/table/>

Inventaire général Région Occitanie. (2013). *Usine de mise en bouteilles des eaux minérales La Salvetat*. (Auteur : Lisa Caliste) Récupéré sur inventaire.patrimoines.laregion: <https://inventaire.patrimoines.laregion.fr/dossier/IA34006062>

La gazette des amoureux des Monts de Lacaune. (2020, 10 20). *LES PLANQUES DU SOULIÉ*. Récupéré sur gazette lacaune: <https://gazettelacaune.fr/2020/10/20/les-planques-du-soulie/>

Lauragais patrimoine. (2010). *Témoignages et souvenirs de la guerre 1939-1945 en Montagne Noire par Albin Bousquet*. Récupéré sur lauragais-patrimoine.fr: <http://www.lauragais-patrimoine.fr/HISTOIRE/LA%20RESISTANCE/SOUVENIRS-39-45/SOUVENIRS-39-45.html>

Le Four à chaux de La Tour sur Orb. (2024). *Présentation*. Récupéré sur fourachauxlatoursurorb: <https://www.fourachauxlatoursurorb.fr/presentation>

Le Soulié. (2024). *Patrimoine insolite du Soulié*. Récupéré sur lesoulie.com: <https://lesoulie.com/patrimoine/patrimoine-insolite/>

Les Annales des Mines. (1810). *La Forge à la Catalane de Monségou*. Récupéré sur <https://www.annales.org/>: <https://www.annales.org/archives/annales/1810-1/91-97.pdf>

Les plus beaux villages de France. (2024). *Nos Villages*. Récupéré sur les-plus-beaux-villages-de-france: <https://www.les-plus-beaux-villages-de-france.org/fr/nos-villages/>

Licences d'Histoire de l'Institut National Universitaire Champollion d'Albi. (2024). *VABRE LA VALLÉE DES JUSTES*. Récupéré sur Valorisation du patrimoine et Humanités numériques: <https://blogs.univ-jfc.fr/vphn/vabre-la-vallee-des-justes/>

L'inventaire général Occitanie. (2021). Habiter la vallée du Thoré au temps de l'industrie. *Les images du patrimoine*. Auteur : Sonia Servant.

L'inventaire général Occitanie. (2021). La montagne tarnaise au temps des châteaux. Auteur Adeline Béa.

Maillé, M. (2010). *Hommes et femmes de pierre - Statues-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc*. Toulouse - Archives d'Ecologie Préhistorique (AEP).

Mairie Payrin Augmontel. (2024). *Traditions*. Récupéré sur mairie-payrin-augmontel.fr: <https://mairie-payrin-augmontel.fr/traditions/>

Micro-folie. (2024, février). *Les cartes de déploiement des micro-folies*. Récupéré sur https://issuu.com/lavillette_/docs: https://issuu.com/lavillette_/docs/cartes_deploiement_-02_2024

Ministère de la Culture. (2024). *Déploiement de Micro-Folies*. Récupéré sur culture.gouv.fr: <https://www.culture.gouv.fr/demarches-en-ligne/Par-type-de-demarche/Appels-a-projets-candidatures/Deploiement-de-Micro-Folies>

Ministère de la Culture. (2024). *Immeubles protégés au titre des Monuments Historiques*. Récupéré sur data.culture.gouv.fr: https://data.culture.gouv.fr/explore/embed/dataset/liste-des-immeubles-proteges-au-titre-des-monuments-historiques/table/?disjunctive.departement_en_lettres

Ministère de la culture. (2024). *Patrimoine mobilier (Palissy)*. Récupéré sur POP : la plateforme ouverte du patrimoine:

<https://www.pop.culture.gouv.fr/search/map?base=%5B%22Patrimoine%20mobilier%20%28P alissy%29%22%5D&geolocalisation=%5B%22oui%22%5D>

Ministère des armées. (2024). *Musée Mémorial pour la Paix – Le Militarial - Boissezon*. Récupéré sur cheminsdememoire.gouv.fr: <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/musee-memorial-pour-la-paix-le-militarial-boissezon>

Musée protestant. (2024). *Les assemblées clandestines*. Récupéré sur Musée virtuel du protestantisme: <https://museeprotestant.org/notice/les-assemblees-clandestines/>

Natif de 50 - Graulhet. (2019, 05 08). *Le Corps Franc du Sidobre*. Récupéré sur <http://natifs50-graulhet.wifeo.com/>: <http://natifs50-graulhet.wifeo.com/article-136962-le-corps-franc-du-sidobre.html>

ÒC-BI 81. (2024). *Établissements bilingues*. Récupéré sur ocbi81.fr: <https://ocbi81.fr/fr/etablissements-bilingues-occitan-tarn/>

Office public de la langue occitane. (2024). *Carte de l'enseignement de l'occitan*. Récupéré sur ofici-occitan.eu: <https://www.ofici-occitan.eu/fr/carte/>

Office public de la langue occitane. (2024). *Enseignement de l'occitan 2020-2021 (carte)*. Récupéré sur google.com/maps: <https://www.google.com/maps/d/viewer?mid=1W-QvtRIFmaB0SSRU4f9f3qzfGFu0f6G&femb=1&ll=43.23864205710645%2C2.981026378585341&z=11>

Office public de la langue occitane. (2024). *L'occitan aujourd'hui*. Récupéré sur ofici-occitan.eu: <https://www.ofici-occitan.eu/fr/les-enjeux/>

Parc naturel régional du Haut-Languedoc. (2004). Guide de la restauration du patrimoine bâti.

Parc naturel régional du Haut-Languedoc. (2006). Inventaire du petit patrimoine.

Parc naturel régional du Haut-Languedoc. (2009). Actes des 4°Journées Scientifiques du Parc naturel régional du Haut-Languedoc. *Des femmes cathares dans la société du Languedoc aux XIIème et XIVème s.*

Parc naturel régional du Haut-Languedoc. (2011). Sur les traces du bassin houiller de Graissessac. Auteur : Lisa Caliste.

Parc naturel régional du Haut-Languedoc. (2016). A la découverte du Parc ! . 50 fiches patrimoine.

Parc naturel régional du Haut-Languedoc. (2024). Annuaire des musées, associations et suivi du soutien aux manifestations.

Plateforme ouverte des données publiques françaises. (2024). *Institut National des Métiers d'Art*. Récupéré sur data.gouv.fr: <https://www.data.gouv.fr/fr/organizations/institut-national-des-metiers-dart/#/datasets>

Région Occitanie. (2018). *Inventaire général du patrimoine culturel d'Occitanie*. Récupéré sur data.laregion.fr: <https://data.laregion.fr/explore/embed/dataset/inventaire-general-du-patrimoine-culturel-doccitanie/table/>

Roquecourbe. (2024). *Sainte Juliane expliquée aux visiteurs*. Récupéré sur roquecourbe.fr: https://www.roquecourbe.fr/fr/tourisme/patrimoine-communal_45.html

SERRES, J.-P. (1997). *Les statues-menhirs du groupe rouergat*. Musée archéologique de Montrozier.

Société archéologique et historique des hauts cantons de l'Hérault (SAHHCH). (2000, Bulletin n°23).
L'art schématique préhistorique dans le massif du Caroux. Auteur : Robert GUIRAUD.

Tarn le département. (2024). *Les cinémas*. Récupéré sur [tarn.fr](https://www.tarn.fr/mon-territoire/sortir-me-cultiver/les-cinemas): <https://www.tarn.fr/mon-territoire/sortir-me-cultiver/les-cinemas>

Vabre. (2024, 04 30). *Le tortillard*. Récupéré sur [vabre.fr](https://www.vabre.fr/le-tortillard): <https://www.vabre.fr/le-tortillard>

Villes et Villages Fleuris. (2024). *Les communes labellisées*. Récupéré sur [villes-et-villages-fleuris.com](https://www.villes-et-villages-fleuris.com/les-communes-labelisees): <https://www.villes-et-villages-fleuris.com/les-communes-labelisees>

Sommaire

Introduction.....	8
Le Patrimoine culturel	9
Il était des histoires.....	9
De conquêtes du territoire	9
De patrimoine mégalithique exceptionnel	10
Il était une terre de refuge et de résistance	13
Détruite par les guerres de religion	13
Construite par les échanges commerciaux	17
Une terre au patrimoine bâti dense	23
Il était des histoires qui ont forgé l'identité du territoire	51
Une langue aux six dialectes	51
Des traditions ancrées sur des légendes et des coutumes ancestrales	54
Des racines qui se cultivent.....	58
L'éducation et la sensibilisation au développement durable	72
Les acteurs de l'EDD sur le territoire du Parc.....	72
Les associations	72
Le Parc naturel régional du Haut-Languedoc	75
Autres acteurs	76
Les structures pédagogiques d'accueil	76
Les hébergeurs et sites d'accueil Valeurs Parc©	78
Les animations annuelles.....	79
Les publics ciblés	80
Le grand public	80
Les établissements scolaires	81
Autres structures d'accueil des enfants	86
Les autres lieux permettant l'EDD	86
Analyse synthétique.....	88
Les atouts du territoire	88
Les faiblesses du territoire	88
Les opportunités à saisir	88
Les menaces à prendre en compte	89
Les enjeux et les objectifs associés.....	89

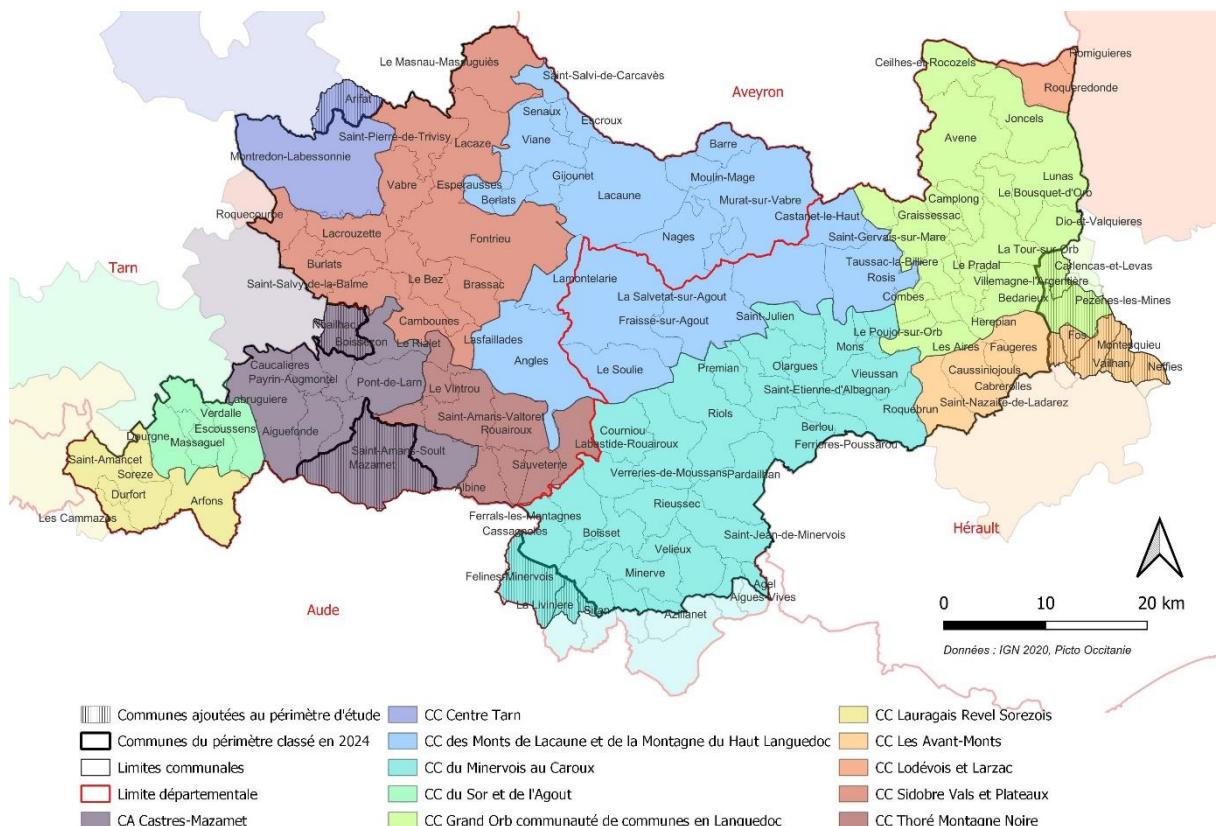
En préambule

Le périmètre d'étude est celui défini dans le cadre de la révision de la charte 2012-2027, il comprend 129 communes : 72 dans l'Hérault et 57 dans le Tarn.

Les 11 nouvelles communes ajoutées au périmètre classé actuel sont les suivantes :

1. Arifat, Noailhac, Mazamet (81)
2. Carlencas-et-Levas, Félines Minervois, Fos, Montesquieu, Neffiès, Pézènes-les-Mines, Roquessels, Vailhan (34).

Carte du territoire d'étude (330 675 ha, 102 000¹ habitants en 2024) :



Ce document constitue l'un des éléments du diagnostic territorial complet. Les grands volets de ce diagnostic sont les suivants :

1. Le paysage et l'urbanisme
2. Le patrimoine naturel
3. **Le patrimoine culturel, l'éducation et la sensibilisation au développement durable**
4. La dynamique socio-économique
5. La forêt et la filière bois
6. L'agriculture
7. L'alimentation
8. L'énergie
9. L'eau
10. Le tourisme et les activités de pleine nature
11. Le changement climatique

¹ La population municipale du territoire d'étude est de 101 898 habitants exactement (INSEE 2024)

Introduction

Le Parc naturel régional du Haut-Languedoc, situé au carrefour des influences climatiques méditerranéennes et atlantiques, se distingue par la richesse de son patrimoine culturel et par un engagement fort en faveur de l'éducation au développement durable. Ce territoire, marqué par une histoire plurimillénaire, combine des paysages remarquables, un patrimoine bâti exceptionnel et une identité culturelle forgée par des traditions locales et une langue régionale, l'occitan.

Le diagnostic révèle une forte densité de sites patrimoniaux, allant des vestiges préhistoriques aux témoignages de l'essor industriel, tout en mettant en lumière les efforts pour préserver ces richesses et les valoriser auprès des habitants comme des visiteurs. Cependant, ce patrimoine reste parfois méconnu ou sous-valorisé, ce qui pose des enjeux pour renforcer sa transmission et son attractivité.

En parallèle, le Parc s'engage activement dans l'éducation au développement durable (EDD), en mobilisant un réseau varié d'acteurs : associations, établissements scolaires, structures pédagogiques et hébergeurs engagés. Cet écosystème éducatif, ancré dans les réalités locales, vise à sensibiliser à la préservation de l'environnement, tout en encourageant des pratiques durables et responsables. Toutefois, l'accès à ces initiatives peut être freiné par les disparités territoriales et un manque de coordination entre acteurs.

Ce diagnostic propose une analyse approfondie des atouts et faiblesses du Parc en matière de culture et d'éducation au développement durable. Il s'inscrit dans une réflexion plus large sur les défis liés à la préservation du patrimoine, à la sensibilisation des publics et au rôle de ces thématiques dans le développement socio-économique local.



Vieussan © L. FREZOULS

Le Patrimoine culturel

Il était des histoires...

Relecture SRA Occitanie²

Les paysages originels très contrastés du Parc naturel régional du Haut-Languedoc regorgent d'une large variété de ressources naturelles que l'Homme a su exploiter pour subvenir à ses besoins, en développant une structuration sociale organisée, notamment sur les stratégies de la chasse et la répartition spatiale des habitats. Une structuration plus ou moins marquée par différents courants culturels, techniques et artistiques, attachée à des zones géographiques identifiées comme « territoires » où se développent réseaux d'échanges et d'influences.

La découverte de nombreux sites et vestiges archéologiques ont ainsi permis de distinguer plusieurs phases d'occupations humaines qui commencent dès le Paléolithique.

De conquêtes du territoire

Sources : OGS 2019, PNRHL 2016

L'occupation la plus ancienne, relevée sur le territoire, remonte au Paléolithique inférieur (environ -400 000 ans avant notre ère). Elle est matérialisée, notamment dans les Gorges de la Cesse, où des vestiges d'habitats troglodytes, grottes, y ont été découverts.

Ainsi, dans le Minervois, la grotte d'Aldène (classée Monument Historique), également appelée grotte de la Coquille, est un site archéologique mondialement connu pour ses différentes séquences stratigraphiques d'occupations. Les résultats des fouilles enregistrent une période d'occupations préhistoriques dont la première, relevée à l'entrée de la grotte, serait datée aux alentours de - 400 000 ans.

Mais d'autres découvertes sur ce site dévoilent également des indices de fréquentations plus récents, notamment dans une galerie révélée par l'exploitation minière des phosphates de ce karst, où les parois sont ornées de grandes gravures réalisées dans la roche calcaire, figurant rhinocéros, félin, ours, mammouth et un pseudo équidé, de culture aurignacienne (paléolithique supérieur -30 000 ans). Dans une tout autre partie du réseau, des empreintes de pas datant du Mésolithique (vers -6000 ans) ont également été trouvées.

A cheval sur les départements de l'Aude et de l'Hérault, cette région du Minervois, « Menerbès » en occitan (viendrait du celte « Men » pour pierre et « erb » pour pays), littéralement « pays de pierre », porte bien son nom puisqu'elle est caractérisée par un environnement naturel remarquable (Gorges de la Cesse et du Brian, ponts naturels, Causse de Minerve) et compte également plusieurs monuments mégalithiques, notamment des dolmens datant d'environ -1500 ans AV JC (nécropoles Bois-Bas, le Bouys, Meyranne, Lacs-Causse Mégé, Lauriole et la Matte). Les principaux sites étant majoritairement référencés sur le Causse de Minerve et le Causse de la Matte (Félines-Minervois).



Entrée de la Grotte d'Aldène © CC du Minervois au Caroux



Croquis de pas ayant 10 500 ans © M. Catalha, 1953

² Service Régional de l'Archéologie. Louri Bermond et Philippe Galand

Les menhirs ou « pierres levées » restent, par contre, relativement peu présents sur cette partie du territoire. Cependant, un récent recensement à l'échelle régionale de cette statuaire, réalisé par le Service Régional Archéologique de Montpellier (SRA), a permis de faire un bilan patrimonial précis de ces statues monumentales sur le territoire.

Les résultats de ces recherches dévoilent un ensemble statuaire important, localisé sur les reliefs forestiers de moyenne montagne du Tarn et de l'Hérault (Sidobre, monts de Lacaune et montagne du Haut-Languedoc), mettant en lumière un patrimoine mégalithique exceptionnel, mais encore méconnu, constitué de stèles gravées — des « statues-menhirs » sculptées à figuration humaine — datées du Néolithique final. Ce statuaire témoigne d'une région marquée par l'émergence de la sédentarisation, des premiers regroupements humains et des premières activités minières, et révèle surtout l'univers spirituel de l'époque.

De patrimoine mégalithique exceptionnel

Sources : PNRHL 2016, DRAC 2022, Confluence patrimoine 2014, SAHHCH 2000, Maillé 2010

Pays de pierres, le territoire recèle un grand nombre de mégalithes et de pierres gravées. Ces monuments font partie de deux ensembles exceptionnels³ répartis sur quatre départements⁴ de la région Occitanie qui réunit la plus grande concentration de mégalithes d'Europe.

Le terme de mégalithe regroupe les dolmens, les menhirs mais inclus aussi les statues-menhirs.



Pierre à cupules à Olargues et dolmen de la Gante à Labastide-Rouairoux © PNRHL

Les dolmens ont une allure de table : ils étaient faits d'une dalle de rocher posée à plat sur des pierres verticales, recouverte d'un tertre de terre et de pierres. Identifié comme sépulture collective, le dolmen était organisé autour d'une chambre funéraire, réalisé avec de grandes dalles mégalithiques. Cet espace réservé aux défunt était isolé de l'extérieur par un recouvrement d'un tertre artificiel constitué de blocs rocheux (cairn).

Les menhirs sont des rochers monolithiques travaillés pour avoir une forme régulière allongée. Plantés dans le sol à la verticale, la base était soit enfoncee dans une fosse et calée avec des pierres, soit posée en équilibre sur le sol.

Les statues-menhirs sont des menhirs anthropomorphes, dont les formes variées dépendent très souvent de la lithologie d'extraction de la dalle, ou du bloc, utilisé. Leurs dimensions varient de 1,30 à 3,50 m de haut, de 0,60 à 1,50 m de large, et de 0,20 à 0,50 m d'épaisseur.

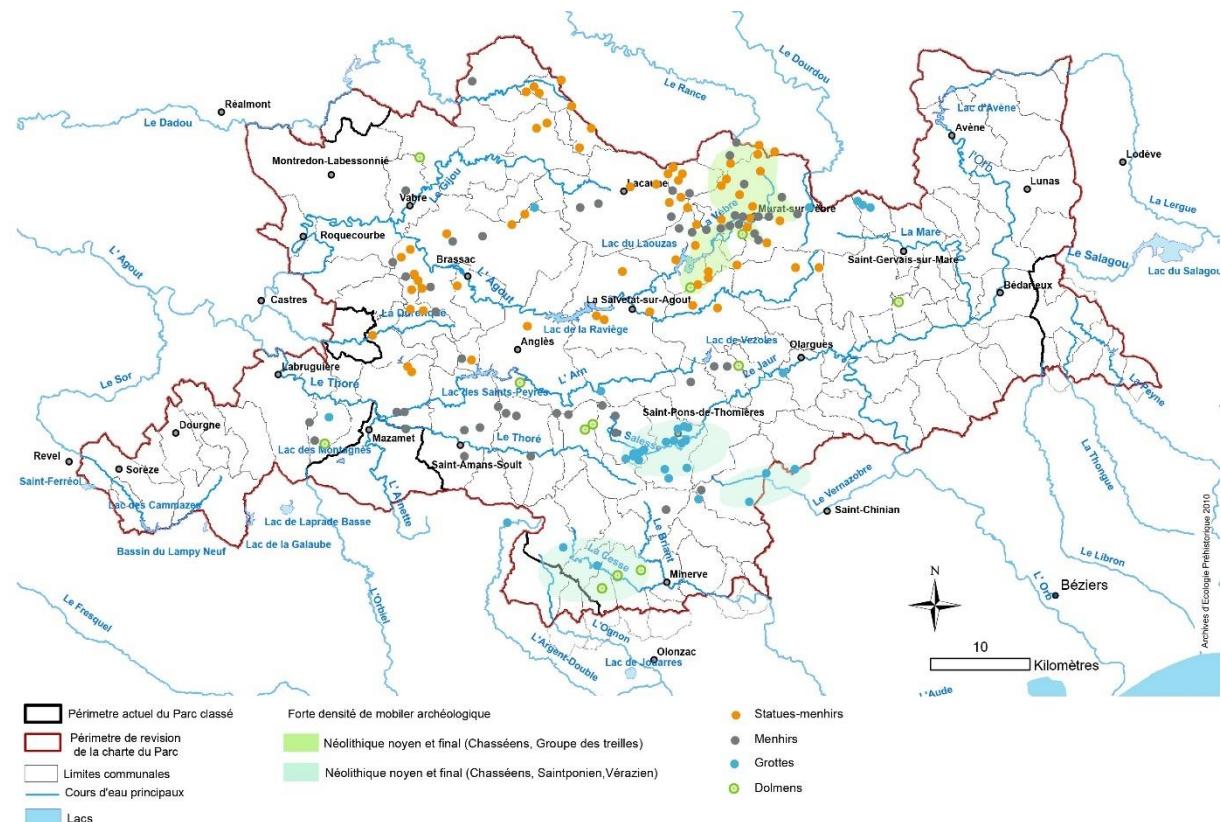
³ Source : *La Route des Statues-Menhirs d'Occitanie* (réseau qui réunit 12 établissements qui souhaitent conserver, protéger et valoriser les statues-menhirs).

⁴ Tarn, Hérault, Aveyron et Gard

Elles sont datées de la fin du Néolithique (3300-2200 av. J.-C.) et leur distribution figure ci-après.

Par définition, une statue-menhir « est un menhir gravé ou sculpté représentant une figuration humaine sexuée. Elles sont identifiables par leurs attributs ou caractères représentés. Il existe deux types de statues : féminines et masculines. Plus précisément, c'est une dalle de grès, de granit, de schiste ou de toute autre roche régularisée sur toutes les faces représentant recto-verso un personnage » (SERRES, 1997).

Distribution des statues-menhirs sur le territoire :



Les statues-menhirs féminines ont des seins et/ou une parure, colliers et/ou une pendeloque centrale en languette. Dans le dos, on remarque la présence d'une chevelure qu'il ne faut pas confondre avec le baudrier des statues masculines qui passe également dans le dos.

Les statues-menhirs masculines sont représentées avec des armes en général, un objet triangulaire, très probablement un fourreau de poignard soutenu par un baudrier porté en bandoulière qui vient ici se rattacher à la ceinture.

Certaines statues-menhirs peuvent aussi être représentées soit avec un arc, soit avec une crosse, soit avec une hache, soit avec une flèche, quelquefois ces objets peuvent être réunis. D'autres attributs, comme par exemple, une boucle centrale sur la ceinture, sont systématiquement associés aux personnages masculins.

De récentes prospections de surface dans le territoire des statues-menhirs ont également livré divers artefacts en silex dont des pointes de flèches typiques du groupe des Treilles, culture du néolithique final. Ces artefacts ont été



Statue-menhir près de Barre © C. LIBESSART

découverts dans l'Aveyron sur les communes de Mounès et Martrin et dans le Tarn sur la commune de Murat sur-Vèbre. Ces communes font partie de celles possédant les plus fortes concentrations de statues-menhir. Parmi le mobilier lithique, de nombreux outils de moutures (broyage et polissage) multi facettés ont été découverts, la plupart ayant aussi servi de percuteurs.

La nature de la roche du bloc ou de la dalle a fortement influencé, voire déterminé, le choix de sculpture ou gravure. Par exemple, le grès fin, compact, se prête mieux à la sculpture que du granit ou du gneiss, surtout lorsque celles-ci sont réalisées avec des galets « percuteurs ».

Cependant, pour des raisons évidentes de transport, le choix de la pierre sculptée était celle de la région où des territoires environnants. Dans les Monts de Lacaune, plusieurs statues-menhir sont en grès importé de l'Aveyron, plus précisément du Montaran, Gransisse, Puech de Naudène, Malvieille, Paillemalbiau et Frescaty.

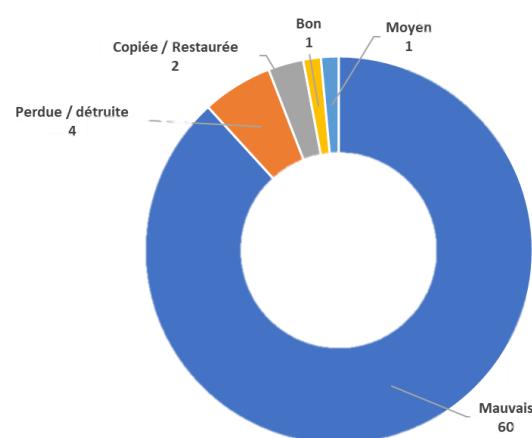
En Occitanie, 212 menhirs sculptés ont été recensés. Le département du Tarn et l'ouest de l'Hérault sont les secteurs les plus pourvus en statues-menhir, sur le plan national.

Les différents inventaires du patrimoine bâti menés par le Parc depuis sa création ont été mis en cohérence avec les données nationales et régionales lors d'une étude d'inventaire en 2014 (*Confluence Patrimoine - La Croisée des consultants- Architecture, Bâti, Rural & Inventaires, 2014*). C'est sur cette actualisation de nos données que nous avons réalisé les graphiques présentés ci-dessous et ci-après.

Le département du Tarn compte le plus grand nombre de communes où ont été inventoriées ces mégalithes (19 communes), contre seulement trois dans l'Hérault.

A noter que le grand nombre de statues listées, pour la commune de Murat-sur-Vèbre, vient de la présence du Musée qui leur est dédié, dont la collection regroupe des pierres en provenance de diverses communes.

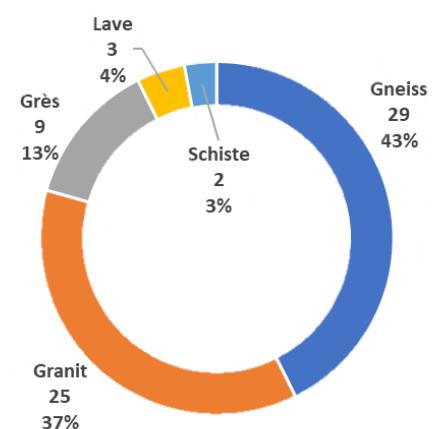
Deux éléments supplémentaires sont apportés par l'analyse de l'inventaire actualisé en 2014 : les matériaux utilisés (en majorité du gneiss et du granit) et leur état (mauvais pour 88 % d'entre elles).



Etat de conservation des statues-menhir



Communes où ont été inventoriées des statues-menhir sur le territoire



Matériaux utilisés pour les statues-menhir

Il était une terre de refuge et de résistance

Sources : PNRHL 2016, Musée protestant 2024, INUC Albi 2024, Amicale des Maquis de Vabre 2024, PNRHL 2009, Désert héroïque de Françoise DAX BOYER, Lauragais-patrimoine 2010, Fressines 2022, OGS 2019

Détruite par les guerres de religion

Au fil du temps, le paysage du Haut Languedoc devient une scène privilégiée de l'Histoire, les montagnes ouvrant leurs vallées au commerce des productions des plaines méditerranéennes et atlantiques et aux importations maritimes depuis le littoral languedocien.

Dans ce brassage constant, le territoire s'affirme ainsi progressivement comme terre de convictions, de confrontations, d'échanges et d'accueil, même dans les périodes les plus noires de son histoire.

Des périodes historiques difficiles qui éclatent dès le début du XIII^e siècle, par une véritable croisade en terre occitane, la réponse du pape à l'influence grandissante du catharisme. En 1208, le pape Innocent III, qui ne tolère pas l'indépendance religieuse du Midi, appelle à la guerre Sainte contre les protecteurs d'hérétiques. L'insulte "Innocent", en occitan, dériverait du nom de ce Pape qui a prêché cette croisade.

Cette entreprise a déclenché une guerre d'une ampleur considérable, débutant à Béziers avec la célèbre phrase "Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens". Les conséquences de cette croisade ont profondément et durablement marqué le territoire et la population, avec des sièges de châteaux et des bûchers humains. La région du Minervois, notamment, est historiquement connue pour son occupation au Moyen-Âge par les « bons hommes » et « bonnes femmes » cathares. Le siège que la cité subit en 1210 lors de la douloureuse croisade contre les Albigeois reste un des moments, tragiquement fort, de l'Histoire du Minervois. Cette année-là, l'armée de croisade, dirigée par l'abbé de Cîteaux et Simon de Montfort, met le siège sous les murs de Minerve, cité réputée imprenable. Elle tombera par manque d'eau, dans la chaleur de l'été, les croisés ayant détruit le puits Saint-Rustique.

Le vicomte de Minerve est contraint de capituler. Les 140 « bons hommes et bonnes femmes » des maisons cathares de la ville sont brûlés en grand bûcher collectif.

Deux décennies d'une lutte politique et religieuse marqueront ainsi profondément le territoire jusqu'au XIV^e siècle. Les traces de ces époques se retrouvent aujourd'hui au travers du petit patrimoine bâti et du patrimoine architectural : la maison des Mémoires à Mazamet, la citadelle de Minerve ou encore le château d'Hautpoul en sont les témoins.

Malgré l'avènement de l'Inquisition, le catharisme a survécu grâce à la détermination de fidèles chevaliers qui, bien qu'expropriés de leurs terres, ont continué de résister.

Une résistance dans le Languedoc toujours présente quelques siècles plus tard, puisqu'à compter du XVI^e siècle, et jusqu'au XVIII^e siècle, la question de la coexistence entre protestants « huguenots » et catholiques devient centrale, que ce soit sur le plan politique, économique, culturel ou social.

En effet, l'activité du textile, développée à Castres, Mazamet et dans toute la montagne, favorise les échanges et l'imprégnation de la pensée calviniste qui se propage depuis Genève par l'intermédiaire des fabricants et marchands de tissus, suivant la vallée du Rhône jusqu'au sud du Massif central.

Las de la décadence de l'Église catholique, les acteurs économiques et politiques accueillent favorablement ce nouveau souffle spirituel, auquel les rémanences du catharisme, apparues trois siècles plus tôt en terres occitanes, ont peut-être contribué.

Dès 1530, la ville tarnaise de Castres s'ouvre à la Réforme et devient place de sûreté. Un collège protestant est créé en 1574. Au XVII^e siècle, 20 000 protestants étaient répartis entre les bourgs de

Roquecourbe, Réalmont, Montredon, Vabre, Castelnau, Brassac, Viane, Lacaune, Anglès, Labastide-Rouairoux. Autour de Mazamet existait aussi une dizaine d'églises, regroupant environ 10 000 protestants et formant le colloque du Lauragais. Dans la ville même de Mazamet, les réformés représentaient les 4/5e de la population. Mais après la Révolution, on ne comptait plus que 18 000 protestants dans tout le département du Tarn.

À Ferrières, commune de Fontrieu, le Musée du Protestantisme, de la Réforme à la laïcité, rassemble les souvenirs de cette région marquée par la Réforme et la longue résistance des XVIIe et XVIIIe siècles.

Dans la région, le peu de monuments antérieurs au XVI^e siècle s'explique par cette période tumultueuse marquée par des conflits et des destructions, principalement entre 1562 et 1598. Durant cette période, les combats ont entraîné des massacres et la destruction d'édifices, en particulier religieux, comme la collégiale de Burlats datant du XII^e siècle, illustrant l'instabilité et la violence de l'époque. Sur le linteau du portail de l'ancienne prison de femmes de Castres, on peut encore lire, gravée sur la pierre, l'inscription : « Nous aimons Dieu, Il nous délivrera ».

Les seigneurs locaux ont, quant à eux, tiré avantage de ces luttes pour le pouvoir, parfois changeant d'allégeance selon les alliances du moment. Un exemple notable est celui de Guilhòt de Ferrières, actif dans le camp protestant, qui a pris à trois reprises la ville de Castres. Pour alimenter les combats, il fit fondre les cloches des églises pour fabriquer des canons, dont la célèbre « Casse-Messe » avec une portée supposée de 8 km.

La ville de Saint-Pons-de-Thomières, ayant un évêché, fut aussi attaquée et prise durant 10 mois par les troupes huguenotes commandées par le vicomte de Saint-Amans en 1567. Les destructions seront nombreuses : le monastère de Bénédictines Sainte-Madeleine, situé hors des murs, est détruit, la maison épiscopale, les bâtiments monastiques, notamment les dortoirs, la maison des hôtes, le cellier, le cloître roman et la cathédrale sont partiellement détruits, anéantissant, de ce fait, la vie monastique.



Façade classique de la cathédrale, remplaçant le chœur gothique inachevé et ruiné au XVII^e siècle © pays-saint-ponais.fr

En 1598, l'édit de Nantes tente d'instaurer une coexistence pacifique et la ville de Castres, bastion protestant, possède durant quelques années un réel statut politique, apportant une garantie de sécurité aux protestants. Mais l'assassinat d'Henri IV en 1610, marque la fin de cette période de calme qui sera suivie par des répressions.

La soumission politique des protestants, malgré leur résistance, sera scellée en 1629 par les nobles et la haute bourgeoisie huguenote qui souhaitent la paix. Richelieu fait démolir de nombreuses fortifications, notamment, à Castres et à Roquecourbe. La liberté de culte est préservée, mais les persécutions se profilent à nouveau et dès 1661, Louis XIV réengage les hostilités. « Le roi soleil » décidera, en effet, l'unification du royaume pour lutter contre les envahisseurs et obligera les protestants à revenir vers « la vraie religion ». Devant leurs résistances, il prend des mesures drastiques en les excluant des charges royales (médecine, administration, etc.), puis en démolissant les lieux de culte de Sorèze à Lacaune en 1684.

Les dragons du roi investissent la région en 1685 et s'installent dans les familles protestantes à leurs charges. Par ces « dragonnades », ils pressent et harcèlent les fidèles jusqu'à ce qu'ils abjurent leur foi. Ils organisent la répression contre les assemblées du désert, réunions clandestines tenues par des protestants, nommées en référence aux épreuves subies par le peuple hébreu qui, mené par Moïse hors d'Égypte, erra pendant quarante ans dans le désert avant d'entrer dans la « terre promise ».

Ces réunions étaient fréquentes dans la montagne tarnaise, car malgré leur abjuration, les fidèles se retrouvaient pour prier dans des endroits reculés, bois, ou sous le mythique « pin parasol ». Des pignons de cet arbre du midi étaient également offerts pour inviter ceux qui le souhaitaient à se rattacher à la cause protestante. En semant ces graines, les alliés marquaient ainsi leurs amitiés avec les adeptes du protestantisme. Les maisons, ainsi identifiées par la présence d'un pin parasol, offraient un refuge sûr. Les lieux dits « le pin » ou « le pinier », marquant la plupart du temps une ferme isolée ou un hameau, trouvent dans cette pratique l'origine de leur nom.

Le 12 mars 1689, une ordonnance prévoit la mort pour ceux qui sont pris lors d'une assemblée. Familiales à l'origine, puis réunissant jusqu'à 12 000 fidèles, ces réunions secrètes étaient dirigées par des prédicants laïcs, des pasteurs ayant fui, tel que Corbière de la Sicardié qui est le plus connu. Rescapé du massacre de St Jean del Frech, il fut, en revanche, tué lors de celui de la Pierre Plantée près de Castelnau-de-Brassac en 1689.

Le 23 mars 1689, la dernière assemblée du désert s'est tenue dans les Gorges du Banquet. Elle était présidée par Mathieu Escande, du Mas del Pech, assisté par son neveu Pierre Escande. Cette réunion a été surprise et dispersée par une dragonnade menée par le sieur de Fonbeausard, tristement célèbre.

Arrêté, Mathieu Escande fut condamné le 14 avril 1689 à être pendu sur la place du Plô à Mazamet, son corps brûlé et ses cendres dispersées au vent. Son exécution eut lieu le 23 avril 1689.

De nombreux protestants s'exilèrent alors en Suisse, en Hollande ou en Angleterre où ils firent carrière, tissant des liens entre le Haut-Languedoc et les pays du nord de l'Europe. Malgré les persécutions, les protestants restèrent nombreux dans le sud du Tarn. Les nombreux temples encore debout, les tombes dans les jardins, sont autant de traces qui en témoignent.

Ces protestants furent actifs lors de l'essor industriel du XIXe siècle, car longtemps éloignés des fonctions administratives, ils se sont spécialisés dans les activités financières ou industrielles qui vont aussi forger le territoire d'aujourd'hui.

Bien des siècles plus tard, l'Histoire réinvestit à nouveau les lieux lors de la seconde guerre mondiale. Après la défaite et l'occupation de la France par l'Allemagne en juin 1940, seule la zone sud du pays était dite "libre". Dès le 18 juin, le Général De Gaulle appelait à poursuivre la lutte aux côtés des Alliés, incitant à la formation de la résistance intérieure.

En novembre 1942, suite à l'invasion allemande de la zone sud, le Général de Lattre De Tassigny tenta de résister, mais fut arrêté à Saint-Pons-de-Thomières avant de s'évader pour rejoindre De Gaulle à Londres. Les maquisards organisèrent la résistance, menant des attaques contre les forces d'occupation, diffusant des messages antinazis à travers des tracts et des journaux clandestins et menant des opérations de sabotage contre les infrastructures ennemis.

Dans les épaisse montagnes du Haut-Languedoc, aux sentiers étroits, patriotes, réfugiés et opposants au Service du Travail Obligatoire se sont réfugiés, donnant naissance aux premiers maquis, tels que le Corps Franc de la Montagne Noire (CFMN), le Corps Franc du Sidobre (CFS) et les Francs-Tireurs et Partisans Français (FTP).

Gilbert Brial, 90 ans, ancien membre du Corps Franc du Sidobre, témoigne : « *Si c'était à refaire, je le referais.* » En mai 1944, à seulement 19 ans, il est requis pour le Service du Travail Obligatoire (STO) mais choisit de rejoindre la lutte armée contre l'occupant. « *Pour rejoindre le maquis, il fallait d'abord se planquer chez un paysan où je gardais les vaches avant d'aller à la ferme Le Casteles. Le maquis était financé par des industriels (Boyer à Brassac, Pélissié à Mazamet) ; pour le ravitaillement, un boulanger du Pont-de-l'Arn procurait une fournée de pains quotidien, les paysans fournissaient en viande. Ce maquis se composait de 30 jeunes réfractaires, entre 20 et 25 ans, venant de Castres et la région.* »

En 1943, le maquis Bir Hakeim, sous le commandement de Jean Capel, s'installa à Douch, petit hameau isolé au cœur de la montagne dans l'Hérault. Malgré leurs efforts, les maquis furent repérés par la Gestapo, elle-même installée à Lamalou-les-Bains (34), déclenchant des affrontements violents et

meurtriers. Seule une trentaine de résistants parviendra à s'échapper de ces combats en ralliant Cambon puis l'Aveyron.

En juin 1944, à la veille du débarquement allié en Normandie, le maquis CFL (Corps-Franc de la Libération), dirigé par le capitaine Latourette, se forma pour ralentir les renforts ennemis se dirigeant vers le nord-ouest. Cependant, dans la nuit du 7 juin, un convoi de 70 résistants fut arrêté au col de Fontjun, entraînant la mort de 23 d'entre eux. Un autre convoi sera intercepté le 6 août, et les prisonniers seront fusillés.

La commune de Vabre sur le versant tarnais, pour avoir accueilli, hébergé, protégé et sauvé de nombreuses familles juives durant l'occupation, rejoint le 30 octobre 2015 le réseau Villes et villages des « Justes » de Yad Vashem.

La localisation de la commune, son isolement et son passé historique douloureux – marqué par les persécutions des familles protestantes après la révocation de l'édit de Nantes – peuvent expliquer l'importance de la résistance à l'échelle locale.

Le maquis de la commune, quant à lui, a été progressivement formé, dès 1943, par Guy de Rouville, alias « Pol Roux », et devient le Corps franc de la libération n°10, avant de rejoindre les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur).

La résistance persiste sur le territoire et s'intensifie après le débarquement en Provence du 15 août 1944, aboutissant à la libération du département le 26 août 1944, après de nouveaux combats.

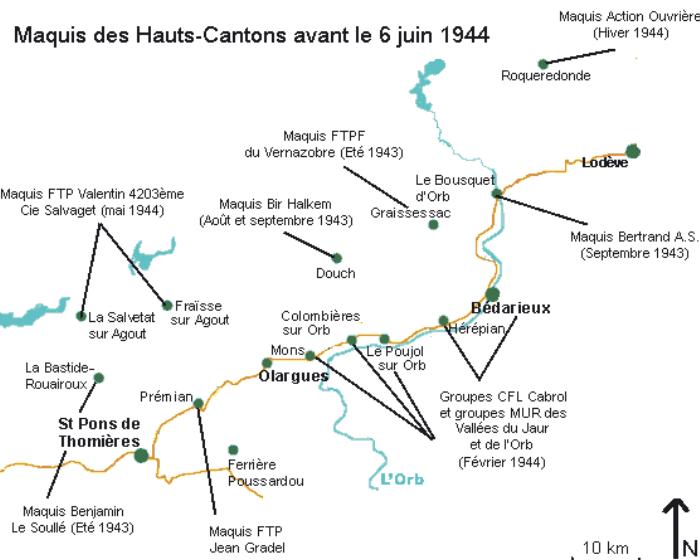
De nombreuses stèles, plaques commémoratives et autres monuments rendent aujourd'hui hommage au courage et aux sacrifices de ces combattants et résistants qui ont contribué à la libération de la France.

De nombreux lieux, des stèles, plaques commémoratives et autres monuments, honorent aujourd'hui le courage et les sacrifices des combattants et résistants qui ont contribué à la libération de la France.

Ainsi, dans le secteur héraultais du territoire d'étude, de nombreux sites peuvent être inventoriés, comme le Col de Fontjun et de Font Froide, les villes de Saint-Pons-de-Thomières (décorée de la croix de guerre de la résistance), Riols, Olargues, Combes et Rosis, où se trouve l'actuelle « Forêt des Ecrivains Combattants », qui porte ce nom en l'honneur des 560 écrivains morts pour la Liberté.

Tout comme, sur le secteur tarnais, le Mémorial du Rialet, les plaques commémoratives de Sanfé et du Reclot, le musée de la Résistance à Boussezon, ou vers Bouisset-Lasfaillades, le sentier de la mémoire, la stèle de Betges et le bois des Américains à Lasfaillades rendent un hommage particulier au maquis du corps Franc du Sidobre (CFS) et au commando américain OSS Pat.

Le bois des Américains doit son nom au commando de 15 soldats américains parachutés dans la nuit du 7 août 1944 dans le Sidobre et hébergés dans la ferme de San Fé, près de Bouisset-Lasfaillades. La mission du commando, dirigé par le capitaine Conrad Lagueux, consistait à seconder le maquis du corps Franc du Sidobre en menant des actions de guérillas. Ils ont participé, entre autres, à la destruction d'une arche du pont de Gauthard et à l'attaque d'un convoi de 44 wagons emmenant la



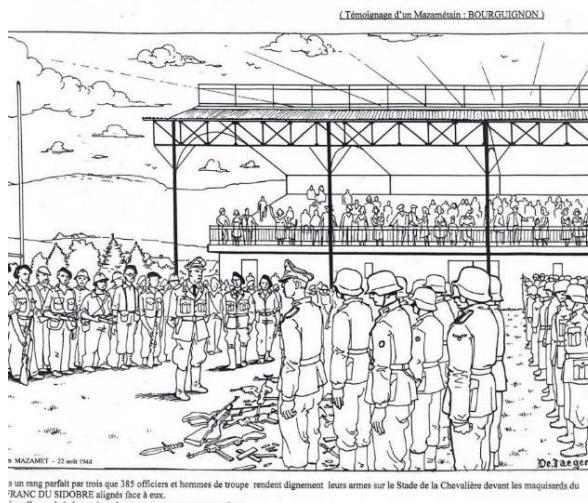
Le Haut-Languedoc résistant en 1944 © PNRHL 2016

garnison allemande de Mazamet se repliant sur Castres. Le commando perdit deux soldats tués lors d'un accrochage avec les allemands au Rialet.

Le CFS participera également à la libération de Mazamet le 22 août 1944, 385 soldats allemands déposeront leurs armes : « *Elles ont toutes disparu, il doit y avoir des fusils dans des familles mazamétaines...* » conclut Gilbert Brial.

A ce titre, le témoignage de Michel Bourguignon, ancien maire de Mazamet, est retranscrit sur une plaque au souvenir pour immortaliser cet événement :

« *Le mardi 22 août 1944, une colonne allemande venant de Carcassonne se présente vers 12 heures à Tirevent avec l'intention de traverser Mazamet. Le Corps Franc du Sidobre, arrivé en début d'après-midi, bloque rapidement les principales rues de la ville. Des coups de feu à l'arme automatique sont échangés et les murs de quelques maisons de la rue Barbey sont touchés par des éclats. Les maquisards, bien qu'inférieurs en nombre, manœuvrent habilement et tendent un piège à l'ennemi, en faisant déplacer dans les rues de la ville, un engin chenillé qui donne aux officiers allemands l'impression d'une résistance bien organisée. Après quelques palabres, les soldats ennemis acceptent de se rendre. C'est dans un alignement parfait que 385 officiers et hommes de troupe rendent dignement leurs armes sur le stade de La Chevalière devant les maquisards du Corps Franc du Sidobre alignés face à eux* ».



Plaque au souvenir des faits d'arme du 22 Août 1944. © La Dépêche du Midi

Construite par les échanges commerciaux

Source : OGS 2019

Marqué par le passage de nombreuses populations au fil de son histoire, le territoire conserve les traces des nombreux échanges qui l'ont construit : marchandises, culture, linguistique...

Les premiers mouvements et brassages de population sont observés à travers les conquêtes successives : les Celtes vers 800 av. J.-C., les Grecs vers 600 av. J.-C., qui introduisent le vin et l'olivier, puis les Romains vers 120 av. J.-C., qui aménagent des « voies romaines » permettant de parcourir l'ensemble de leur empire.



Les balmes dans la falaise nord de la Cesse, les premiers habitats de l'homme sur le territoire d'étude

Etendu sur une grande partie de l'Europe, un réseau de routes de plus de 100 000 kilomètres quadrille par la suite le bassin méditerranéen. Initialement conçues pour un usage militaire, ces voies ont également permis l'expansion économique de l'Empire. Pavées ou dallées dans les agglomérations, parfois creusées dans la roche en zones de relief, les voies romaines étaient la plupart du temps des

chemins en terre battue sur des couches de graviers. Elles suivaient généralement les tracés les plus rectilignes évitant au maximum les zones marécageuses et les bords de rivière. Lorsqu'il y avait obligation de franchissement, la voie passait sur un gué ou un pont dont il reste aujourd'hui de magnifiques ouvrages. En zone de relief, elles empruntaient souvent un tracé à mi-pente et s'élargissaient dans les virages pour permettre aux chariots de pivoter aisément.

Les Romains parcouraient la région de Nîmes à Toulouse via la Via Tolosa, traversant les vallées de l'Orb, du Jaur et du Thoré. On suppose qu'ils ont réaménagé des chemins hérités des périodes antérieures.

Dès 121 av. J.C., la voie romaine reliant Béziers à Roquecezière⁵ traverse ainsi le Sud-Ouest de la Gaule joignant Narbonne, bassin de production de sel, à Cahors.

Longtemps abandonnées, ces voies ont retrouvé une nouvelle utilisation grâce aux activités de randonnée et de loisirs. La plupart sont inscrites au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR, loi du 22 juillet 1983). Cette démarche permet de garantir la pérennité des chemins ruraux, tout en officialisant la procédure au niveau communal et départemental.

Les échanges essentiels grâce à des voies anciennes

Sources : PNRHL 2016, Les annales des mines 1810, La Gazette 2020

Dans le contexte des voies de communication dans le Haut-Languedoc, les vallées se révèlent comme des corridors de transit privilégiés, tandis qu'un réseau de chemins secondaires permettait une autre circulation : on distingue ainsi la circulation de proximité, facilitant les échanges locaux quotidiens, de la circulation à longue distance, propice au transport de marchandises sur de vastes étendues.

Diverses marchandises telles que graines, fruits, peaux tannées, textiles, bétails et autres produits étaient acheminées le long de ces voies commerciales. Ces itinéraires, qualifiés de "chemins de labours", reflètent les relations entre les zones de plaine et de montagne. Ainsi, le minerai de fer était convoyé depuis Lacaune jusqu'aux forges près de l'Agout à Brassac ou Lamontélier, comme celles du château de Monsegou.

En outre, les régions montagneuses fournissaient du bois et du charbon de bois aux cités de plaine.

Des produits tels que la salicorne, importée de la Méditerranée, étaient acheminés pour servir de soude aux verriers et aux fabricants de savon pour le dégraissage de la laine suintée. Dans la région de Lacaune, le sel revêtait une importance cruciale pour la conservation des viandes, et ce pendant près de trois millénaires. Des caravanes de mulets assuraient le transport de sel, de vin et de produits de salaison entre le Haut et le Bas Pays.

Les bergers et leurs troupeaux empruntaient des parcours traditionnels, les drailles, pour effectuer la transhumance vers les pâturages d'altitude dans les Monts de Lacaune ou du Somail, avant de redescendre dans la plaine pour entretenir les vignes de l'Hérault.



Draille © L. ENGEL

⁵ Cette route antique, construite par les Romains, a joué un rôle crucial dans le développement et la connectivité de la région. En plus de faciliter les déplacements et le commerce, elle a également contribué à l'expansion de l'influence romaine dans la région. Cette voie romaine a été un témoignage tangible de l'ingénierie avancée et de l'organisation logistique de l'Empire romain et elle a continué à être utilisée et entretenue pendant des siècles après son établissement initial.

Au-delà du commerce de marchandises, la diversité culturelle des personnes traversant le Haut-Languedoc a favorisé la diffusion d'idées parfois révolutionnaires. Parmi les voyageurs figuraient des cathares et autres réfugiés religieux, des pèlerins en route vers Saint-Jacques de Compostelle, des mendians, des soldats, des travailleurs saisonniers⁶, des migrants, des marchands, des colporteurs, des postiers, des contrebandiers, des maquisards et autres individus réfractaires.

Ces voies demeurent ponctuées de nombreux repères, certains encore visibles malgré les effets du temps tandis que d'autres ont été restaurés. Parmi ces repères figurent des croix ainsi qu'une dizaine de bornes kilométriques, 56 calades (telles qu'à Rosis, Saint-Étienne-d'Albagnan, Nages, etc.) et plus de 80 chemins creux (notamment à Lacaune, Murat-sur-Vèbre, Vieussan, Riols, etc.) ont été recensés par le Parc en 2006. Il est fort probable que leur nombre soit encore plus élevé. Alors que certains de ces éléments ont été préservés, d'autres ont été oubliés, souvent en raison de leur non-utilisation, se retrouvant ainsi dissimulés dans les forêts ou les zones escarpées. Ces chemins sont fréquemment délimités par des murets ou des pierres, souvent constitués de lauzes, disposées verticalement.

D'autres caractéristiques locales remarquables, encore visibles, méritent une protection particulière, telles que les planques⁷, notamment présentes sur la commune du Soulié qui en compte encore sept en bon état : la Moulière, la Fajole, la Blanke, la Roque, le Moulinet, le moulin de Vergougnac et la Mielouane. Leur datation est complexe mais peut être mise en perspective avec les Tarr Steps dans le Somerset en Angleterre, construits dès l'Antiquité et au cours du premier millénaire avant notre ère.

Aujourd'hui, le chemin traditionnel du paysan s'est métamorphosé en sentier de randonnée, tandis que les caravanes transportant le sel méditerranéen et les jambons des Monts de Lacaune ont cédé la place aux camions desservant l'ensemble de la France. Les pèlerins empruntant les chemins de Saint-Jacques de Compostelle se retrouvent désormais confrontés, au détour des sentiers, à des véhicules motorisés et à d'autres usagers. Les anciennes voies ferrées ont été réaménagées en chemins de terre et en voies vertes. Cette "contre-révolution" dans les modes de transport incite aujourd'hui à explorer de nouvelles formes de déplacement, notamment les écomobilités.



Chemin de St-Jacques de Compostelle © M. COROIR

Des voies témoins d'histoire et de savoir-faire anciens

Source : PNRHL 2016

Ces anciennes voies de communication témoignent également des savoir-faire de leurs bâtisseurs. Elles permettent de comprendre comment vivaient les habitants mais elles ne sont pas toujours praticables, souvent détruites lors des plantations forestières.

Les drailles, sentiers parfois étroits généralement en pente, étaient empruntés par les troupeaux pour rejoindre les pâturages éloignés des hameaux ou pour gagner les hauts pâturages lors de la transhumance. C'est le passage des bêtes qui, en érodant le sol, les ont tracés. Leur largeur dépend du relief et de la facilité d'accès au site. Certains tronçons sont très raides : le bétail prenant toujours le chemin le plus court et le plus rectiligne, même dans les fortes pentes. Des murets de pierres sèches

⁶ Il y avait notamment les départs saisonniers massifs des habitants valides « les Gabachs » qui partaient travailler dans les vignes « chez les Piasbassols » pour rapporter à la fin de la saison de quoi améliorer le quotidien.

⁷ Petits ponts constitués de dalles de pierre (la commune a de belles strates de schistes) souvent reliées entre elles par des agrafes en fer permettant de franchir l'Arn

les bordent en général, canalisant le bétail et servant de repères aux bergers par mauvais temps, jalonnés par de nombreux vestiges (cairn, tumuli, menhirs, etc.).

Les chemins creux sont des sentiers entourés de talus plus ou moins abrupts, généralement couverts par une voûte végétale. Leur première fonction était de protéger les hommes et les bêtes des mauvaises conditions météorologiques, afin de permettre l'accès aux parcelles agricoles. Ils constituaient une réserve pour la production de bois et de fourrage pour le bétail. Ces voies pouvaient également permettre aux contrebandiers d'acheminer leurs divers larcins et trafics en toute tranquillité.

La « calade » désigne une portion de chemin où les pierres sont calées les unes contre les autres. Particulièrement adaptée sur les sentiers en pente, le sol ainsi pavé permet de protéger du ravinement des eaux de pluie, d'éviter les glissades et de conserver les pieds relativement secs. On associe généralement la « calade » aux galets qui la composent, pourtant les pierres utilisées étaient la plupart du temps brutes et irrégulières. Cet aspect arrondi ou poli des pierres résulte essentiellement de leur usure.

Les chemins muletiers étaient principalement utilisés par les bêtes de somme acheminant les denrées indispensables aux hameaux les plus isolés. Ainsi, des caravanes de mules transportant sel, poissons, vin, céréales et autres denrées se succédaient sur des escarpements étroits et abrupts ne permettant le passage qu'à l'animal et son fardeau. Ces pistes ont joué un rôle primordial dans les échanges entre la plaine littorale et la moyenne montagne. Il ne subsiste de cette période, qui perdura de l'âge de fer jusqu'au début du XIXème siècle, que quelques sentiers abandonnés présentant des escaliers usés taillés à même la roche.

L'avènement du chemin de fer en France au milieu du XIXe siècle a donné naissance à un vaste réseau ferroviaire couvrant l'ensemble du territoire français et reliant les grandes métropoles entre elles. La ligne Montauban-Montpellier via Castres-Bédarieux, dont une portion fut inaugurée en 1889, a permis de connecter les bassins industriels d'Albi-Carmaux, de Castres-Mazamet et du bassin houiller de Graissessac à la principale voie transversale Bordeaux-Sète. Un nouveau tracé qui longeait le pied de la Montagne Noire, du Somain, de l'Espinouse et du Caroux.

Érigée en cinq années, la ligne ferroviaire reliant Castres à Lacaune et à Murat-sur-Vèbre sera exploitée de 1904 à 1911 et restera opérationnelle jusqu'en 1962. Dotée de deux embranchements, l'un desservant Brassac, aux portes du Sidobre, et l'autre Murat-sur-Vèbre, dans les Monts de Lacaune, elle a joué un rôle crucial dans le désenclavement de la région de Vabre, initialement isolée des grands axes routiers. Cette liaison a facilité les déplacements des personnes (agriculteurs et touristes) et des marchandises (bois d'œuvre à destination de la plaine, ainsi que de la bauxite destinée à l'usine de Luzières).



Calade © X BEAUSSART, PNRHL

Un patrimoine ferroviaire d'envergure

Sources : PNRHL 2016, Vabre 2024, RMC 2004, Ferrer 2018, Communauté de Communes Sidobre Vals et Plateaux 2024

Le développement des lignes de chemins de fer était une condition essentielle pour favoriser les avancées, qu'elles soient économiques ou sociales. Ce nouveau moyen de locomotion contribuait très largement à améliorer la vie des zones rurales restées pendant des siècles dans l'isolement, faute de routes carrossables.

Si « l'éveil ferroviaire » national a su dès le départ très largement s'imposer par la réalisation des grandes lignes jusqu'aux frontières, puis par les lignes secondaires reliant les sous-préfectures, le réseau des voies ferrées d'intérêt local eut, quant à lui, beaucoup plus de mal à voir le jour. Le relief et

les intempéries régionales ne favorisaient effectivement pas les choses et nécessitaient une importante ingénierie lors de la construction des réseaux, dont des coûts de réalisation supplémentaires.

Sur le Haut Languedoc deux voies ferrées ont été tracées : le tronçon Castres-Murat et celui de Castres-Bédarieux. Bien qu'elles ne soient plus exploitées aujourd'hui, leurs ouvrages d'art imposants font toujours partie du paysage et peuvent être admirés.

Castres-Murat

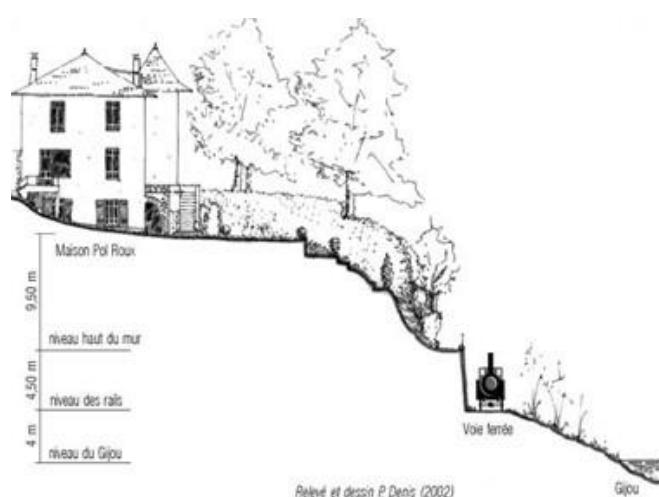
Construite au début du XXe siècle et fermée en 1962, cette ligne reste encore dans la mémoire collective de la population sous l'appellation de « voie du Petit-Train », affectueusement appelé le Tortillard (le tortilhard), un train d'intérêt local, au trajet tortueux, desservant de nombreuses localités. Le Tortillard partait de la gare de Castres-Midi pour un parcours de 87 kms qui allait le mener à travers les vallées de l'Agoût et du Gijou, jusqu'au sommet des monts de Lacaune, à son terminal de Murat-sur-Vèbre.

Sur cette ligne, les ingénieurs ont bâti douze viaducs et creusé vingt tunnels. Avec notamment trois viaducs, à la confluence Agout – Gijou, au lieu-dit du Bouïssas, où le train pouvait prendre trois directions différentes dans ce site particulièrement accidenté.



Tracé de la ligne du « Petit train » de la Montagne Noire © RMC Jean-Louis CORBIÈRE, 2004

Contrôlé clandestinement par la Résistance, ce petit train a joué un rôle majeur durant l'Occupation. Un réseau de téléphone clandestin existait sous la maison de Rouville (Pol Roux) qui permettait de prévenir le maquis en cas de mouvement des troupes allemandes stationnées à Castres.



Vue en coupe du terrain sous la maison de Pol Roux © P.DENIS, 2002



Locomotive du Tortillard © Vabre

Le Tortillard fit l'objet de plusieurs chansons de Landou (poète paysan des monts de Lacaune) que colportait, Edmond, son fils, dernier chanteur errant de la Montagne :

- « Lo carre fumaire » datant de 1905, année d'ouverture de la ligne Castres-Vabre
- « La cançon de la linha » datant de 1907, année de l'ouverture du tronçon Vabre-Viane

Il a également fait l'objet d'un documentaire en 1941, réalisé par Marcel de Hubsch et Albert Mahuzier.

A partir de 1954, l'essentiel du trafic se fait en autorail. Le train à vapeur quitte définitivement la ligne en 1956. Il y avait deux sortes d'autorail, le « Billard » au nez en biais et le « Verney », à l'avant vertical et légèrement plus long, qui seront en service jusqu'à la fermeture de la ligne en 1962.

De nos jours, il ne reste pour vestiges de ce passé que quelques ouvrages d'art et des chemins de randonnée, qui font l'objet de projets de valorisation comme par exemple :

- La communauté de communes Sidobre Vals et Plateaux réfléchit à l'aménagement en voie douce de l'ancienne voie entre Le Bouissas et Brassac, avec des éléments d'interprétation de la faune, de la flore et de l'histoire de cette voie.
- Un travail de valorisation est en cours, porté par le PETR Hautes Terres d'Oc : expositions photographiques itinérantes, installation de photos grand format dans les communes, collecte de mémoire...

Castres-Bédarieux

Lancé en 1861, le projet de la création d'une ligne de chemin de fer Castres-Bédarieux a mis 28 ans pour être concrétisé. Il faudra attendre 1889 pour que la dernière section Saint-Pons Bédarieux soit achevée.

Sur la voie ferrée Mazamet-Bédarieux (environ 90 km) de nombreux ouvrages d'art construits, pour la plupart en marbre ou en acier, peuvent être observés. La voie franchit fréquemment les cours d'eau grâce à 104 ponts ou viaducs, notamment celui de Bédarieux de 710m de long datant de 1853. L'un des plus remarquables est le pont Eiffel qui franchit, en biais, le Jaur à Olargues. Plus long viaduc construit sur la ligne (131 mètres), il fut bâti, comme son quasi jumeau, le pont de Julio (90 mètres), à la suite d'un concours, auquel participa l'entreprise Eiffel de Paris.

De nombreux tunnels (14) rythment également la ligne, tels que les deux tunnels d'Artenac longs respectivement de 140 et 47 mètres. Autre ouvrage exceptionnel de la ligne, le tunnel de la Fenille, long de 766 mètres, se situe à 410 mètres d'altitude entre Labastide-Rouairoux (81) et Courniou (34). Ce souterrain, le plus long du tracé, coupe la ligne de partage des eaux passant du versant atlantique au versant méditerranéen.

Cette ligne revêt une importance majeure pour la région, puisqu'elle sort les Hauts Cantons de leur isolement, en insufflant un élan à l'industrie locale, notamment dans le domaine du délainage et du textile. 18 gares et haltes jalonnaient à l'époque le parcours de la ligne Mazamet-Bédarieux.

Malheureusement, l'arrivée de l'automobile et du transport routier va entraîner le déclin du chemin de fer. La ligne de Mazamet à Bédarieux finira alors, progressivement par être fermée, d'abord au trafic voyageur en 1972, puis aux marchandises courant 1987.

Après 104 ans de service, la voie ferrée est démontée en 1994 pour être réaménagée en voie verte par les Départements du Tarn et de l'Hérault sur un linéaire de 76 kilomètres. Baptisée « Passa Païs » nom occitan qui signifie « passe-pays », la voie verte est devenue, aujourd'hui, l'une des attractions touristiques majeures du Haut-Languedoc⁸.

⁸ Pour plus d'information, voir le volet du diagnostic dédié au tourisme et aux activités de pleine nature



La ligne Mazamet-Bédarieux © Archives départementales du Tarn

Après l'arrêt définitif de la ligne, certains de ces bâtiments ont été sujets à des projets de réhabilitation, publiques ou privées. Cela a été le cas pour la gare de Saint-Amans-Soult, qui après avoir connu des décennies d'intense activité économique durant l'âge d'or de l'industrie lainière, était condamnée à une désaffection certaine.

La municipalité de l'époque a décidé de lui donner une seconde vie. Sa situation, à la fois centrale et proche de la route nationale, en faisait un site parfait pour y implanter des services publics. Ainsi, au fil des années, ont été installés la trésorerie, la Maison des Jeunes et de la Culture, la crèche, la salle de spectacles du « Tortill'Art » et le groupe scolaire « l'Interligne ». En parallèle, l'aménagement de l'espace extérieur, avec un parking et une esplanade permet d'accueillir marchés, foires et animations diverses.

Une terre au patrimoine bâti dense

De la présence humaine ancienne résulte un patrimoine bâti riche de sa diversité. La qualité des constructions témoignent de la culture, du savoir-faire et des techniques ancestrales éprouvées des habitants du territoire.

Quelques éléments de contexte

Quelques chiffres amont

Sources : Région Occitanie 2018, PNRHL 2006, POP Palissy 2024, Le Soulié 2024

En complément du travail d'inventaire mené durant 40 ans par le Parc, de nouvelles campagnes de collectes ont permis de valider, harmoniser et actualiser les données concernant le patrimoine bâti du territoire, dans le cadre de l'inventaire général du patrimoine culturel architectural national.

La Région, le Département du Tarn, le CAUE du Tarn, en partenariat avec le Parc naturel régional du Haut Languedoc et le Service Régional de l'Inventaire ont ainsi inventorié, de 2004 à 2008 le patrimoine bâti public et privé du Moyen Age aux années 1950, sur 12 communes.



Le Tortill'Art, un bel exemple de reconversion économique, culturelle et sociale © Mairie Saint Amans Soult

Puis, à la demande du Département du Tarn et de la Région Occitanie, la Mission d'inventaire du patrimoine du CAUE a mené, entre 2014 et 2020, une étude thématique intitulée « Habitat et production» sur la partie tarnaise du Parc, décliné en deux sujets distincts caractérisant des grandes périodes historiques marquantes dans le sud du Tarn :

- Les demeures et résidences de la fin du Moyen Âge au 17e siècle
- La fortune des industriels du textile et du délinage, de l'habitat ouvrier à la demeure patronale (18e-20e siècles)

Injectés dans la base de données⁹ de la région Occitanie, ces relevés nous ont permis la synthèse ci-après concernant les 2 214 bâtis¹⁰ répertoriés (369 dans l'Hérault, 1845 dans le Tarn).

Parmi ces bâtis, 78 sont inscrits ou classés au titre des monuments historiques. Ils ne sont pas inclus dans la présentation ci-après, un paragraphe étant dédié aux monuments protégés du territoire dans la partie suivante.

Pour plus de lisibilité de la figure ci-contre, nous avons masqué deux catégories d'usage représentant chacune moins de 1 % de l'inventaire : 6 bâtiments dont la fonction n'a pas été identifiée par les architectes et 2 à vocation récréative (bains-douches, salle des fêtes).

Les changements de fonction sont nombreux, nous avons gardé la dernière retenue par les architectes.

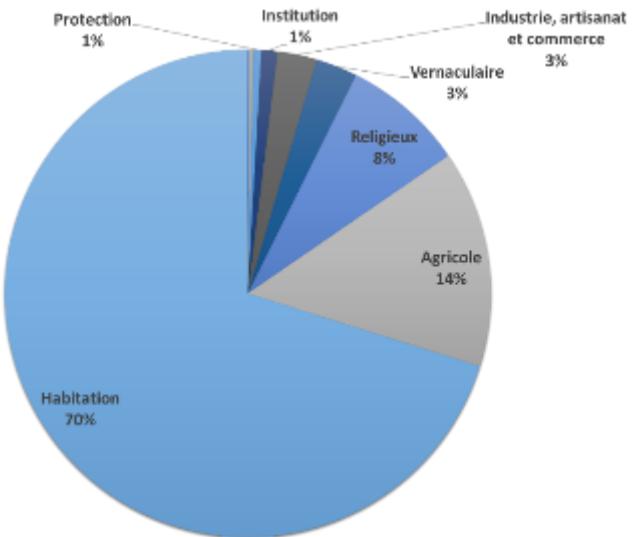
Ainsi, le bâti inventorié est en majorité utilisé pour l'habitation (1 499 édifices).

Nous avons rassemblé dans cette catégorie des bâtiments dont la typologie est diverse : maisons individuelles (plus de 1 340, dont 5 presbytères) et ceux dont la fonction première n'était pas l'habitation (une trentaine de granges, forges, usines, moulins, centrales électriques...), châteaux (52), demeures bourgeoises (33), ensembles d'habitation (une trentaine de lotissements, maisons de retraite, maisons individuelles ou hôtels transformés en logements), bourgs castraux, rues et villages.

Les 307 édifices classés comme « à vocation agricole » comptent en majorité des fermes (223), leurs infrastructures (83 remises, étables, silos, écuries, hangars...) et 4 coopératives.

Les 173 édifices de la catégorie « religieux » comptent essentiellement des abbayes (5), plus d'une centaine d'églises, plus de 70 chapelles, couvents et prieurés (5), temples (8) et quelques éléments associés à ces édifices (clochers, cloîtres, cimetières, etc.).

Important également pour caractériser l'histoire locale du quotidien, le patrimoine vernaculaire¹¹ regroupe les lavoirs, calvaires, fontaines, fours, moulins, glacières, norias, fours à chaux, etc. Ils sont



Les usages du bâti inventorié sur le territoire © Open DATA Occitanie (retravaillé par le PNRHL en 2024)

⁹ [https://data.laregion.fr/pages/accueil/-Le patrimoine immobilier](https://data.laregion.fr/pages/accueil/-Le-patrimoine-immobilier)

¹⁰ Nous avons exclu un élément du patrimoine mobilier figurant dans ces inventaires (1 monument aux morts)

¹¹ Les éléments de ce patrimoine matériel peuvent être classés selon leur usage. Il y a ainsi ceux liés à l'eau comme les fontaines, les abreuvoirs, les ponts piétons, les puits, les norias, les bâls. Les éléments associés à la pratique religieuse tels que les calvaires, statues, oratoires, croix. Les kiosques ou encore les gloriettes sont des éléments du patrimoine vernaculaire lié à la culture et la détente. Enfin, les poids publics, les fours à pain, les charbonnières, etc. sont souvent classés dans le patrimoine vernaculaire lié au commerce, à l'industrie et à l'artisanat.

59 à avoir été recensés dans le cadre de ces inventaires : une trentaine de moulins, un colombier, des fours à pain (4), deux ponts, des fontaines (5), 5 croix et calvaires.

Nous avons rassemblé 56 édifices accueillant diverses activités économiques, en vigueur ou passées, dans la catégorie « industrie, artisanat et commerce ». Cette catégorie est de fait polymorphe : 5 verreries forestières, une douzaine d'usines (ardoisières, forges, chaudronneries, triage de chiffons, tanneries, agglomérés...), plus d'une dizaine de restaurants, cafés et hôtels, 4 bureaux de poste et 2 banques, 3 centres d'activités (équestre ou de loisirs), une boucherie, deux mines, un salon de coiffure...

Côté institutions, nous avons 5 mairies, 12 écoles, 3 mairie-écoles, 1 collège, 1 centre de formation, 1 musée. Enfin, dans la catégorie « protection », nous avons classé 11 édifices à vocation passée d'alerte ou de défense : ouvrages fortifiés (2), portes (2) et tours (7).

A noter que ce référencement a été réalisé sur 95 communes, réparties sur l'ensemble du périmètre classé (59 dans l'Hérault, 36 dans le Tarn). Le travail réalisé est très important mais non exhaustif.

En effet, la liste établie par l'inventaire réalisé en interne en 2006 mentionne également de nombreux éléments, notamment du petit patrimoine qui ressortent peu ou prou dans les données présentées ci-dessus avec plus de : 620 croix, 120 ponts en pierre, 190 fontaines¹², 150 lavoirs¹³, plus de 360 moulins à eau¹⁴, plus de 160 béals¹⁵, 80 pesquiers¹⁶, 25 païssieres¹⁷, 150 sécadous, 50 puits, 280 fours¹⁸, 25 carrières et 40 mines, 70 tombes et tombeaux, 30 statues religieuses¹⁹, 100 sites archéologiques, 30 passages et autant de passerelles, 7 oppidums, 40 meules, 50 abreuvoirs et 2 norias, 4 charbonnières, 11 glacières, etc.

Enfin, d'autres réalisations témoignent des inquiétudes des habitants vis-à-vis de menaces ou activités passées telles que les pièges à loup que l'on peut encore voir sur la commune du Soulié ou les pierres sacrificielles à Malbosc, Cambon-et-Salvergues, Albine et Saint-Bauzille.

Les vestiges d'un patrimoine vernaculaire séculaire



Piège à loup © A. ROBERT



Four verrier © I. COMMANDRE

¹² A Aiguefonde, Cambon-et-Salvergues, Dourgne, Escoussens, La Salvetat sur Agout, Prémian, Saint-Etienne-d'Albagnan, etc.

¹³ A Murat-sur-Vèbre, Nages, Labastide-Rouairoux, Cassagnols, Mazamet, etc.

¹⁴ A Montredon Labessonnié, Le Soulié, Lacaune, La Salvetat sur Agout, Ferrals Les Montagnes, Angles, Castelnau de Brassac, etc.

¹⁵ A Saint-Pons-de-Thomières, Saint-Geniès-de-Varensal, Saint-Etienne d'Albagnan, Rosis, Riols, Prémian, etc.

¹⁶ A Courniou, Lacaune, Nages, Saint-Etienne d'Albagnan

¹⁷ A Lacaune, Saint-Jean de Minervois, Lacaune

¹⁸ Fours à pain, à chaux, à verre, à cloche

¹⁹ Notamment celle de la Vierge Noire Notre-Dame-d'Entraygues de la chapelle de Saint-Étienne de Cavall du XI^e siècle

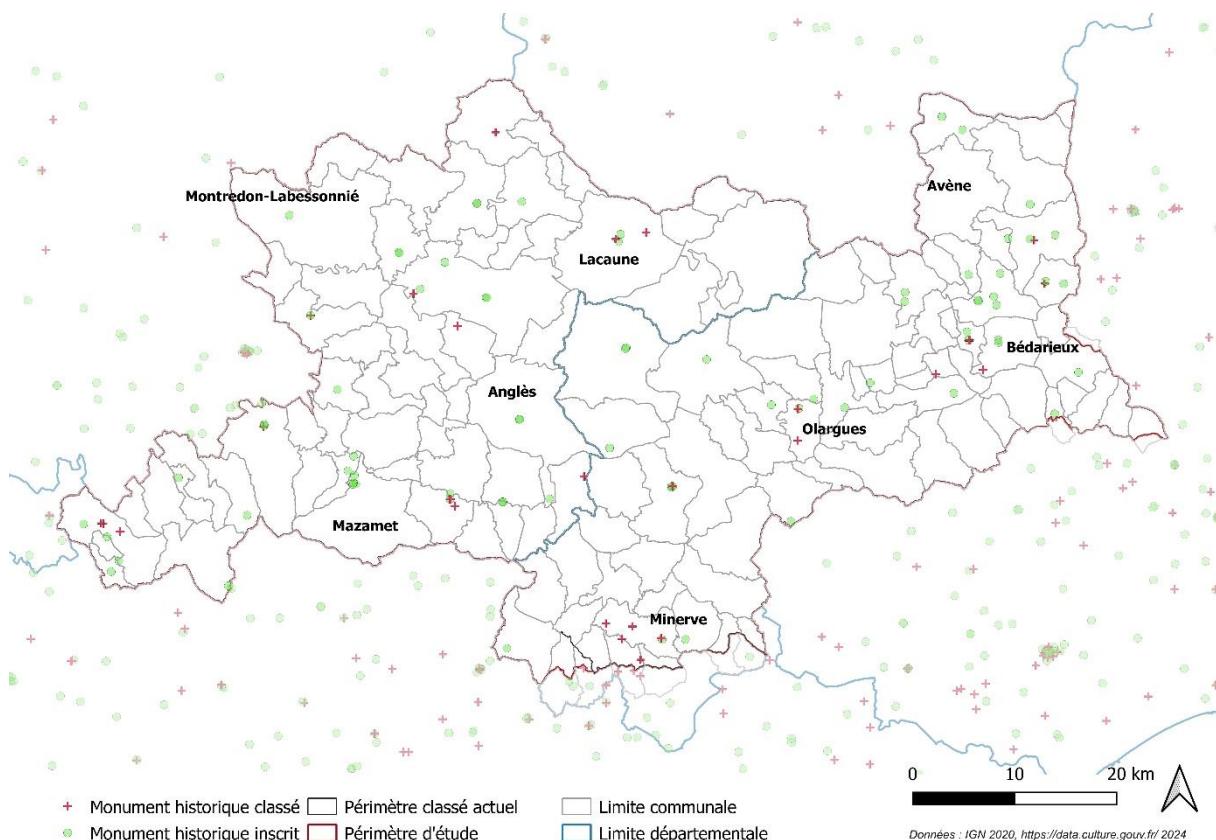
Reconnaissance et réglementation

Protection nationale, protection mondiale

Source : Région Occitanie 2024

Dans les 129 communes du territoire d'étude, 110 édifices bénéficient de la protection nationale conférée par leur inscription ou classement au titre des monuments historiques. Certaines communes ne sont pas totalement incluses dans le périmètre d'étude, ce qui porte le nombre d'édifices à 103 au sein du territoire étudié. Pour des raisons de lisibilité de la carte ci-après, nous n'avons pas fait figurer le périmètre de protection de 500 m autour de ces édifices.

Les monuments classés ou inscrits au titre des monuments historiques sur le territoire en 2024 :



73 monuments sont inscrits (19 partiellement) et 30 classés (6 partiellement). Dans la base de données utilisée, ils sont considérés comme patrimoine architectural. Ils sont répartis en domaines patrimoniaux, qui se rapprochent de près des catégories d'usages utilisées précédemment. Les édifices religieux sont, comme au national, les plus nombreux. Leur valeur patrimoniale est d'autant plus précieuse sur le territoire en raison des nombreuses destructions qu'ils ont subi lors des guerres de religion. Ainsi, 25 des édifices inscrits ou classés sont antérieurs au XVème siècle dont voici quelques exemples :

- La Chapelle Saint-Raphaël de la Bastide à Bédarieux, de style préroman, qui date du Moyen-Age, placée à proximité d'une source miraculeuse vénérée par les pèlerins jusqu'en 1950
- L'ancienne abbaye bénédictine Saint-Pierre de Lunas, fondée au VIIème siècle à Joncels sur l'ancienne bourgade antique Tsiates, dont il reste peu de vestiges de l'époque, en dehors de l'église, la salle capitulaire et une partie du cloître
- L'église paroissiale Saint-Etienne de Dio, à la fois gothique et romane, avec son toit en lauzes et son portail de style ogival. Elle est située sur la commune de Dio-et-Valquières, et date du XIIème siècle avec d'importantes transformations réalisées au XIVème siècle



Eglise paroissiale Saint-Etienne de Dio © François Werth

Parmi les bâtis ayant une fonction agricole (patrimoine rural), trois sont inscrits :

- La tour-silo de Calmels (Lacaune), haute de 77m et édifiée par le comte Jacobé de Naurois au milieu du XIXème
- Les deux anciennes granges cartusiennes de la métairie Fonbruno (Escoussens) datant de la fin du XVème
- Le grand pailler et le petit pailler de Prat d'Alaric (Lieu-dit Prat d'Alaric) datant du XIXème



La tour-silo de Calmels à Lacaune © Fagairolles 34

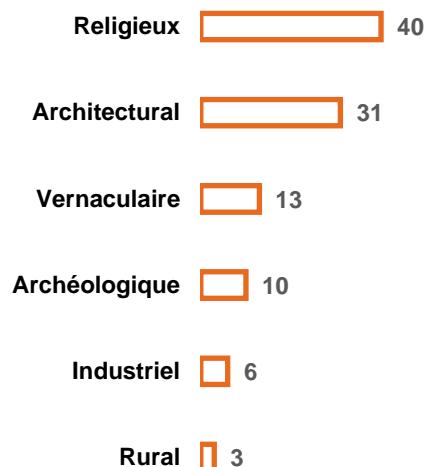
Certains des éléments du patrimoine archéologique, abordé en début de ce document, ont une reconnaissance nationale : les sites archéologiques de la grotte du Calel et du Castrul de Roquefort à Sorèze, les grottes de Camprafaud (Ferrières-Poussarou) et d'Aldène (Cesseras), les gravures rupestres dites Peiro escritó (Olargues), le menhir dit Peyro-Lebado (Lacaune) et les dolmens de la Cigalière (Cesseras), du Plo de Laganthe (Labastide-Rouairoux), de Bruneau et celui du tumulus des Bois-Bas (Minerve).

Côté patrimoine vernaculaire, sont inscrits ou classés notamment trois ponts (datant du moyen-âge au XVIIIème) à Olargues, Villemagne-l'Argentière et Brassac, et trois fontaines (du XVIème et XVIIème) à Lacaune, Viane, et Lacaze, deux monuments commémoratifs (relatif aux guerres de religion et de 1914-1918), le chemin de croix paysager du XIXème de la chapelle Notre-Dame de l'Immaculée Conception dite la Rotonde d'Oulias de Castelnau-de-Brassac, et l'ancienne halle de Labruguière datant de 1266.

Le patrimoine architectural compte plus d'une vingtaine de châteaux²⁰ et ensembles castraux²¹, la citadelle de Minerve, la tour de la Vistoure à Burlats, la tour dite du beffroi à Vabre et le donjon de Colombières-sur-Orb, des demeures²² et le musée « Dom Robert et de la tapisserie » du XXe siècle (auparavant école devenue école royale-militaire jusqu'au 18ème puis collège jusqu'en 1991, après avoir été une abbaye bénédictine au IXème réformée en 1642 par les Mauristes) à Sorèze.

Enfin, quatre des monuments inscrits, faisant aussi partie du patrimoine industriel du territoire, comme la filature de laine Ramond à Lacaune, ou l'ancienne usine de chaux de la Tour-sur-Orb (appelée communément "Le Four à Chaux de La Tour Sur Orb"), bénéficient d'une protection supérieure.

Ainsi, la prise d'eau d'Alzau et l'ensemble des éléments architecturés du Canal du Midi (chaussée, abreuvoir, tête de la rigole de la Montagne Noire, monument commémoratif de l'histoire du canal) sont classés au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO. Ces éléments ont en effet un rôle majeur, puisqu'ils ont permis à l'ingénieur Pierre-Paul Riquet, en 1662, de capturer l'eau de tous les ruisseaux de la Montagne Noire pour la mener par gravité au Seuil de Nauroze, point le plus haut du « Canal des Deux Mers », à partir duquel est alimenté le Canal du Midi.



Les 103 monuments historiques du territoire par domaine patrimonial © PNRHL 2024

²⁰ Par exemple, le château de Cazilhac au Bousquet-d'Orb, le château de Thoré à Aussillon et le château de Grandsagnes à Le Soulié

²¹ Tels : le castrum médiéval du Castlar à Durfort et l'ensemble castral dit « castellas » Saint-Michel de Mourcaïrol sur la commune Les Aires

²² Comme la maison Donnadille à Bédarieux et la maison néo-classique dite Jamme de la Goutine à Mazamet,

Des labels valorisants

Sources : ANPCEN 2024, Villes et Villages Fleuris 2024, Entreprises du Patrimoine Vivant 2024, Plus beaux villages de France 2024

En 2023, 12 communes²³ sont labellisées « Villes et villages fleuris » dont la ville de Fraisse-sur-Agout qui a obtenu la notation maximale (4 fleurs) pour son fleurissement.

Le territoire accueille également « Le jardin Méditerranéen », créé en 1986 par l'association C.A.D.E.²⁴, situé sous la tour médiévale carolingienne du village de Roquebrun, labellisé « jardin remarquable » en 2020.

Côté patrimoine architectural, comme évoqué dans le volet du diagnostic dédié au « Paysage et à l'urbanisme », deux villages sont labellisés « plus beaux villages de France » (Minerve²⁵ en 1998 et Olargues en 1992). La commune de Lacaze dans le Tarn est, quant à elle, reconnue comme « Petite cité de caractère » et celle de Mazamet classée comme « Plus beaux détours de France ».

Côté patrimoine naturel, de nombreux espaces sont référencés comme les falaises d'Orques à Castanet-le-Haut, ou les Gorges de la Cesse dans le Minervois.



Le jardin Méditerranéen de Roquebrun © C.A.D.E.

51 communes du territoire d'étude sont labellisées "Pays d'art et d'histoire", label porté par le Pays Haut Languedoc et Vignobles.

Sur le périmètre d'étude, deux communes (Vabre et Le Pradal) bénéficient du label « Villes et Villages étoilés » en reconnaissance de leurs actions menées pour la protection du ciel et de l'environnement nocturne.

Enfin, deux villes font partie du réseau « Villes et Villages des Justes en France » : Lacaune et Vabre.

Le patrimoine rural et urbain

Quelques exemples des différents patrimoines bâtis sont présentés ci-après pour rendre compte de la variété des constructions et l'étendue de la richesse culturelle du périmètre d'étude.

Des villes, des villages et des hameaux

Sources : PNRHL 2016, Roquecourbe 2024

Perchés sur les reliefs (tel le village d'Hautpoul), les villages du Parc naturel régional du Haut-Languedoc ont évolué au fil des siècles, adaptant leur structure en réponse aux bouleversements historiques qu'ils ont traversés. Face à l'instabilité liée aux conflits féodaux et aux prises de pouvoir seigneurial, les habitants se sont regroupés sur les sommets, autour de châteaux ou d'églises, cherchant ainsi protection et sécurité. Plusieurs chantiers de fouilles archéologiques ont permis de découvrir cette occupation du territoire en hauteur, comme le site de Malvieu à Saint-Pons-de-

²³ Bedarieux, Burlats, Cambon et Salvergues, Caussiniojouls, Fraisse-sur-Agout, La Salvetat-sur-Agout, Lacaune, Le Vintrou, Mazamet, Riols, Saint-Amans-Soult, Saint-Gervais-sur-mare.

²⁴ Collectif Agricole pour le Développement et l'Environnement

²⁵ Minerve a également reçu une étoile au guide vert voyages Michelin en 2024

Thomières (entre le Xème siècle et la fin du VIème siècle avant JC) ou encore celui de Sainte-Julienne à Roquecourbe (Vème au IIème siècle avant JC).

Ces bourgs, souvent ceints de remparts, ont pris forme en harmonie avec les contours rocheux qui les accueillaient, adoptant des configurations variées telles qu'en demi-lune (Minerve, Lunas), en ovale (Olargues, Saint-Gervais-sur-Mare) ou en cercle (Roquebrun ou Roqueredonde).

Entre le XIème et XIIème siècle, sous l'égide de l'Église et dans le cadre du droit d'asile et de la Paix de Dieu, des villes comme Sauveterre ou la Salvetat-sur-Agout, possédaient des zones de refuge appelées "sauvetés". Ces zones étaient établies autour des églises et délimitées par des bornes, dans le but d'attirer et de fixer les populations dans les régions montagneuses délaissées, tout en valorisant les terres agricoles et en offrant sécurité et liberté.

De nombreux villages ont ainsi émergé. Malheureusement, la plupart des fortifications ont aujourd'hui disparu, beaucoup ayant été démantelées sur ordre de l'Église au XVIIème siècle.

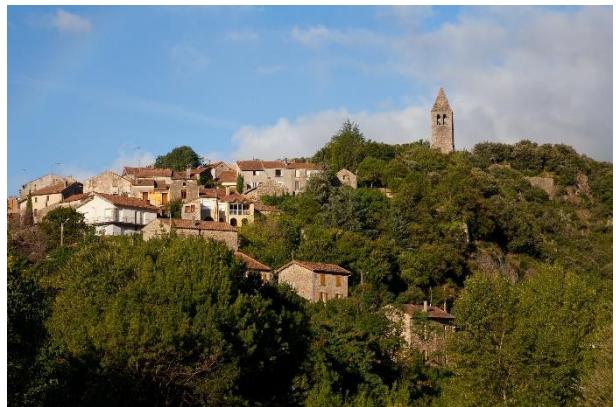
En revanche, certains sites, abandonnés précocement en raison de la difficulté d'accès, ont permis la préservation de bâtiments castraux datant du XIème siècle, comme à Olargues-le-Vieux, et St-Michel-de-Mourcaïrol, Nébuzon entre autres.

En période de paix durable, les villages perchés ont été progressivement abandonnés au profit des plaines. Sur ce territoire à forte activité agricole, l'habitat était étroitement lié aux activités paysannes, favorisant le développement de fermes isolées et de petits hameaux souvent situés à proximité de sources et de rivières, entourés de terres cultivables.

Le développement de nouvelles activités économiques, tels que l'exploitation minière du fer en montagne et l'artisanat textile en vallée, a profondément modifié le tissu démographique entre les XVIIIème et XIXème siècles.

Par exemple, dans la vallée du Thoré, l'essor de l'artisanat textile à la fin du XIXème siècle a entraîné une migration significative de la main-d'œuvre rurale vers les villes, laissant pâturages et habitations abandonnés.

L'essor de la viticulture a, quant à elle, suscité une nouvelle vague de constructions en périphérie des villages ou le long des axes routiers, facilitant ainsi le transport des récoltes, comme à Bédarieux, Lamalou-les-Bains ou encore Faugères.



Olargues, village typique perché © O. COLORESCENCE



Dourgne, village typique de plaine © L. FREZOULS



La Livinière, village typique viticole © D. BERNARD

Des habitats inspirés par le relief et la géologie

Source : PNRHL 2004

Adapté au climat, aux matériaux trouvés sur place et aux contraintes liés à son usage, l'habitat du Haut-Languedoc est aussi diversifié que son paysage et son relief.

L'habitat traditionnel du Haut-Languedoc est, soit isolé, soit regroupé en hameau ou village comme évoqué ci-dessus. Deux typologies peuvent être retenues : une maison en hauteur à plusieurs niveaux, construite sur une pente (habitat de montagne) ou une maison linéaire (habitat de plaine).

Les matériaux utilisés et leur mise en œuvre sont le plus souvent issus de l'environnement immédiat et signent l'appartenance à un lieu avec sa végétation, son climat et la composition de son sol : pierres composant la maçonnerie²⁶, la couverture²⁷ et l'encadrement des baies, bois utilisé pour la charpente.

Dans les montagnes, ce sont les granites, les gneiss et les schistes qui dominent, aussi bien dans la maçonnerie que dans les couvertures de toit en ardoise et en lauze, ou encore pour certains bâtis saisonniers, en genêt. L'ardoise est aussi utilisée en protection des façades en bardage extérieur. Par la suite, la tuile canal, venue de la plaine, s'étendra vers la montagne.

L'ardoise de qualité, qui se débite en fines et larges plaques résistantes ne se trouve pas partout. Ces lieux particuliers, où l'ardoise affleure, ont été nommés d'après le terme générique de « lausas » : la lauze, le lauzier, le laouzas, etc. Ce sont de véritables filons d'ardoise que les municipalités vendirent en concession aux ardoisiers (lausaires). Même si elles existaient dès le Moyen-Âge, les ardoisières de grande taille se développent essentiellement au XIXème siècle (Lacaune, Montagne Noire) et produisaient de grandes quantités d'ardoises qui allaient couvrir les toits à des dizaines de kilomètres à la ronde. Après 1945 l'extraction et la taille se mécanisent, mais l'ardoise est concurrencée par la tuile canal ou les ardoises artificielles.

En milieu urbain, le bois sera surtout destiné à la maçonnerie, notamment le pan-de-bois²⁸ qui sera utilisé massivement pour les maisons du XVème au XVIIème siècle, que l'on retrouve à Sorèze, Vabre, Durfort ou encore Roquecourbe.

²⁶ Sur les versants de la Montagne Noire, les plateaux et monts de Lacaune, dans la vallée du Gijou, le gneiss parfois, mais plus souvent le schiste sera utilisé en maçonnerie

²⁷ C'est par exemple le schiste ardoisier de Viane (gris-bleuté), de Lacaune (plus noir) et de Dourgne (marron-gris) qui sera utilisé

²⁸ Du bois pour la structure, du torchis pour le hourdis.

Le bâtis à vocation agricole ou commerçante

Des bâtiments en fonction du relief et des saisons

Source : PNRHL 2004

Les fermes isolées à usage permanent, construites en zone montagneuse, utilisent la pente et les arbres pour se protéger des vents dominants et faciliter l'accès aux différentes parties qui la composent. Les ouvertures les plus nombreuses sont sur la façade sud.



Stockage du foin /paille au dernier étage



La maison dont le faîtage est perpendiculaire à la pente

1^{er} étage : habitation



RDC : matériel et animaux

La maison dont le faîtage est parallèle à la pente.

Lorsque les bâtiments sont implantés parallèlement à la pente, ils ressemblent à un escalier où chaque marche correspond à une fonction (étable, habitation, stockage). Ces bâtis peuvent s'observer à Fraisse-sur-Agout, La Salvatet-sur-Agout ou Saint-Gervais-sur-Mare.

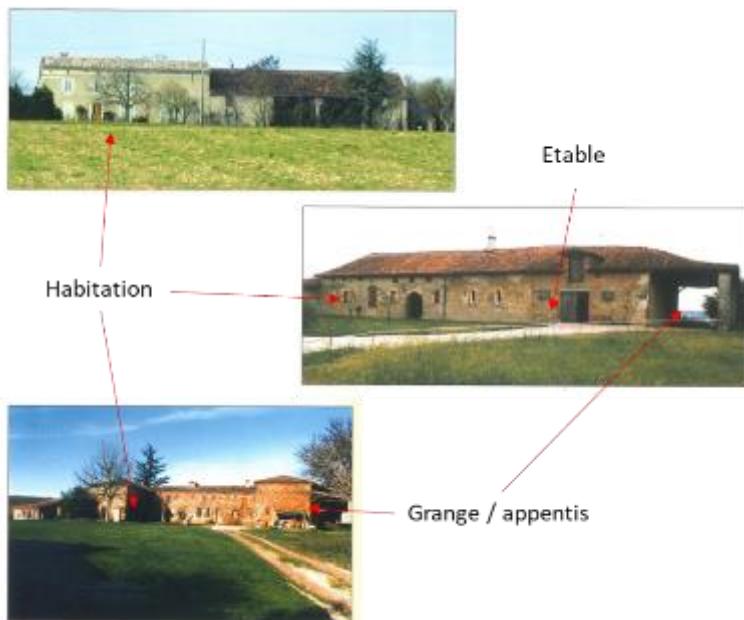
Lorsque l'implantation est perpendiculaire à la pente, plusieurs accès sont possibles. Montesquieu, Berlou ou Graissessac ont ce type de ferme sur leur territoire.

Configuration des bâtiments agricoles traditionnels en zone de montagne

les paillers « palhières », bâtis typiques du Haut-Languedoc caractérisés par leur toit en genet, souvent en mauvais état, et qui font l'objet de restauration comme celui de Fraisse-sur-Agout. Ces structures, adaptées aux besoins changeants, offrent la possibilité d'étendre la construction de manière linéaire. Elles témoignent de méthodes architecturales pragmatiques et ancrées dans le contexte local. Certains spécimens peuvent s'observer à Murat sur Vèbre.

En plaine, les fermes isolées à usage permanent sont construites en linéaire. Il s'en observe à Aussillon, Brassac ou Dourgne. Les fonctions (étable, habitation, stockage) sont accolées les unes aux autres, ce qui permet des extensions dans le prolongement ou autour d'un espace central accueillant un grand nombre d'activités, protégées par les vents dominants par le bâtiment central.

Là aussi, la façade au sud sera largement percée pour profiter du soleil.



Configuration des bâtiments agricoles traditionnels en zone de plaine

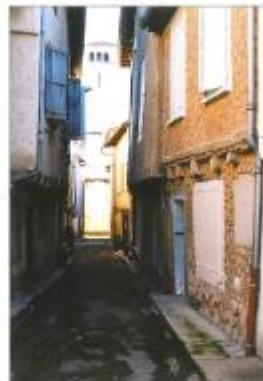
Dans les villages, l'habitat permanent, groupé, est similaire à l'habitat de montagne. Malgré l'absence de pente, les maisons comptent plusieurs niveaux et l'accès se fait depuis la rue.

Cette organisation se retrouve notamment dans les corbières et le biterrois, avec les activités liées à la vigne. Les maisons vigneronnes typiques, caractérisées par leurs caves voutées s'observent toujours à Cabrerolles, la Livinière ou encore Saint-Nazaire-de-Ladarez.

Les maisons à colombages (en pan-de-bois) s'observent encore à Sorèze, Mazamet, La Tour-sur-Orb, Mons ou encore Neffiès.



Saint Pons



Sorèze



Configuration de l'habitat groupé commercial (cas d'une maison vigneronne) traditionnel en ville

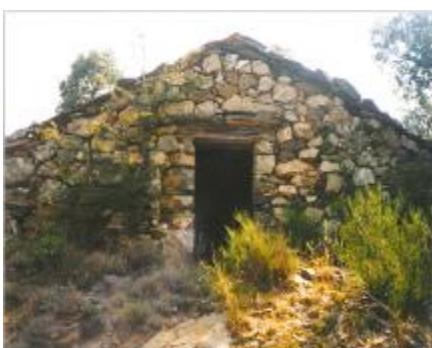
Un autre type de construction à vocation agricole se retrouve sur le territoire, témoin d'une activité agricole passée forte et diversifiée : le petit bâti traditionnel saisonnier. Il est adapté à une occupation temporaire et contribue à la richesse patrimoniale du territoire qui compte beaucoup de ces constructions, encore visibles et dont certaines ont bénéficié d'opérations de rénovation.



Deux exemples de bâtis saisonniers agricoles en plaine : la borde à cochon (à gauche) et le mazet où prédomine l'activité de la vigne et de l'olive (à droite)

Il est encore possible d'observer²⁹ des bordes à cochon à La Tour-sur-Orb, Roquebrun ou Lamalou-les-Bains, des mazets à Olargues, Faugères ou Mons. Les cabanes en pierre sèche essaient le territoire, et sont présentes notamment à Minerve, La Livinière ou Saint-Nazaire-de-Ladarez.

Des magnaneries, utilisées du printemps à l'été pour nourrir les vers à soie avec les feuilles de mûrier, s'observent encore aujourd'hui dans les communes de Labruguière, Mazamet, Labastide-Rouairoux, Brassac et Lacaune.



Cabanes en pierre sèche servant de bergerie en alpage

Séchoir (Secadou) à châtaignes à, Castanet-le-Haut.

L'apparition dès 1870 des maladies de l'encre et du chancre a marqué un tournant dans l'histoire de la castanéiculture, entraînant son déclin. L'exode rural, les évolutions alimentaires et l'essor de cultures à rendements plus élevés ont conduit à l'abandon presque total des châtaigneraies.

Depuis, les terrasses et secadors (séchoirs traditionnels) demeurent aujourd'hui les derniers vestiges de cette époque révolue, témoignant de l'activité passée dans des localités telles que Labastide-Rouairoux, Murat-sur-Vèbre et Montredon-Labessonnié. L'empreinte de cette activité reste gravée dans le paysage, comme en attestent les noms de lieux tels que Castanet-le-Haut, Castanet-le-Bas et le Castagnès.

²⁹ En attente de la confirmation des partenaires

Des aménagements ancestraux typiques

Les montagnes du Haut-Languedoc étaient autrefois le théâtre d'une vie agricole intense, où chaque village aménageait avec soin son territoire. En témoignent de nombreux ouvrages en pierre sèche ou en terre, qui servaient à améliorer la production d'herbe et de cultures vivrières, et ont contribué à modeler les paysages. Jusqu'aux années 1960 les gens du pays entretenaient encore les terrasses, les beals³⁰ et les pesquières³¹.

Le système d'irrigation pesquièr / beal³² existe depuis près de 400 ans. Il a été conçu pour augmenter la production d'herbe grâce aux arrosages de fin d'hiver, qui permettent d'accélérer le dégel et donc la repousse, grâce à un système de trappes, souvent en fer, permettant d'ouvrir les báls. L'organisation de ces ouvertures était parfois consignée dans des actes notariés afin de repartir le temps de bénéfice de l'eau en fonction des propriétaires des champs. Le système était parfois utilisé pour apporter des engrains aux prairies : les eaux de lavage des étables sont récupérées dans un pesquièr situé en contrebas, ainsi les éléments fertilisants du fumier sont dispersés dans les prés.

Pour lutter contre l'érosion des sols, augmenter la surface cultivable et permettre le travail de labour et de récoltes, les pentes étaient autrefois aménagées en terrasses horizontales, étagées, soutenues par des murets de pierres ou des levées de terre. Situées le plus souvent à proximité des villages en raison des besoins importants de main d'œuvre pour les entretenir, elles subissent diverses dégradations³³ causées par les racines des arbres et les fortes pluies.

Même à l'abandon, ces aménagements agricoles sont des habitats très importants pour la flore et la faune locale. Face à la raréfaction des points d'eau naturels, les bassins des pesquières constituent un refuge pour la biocénose aquatique³⁴. De leur côté, les aménagements en pierres sèches favorisent l'installation des lichens, mousses et fougères. Durant la journée, le mur absorbe la chaleur du soleil, qu'il restitue pendant la nuit, permettant aux insectes et reptiles de se réchauffer. Les oiseaux et les petits mammifères y trouvent également refuge. Au sein du périmètre d'étude, les anciens báls s'observent encore dans de nombreuses communes : Rosis, Sorèze, Verdalle, Villemagne l'Argentière,



Béal © M. MAILHE

³⁰ Le beal (ou bálières) est un petit canal creusé dans le sol, parfois renforcé avec de la pierre. Le tracé du beal suit une courbe de niveau et achemine l'eau en amont des prairies de fauche. Quand une planche ou une pierre plate est placée en travers du beal, l'eau déborde et arrose la parcelle enherbée située en contrebas. Ce système de beal se retrouve dans toutes les régions de montagne où la simple gravité permet un arrosage des prairies en contrebas.

³¹ Les pesquières sont des petites retenues d'eau qui servent à alimenter les báls. Ils sont propres aux moyennes montagnes du Haut-Languedoc où les débits des sources et ruisseaux sont plus faibles qu'en haute montagne. Le pesquièr fonctionne sur le principe de la chasse d'eau : une bonde (bouchon en bois) située au fond du bassin permet de libérer l'eau soudainement, qui circule alors dans les báls pour inonder les prés.

De forme rectangulaire ou en demi-cercle, les pesquières peuvent être creusés dans le sol ou bâties d'un mur de pierres sèches. Une levée de terre soutient ce mur et assure l'étanchéité. Le fond est constitué de dalles ou d'un sol en terre battue mélangée à de l'argile, ce qui permet de ménager le trou d'évacuation de l'eau. Ils peuvent être utilisés en agriculture ou à l'usine.

³² Leur recensement a d'ailleurs été effectué sur le périmètre du syndicat du bassin versant de l'Orb-Libron, voir le volet « Eau » du diagnostic pour plus d'informations.

³³ A noter qu'un tas de pierres dans les bois ou au milieu d'une prairie n'est pas un reste de terrasse ou de mur, mais le résultat de l'épierrage régulier des champs et prairies.

³⁴ Les batraciens en particulier y trouvent un lieu de vie idéal : on peut y rencontrer la grenouille rousse, la salamandre commune, diverses espèces de tritons. Les couleuvres peuvent s'y nourrir, ainsi que les larves de libellules ou le dytique, prédateurs de têtards.

Riols, Murat-sur-Vèbre. Les pesquiers peuvent se voir sur la quasi-totalité des communes du Parc comme à Lacaune, Arfons, Nages, Courniou, Lacaune, Cassagnoles.

A noter qu'une démarche est en cours pour faire reconnaître, au titre du Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO ces réseaux d'irrigation traditionnelle³⁵.

Le patrimoine artisanal et industriel

Grâce à ses ressources naturelles, de nombreux savoir-faire se sont développés sur le territoire du Parc. Ces métiers identitaires, pour beaucoup disparus, sont à l'origine d'une ossature territoriale solide. Le rayonnement de certaines activités, toujours présentes, dépasse même les limites administratives de ce territoire au passé bouillonnant.

Les traces des métiers disparus

Source : PNRHL 2016

La révolution industrielle, la mécanisation et les nouvelles technologies ont fait disparaître un grand nombre de métiers, dont la mémoire est préservée par les différents musées du territoire et mise en valeur lors d'événements qui les font revivre, tels que les tisserands, les vanniers, les sabotiers, les charrons³⁶, les fabricants de jougs³⁷, les cercliers³⁸, les sonnailleur³⁹, les fabricants de toits en genêts ou encore le roulier⁴⁰.

D'autres perdurent et ont évolué. Leurs anciennes pratiques ont laissé des traces encore visibles aujourd'hui.



Toiture en genêt de 1830 du Grand palhiès de Prat d'Alaric à Fraisse-sur-Agout © Fondation du Patrimoine

Les mines et les forges

Sources : PNRHL 2016, PNRHL 2011, Farguier 1978

Depuis l'Antiquité, issus des massifs primaires, l'homme extrait l'or des Monts de Lacaune et le fer en de nombreux endroits de la Montagne Noire.

Un grand nombre de sites miniers et métallurgiques ont ainsi été découverts aux environs de Lacaune. La sidérurgie ancienne de transformation du minerai de fer en métal dans les bas fourneaux s'est développée sur le territoire entre le milieu du XIème et la fin du XIIIème siècle (selon la datation au carbone 14 de charbons issus des ferriers).

Par la suite, l'apparition des hauts-fourneaux (fin du moyen-âge) donnera plus d'ampleur à cet artisanat qui compte de nombreuses mines et forges sur le territoire comme à La Pomardelle, Gijounet, Lacaze, Lacaune, Anglès ou encore Lamontélarié, au château de Monségou, qui possédait des forges centenaires ayant fermé en 1860.

³⁵ L'Autriche, la Belgique, l'Allemagne, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas et la Suisse ont déposé un dossier en mars 2022 : <https://ich.unesco.org/fr/D%C3%A9cisions/18.COM/8.b.17>. En France, des groupes se sont constitués, appuyés par les chambres d'agriculture, pour faire de même en Corse, PACA, Briançonnais.

³⁶ Avec le bois, il fabriquait les roues des charrettes, qui étaient ensuite cerclées de fer par le forgeron.

³⁷ A l'aide de couteaux, d'herminettes et de hachettes, il taillait dans un billot de bois, des jougs, pièces permettant d'atteler les animaux de trait en exploitant au mieux leur force de traction.

³⁸ Complémentaire au métier de tonnelier, son art reposait sur la réalisation d'arceaux en châtaigner afin de «cercler» les tonneaux.

³⁹ il fabriquait des cloches en tôles qu'il encuvrait au four, destinées aux troupeaux de brebis ou de vaches.

⁴⁰ il transportait les marchandises de la plaine à la montagne avec des chars tirés par des bœufs ou des chevaux.

Quant au métier de forgeron, il se spécialise au XVI^e siècle dans la fabrication d'armes. Au XVII^e siècle, les arquebusiers, exerçant à proximité des centres d'exploitation du fer, seront les artisans les plus nombreux.

Durant l'année 2011, le Parc naturel régional du Haut-Languedoc a entrepris, en partenariat avec la Région Occitanie, de réaliser l'inventaire du patrimoine minier. L'objectif était de recenser et d'étudier les vestiges de l'activité minière dans l'ancien bassin houiller de Graissessac. Cette étude couvrait dix communes : Le Bousquet-d'Orb, Camplong, Graissessac, Saint-Etienne-d'Estrechoux, Saint-Gervais-sur-Mare, Saint-Geniès-de-Varensal, La Tour-sur-Orb, Castanet-le-Haut, Rosis et Lunas.

Différents éléments liés à l'activité minière ont ainsi été collectés :

- Les infrastructures minières⁴¹
- Les bâtiments fonctionnels (vestiaires, lavabos, lampisterie, magasins)
- L'habitat minier
- Les lieux de sociabilité
- Les paysages miniers

Ces travaux de recherches ont ainsi permis de retracer une partie de l'histoire de l'activité minière dans cette zone, l'organisation de travail des mineurs, leur cadre de vie domestique, et de montrer comment l'environnement de cette partie du territoire a été façonné par l'exploitation minière.

104 sites d'extraction ont été géoréférencés (entrées et puits) dont 34 avec vestiges et 65 détruits. 92 édifices ont été identifiés et 99 fiches patrimoine ont pu être rédigées.

De taille modeste par rapport à ses voisins du Gard ou du Tarn, le bassin houiller de Graissessac s'étend sur un filon orienté est-ouest, et mesure un peu plus de 20 km sur 2 km de large en moyenne. L'histoire de son exploitation est pourtant longue de plusieurs siècles et a profondément marqué les mémoires et les paysages.

La présence de charbon de terre (la houille) a longtemps été vitale pour les habitants de ces vallées enclavées. Jusqu'à la fin 18^e siècle, seuls les habitants collectaient le charbon pour leurs besoins domestiques et pour leurs forges artisanales. Les premières concessions sont attribuées par le roi Louis XVI à des entrepreneurs désireux de faire fortune, notamment dans la fabrication du verre.

Devenu une richesse économique, le charbon mobilise des moyens financiers et humains de plus en plus importants. L'exploitation bénéficie des perfectionnements technologiques de la première révolution industrielle, en particulier l'arrivée du chemin de fer à la fin des années 1850. Le tronçon ferré Graissessac-Bédarieux, long de 52 km, compte 10 souterrains, 42 aqueducs, 22 ponts et ponceaux et 17 grands ponts (Farguier, 1978). En plus des nombreux ouvrages d'art de la ligne Graissessac-Bédarieux, sont à noter les gares, les postes et les maisons de garde qui ponctuaient le tracé de la voie.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement décide de faire de la production de charbon une priorité nationale : la loi du 17 mai 1946 nationalise les houillères, crée l'établissement Charbonnages de France et 9 houillères de bassin, un établissement public chargé de produire, exploiter et vendre la houille.



Ouvriers travaillant le schiste ardoisie
© Alain Robert, métiers d'autrefois

⁴¹ Ensemble des installations et des équipements nécessaires à l'exploitation d'une mine (entrée de mine, chevalement, bâtiment des machines, ateliers de traitement, trémis)

De gros efforts sont alors demandés aux mineurs pour aider à la reconstruction du pays, c'est « la Bataille du charbon ». Durant cette période, on assiste également à une véritable volonté d'amélioration des conditions de vie des mineurs.

Pour compenser la pénibilité du métier, ses risques et rendre cette profession enviable, la loi fixe un nouveau statut du mineur. Il réglemente tous les aspects de la vie professionnelle du personnel : embauche, licenciement, durée du temps de travail, hiérarchie, rémunération, sécurité sociale, etc.

Il fixe également les avantages en nature : fourniture de charbon, logement gratuit pour les actifs, les retraités et les veuves, transport gratuit du lieu d'habitation au lieu de travail. Enfin, les Houillères des Cévennes construisent des douches collectives et des « salles des pendus » où on laisse ses vêtements de travail. Les mineurs peuvent dès-lors rentrer propre chez eux et échapper à la toilette dans une bassine. Il faut en effet attendre les années 1970 pour que les maisons individuelles soient pourvues de salle de bain.

Période faste sur le plan économique, le pays minier fait tourner les mines à plein régime pour produire du charbon vendu dans tout le Languedoc et au-delà. La population a augmenté, en particulier grâce à l'arrivée de jeunes mineurs, étrangers parfois accompagnés par leur famille. Les villages, dont certains étaient devenus des petites villes, étaient très animés et comptaient de nombreux commerces. De nouvelles pratiques culturelles et sportives voient le jour, comme l'histoire du club de football local, l'Union sportive graissessacoise, dont une équipe a joué en championnat de France amateur entre 1954 et 1957, grâce notamment à l'apport de mineurs venus d'Espagne et de Pologne.

L'engouement des mineurs pour le sport trouve son origine à la « Belle Epoque », dans un mouvement patriotique qui encourageait la jeunesse à pratiquer l'exercice physique et qui fut relayé par les patrons, soucieux de la bonne santé et de la morale de leurs ouvriers. Les mineurs se sont spontanément intéressés aux nouveaux sports : le football, le cyclisme ou la gymnastique. C'était alors un moyen de montrer sa force, son audace et son adresse. Le sport fut aussi pour eux un important vecteur d'intégration sociale.

Dès 1959, alors que la France fait le choix du pétrole comme principale source d'énergie, le "plan Jeanneney" prévoyait la fermeture des puits les moins rentables. Le déclin de l'activité minière commence et les mines ferment l'une après l'autre. La fermeture définitive des mines de Graissessac-Le Bousquet-d'Orb intervient en 1995. Les mineurs sont reclassés dans des usines locales ou sur d'autres chantiers, loin de Graissessac. Ici, le mode d'extraction avait changé : finis les galeries et les puits, ceux qui restaient manœuvraient des engins mécaniques sur les mines en découverte.

Le bassin de Graissessac en chiffres

1790-1993 : exploitation minière industrielle

1864 : Premier puits foncé (puits Sainte-Barbe)

Plus de 600 orifices débouchant au jour (puits et galeries)

6 000 tonnes de charbon produit en 1824

323 637 tonnes de charbon produit en 1890

30 millions de tonnes de charbon produit durant les deux siècles d'exploitation (dont 3 millions produites en découverte)

41% vendus dans l'Hérault, 20% dans l'Aude, 8% dans la Haute-Garonne, 8% en Espagne, 6% dans l'Aveyron, 5% dans les Pyrénées-Orientales

1 844 mineurs en 1893 = environ 30% de la population active

250 mineurs en 1961

600 élèves scolarisés à Graissessac en 1939

Les moulins et les fours banaux

Source : PNRHL 2016

Qu'ils soient à vent ou à fleur d'eau, de nombreux moulins sont encore visibles, même si parfois il n'en reste que quelques vestiges (pans de murs ou meules abandonnés). Avec la richesse de son réseau hydrographique, la force motrice de près de 380 moulins recensés sur le Parc naturel régional du Haut-Languedoc était essentiellement l'eau. Moins d'une dizaine de moulins étaient actionnée par le vent comme à Faugères, Arfons, Saint-Jean de Minervois.

Ils servaient à moudre les céréales pour obtenir de la farine et faire le pain, lequel était la base de l'alimentation depuis le Moyen-Âge. Ils ont évolué par nécessité, sans garder leurs structures antérieures à la deuxième moitié du XVe siècle, pour s'adapter aux besoins mécaniques (battre le fer extrait de la Montagne Noire ou les draps de laine pour favoriser le feutrage du tissu, faire de l'huile, scier des planches, etc.). Ils constituaient également un lieu de rencontre pour leurs usagers.

De même, les fours banaux gérés en communauté par les habitants ont été des éléments essentiels de la vie quotidienne, permettant la cuisson du pain et d'autres aliments pour la population locale. Ces pratiques de gestion collective témoignent de la solidarité et de l'organisation sociale au sein des communautés rurales de la région.

Les fours verriers et les fours à chaux

Sources : PNRHL 2016, Fourchaux 2024

« Art somptuaire » dans l'Antiquité pour les empereurs romains, « Art et science de verrerie » au Moyen-Âge pour les rois de France, l'artisanat du verre s'est inscrit dans la production d'objets de luxe dès le 4ème millénaire avant notre ère. De la fin du XIIIème siècle à la fin du XVIIIème siècle, des maîtres-verriers issus de quelques familles de la noblesse exerceront « ledist mestier » sans déroger. Les gentilshommes verriers et leurs verreries au bois disparaîtront avec leurs priviléges en 1789, pour céder la place aux verreries pré-industrielles au charbon.

En Languedoc, les gentilshommes verriers sont sous l'autorité du capitaine-viguier et gouverneur de la ville royale de Sommières (acquise en 1248 par Louis IX), lieutenant des armées du Roi, juge et conservateur de leurs statuts et priviléges.

L'implantation des ateliers de verriers, dans la région du Languedoc à la fin du XIIIème siècle, est certainement due à une demande importante en objets de luxe, de la part de la noblesse locale et de la riche bourgeoisie marchande, comme à Montpellier, Béziers, Carcassonne, Narbonne, etc.

Héritiers des verriers antiques et de leurs savoirs faire, les maîtres verriers du Moyen-Âge sont autonomes et ne dépendent plus des importations des matières premières du Proche-Orient.

Cependant, en amont des débouchés économiques, s'impose aux maîtres verriers, l'approvisionnement en combustible indispensable au fonctionnement des fours de fusion.

En effet, si le point de fusion de la silice (SiO_2) est très élevé (1713°C), depuis la haute antiquité, l'utilisation d'un fondant permet d'en abaisser considérablement la température de fusion aux environs de 1000 à 1100°C . Combustion qui nécessite toutefois une quantité de bois importante estimée à 8 stères par jour. Pendant plus de cinq siècles, les forêts du Languedoc (chêne pubescent en zone méditerranéenne, hêtre en zone de montagne) ont été exploitées en taillis, selon une méthode de coupe à blanc-étoc réalisée tous les vingt ans.

Les ateliers verriers implantés dans les forêts, ou à proximités, sont dotés :

- d'un four de fusion à deux, quatre ou six places (suivant l'importance accordée à la production), réunissant devant chaque ouvreau (ouverture du four), souffleur (maître de place), grand garçon, garçon et gamin, tous nobles d'origine issus de familles « verrières », qui dépendent tout le temps de la campagne ou « réveillée » (du 24 octobre au 8 mai pour le département du Bas-Languedoc et du 15 novembre au 30 avril dans les Départements de Grésigne, de Moussans et Fourtou) du tiseur. Le tiseur, un roturier, qui a l'importante charge d'alimenter, jours et nuits, le foyer du four, en pivettes (petites bûches), afin que le verre soit toujours en fusion dans les creusets.
- d'une arche à recuire où seront, pendant la journée, entreposées les pièces à une température d'environ 500°C. Au cours de la nuit les pièces se refroidissent lentement, pour atteindre le lendemain matin une température d'une cinquantaine de degrés. Tout choc thermique alors évité et les tensions à l'intérieur du verre éliminées, assurent à la pièce, une longévité recherchée.

Les ateliers de verriers du Languedoc sont principalement représentés du XIIIème au XVIème, dans les départements qui forment « la Route du Verre en Languedoc » (Hérault, Aude, Tarn et Pyrénées Orientales).

Au cours de cette période, les ateliers se spécialisent dans le soufflage de verre creux. Ces productions de luxe semblent s'inspirer des créations des verriers de Venise : du verre blanc, incolore, transparent, rehaussé de filets bleus au cobalt ou polychromes (rouge au cuivre, bleu au cobalt, blanc opaque aux phosphates, etc.)

A côté de ces productions réservées à une élite sociale, étaient soufflés des objets utilitaires à usages soit domestiques (carafes, flacons, bouteilles, gobelets) en verre vert, transparent non décoloré au manganèse, soit médicaux, pharmaceutiques (urinaux, flacons à onguents, bouteilles, mesures étalonnées), ou encore artisanaux (bouteilles et flacons de toutes formes et contenances, anneaux, fusaioles, perles, bagues).

Le statut de Gentilshommes interdisait aux verriers la vente directe de leurs productions. Ils étaient tributaires des négociants qui leur assuraient les commandes et le transport de la verrerie aux acheteurs.

Pendant trois siècles, en famille, ils vécurent des revenus de cet « Art et Science de Verrerie ». Dans les premières décennies du XVIème siècle, de nombreux gentilshommes verriers du Languedoc furent victimes de la répression royale. Plusieurs verreries furent, à cette époque, détruites. D'autre part, en 1744, sur l'ordre M. Anceau de Lavelanet « grand maître des Eaux et Forêts du Languedoc » une enquête fut diligentée pour déplacer les verreries dans les forêts montagnardes, loin des grandes villes et de leurs débouchés commerciaux, au profit des autres consommateurs de bois de chauffage (manufactures, artisans, activités domestiques, etc.).

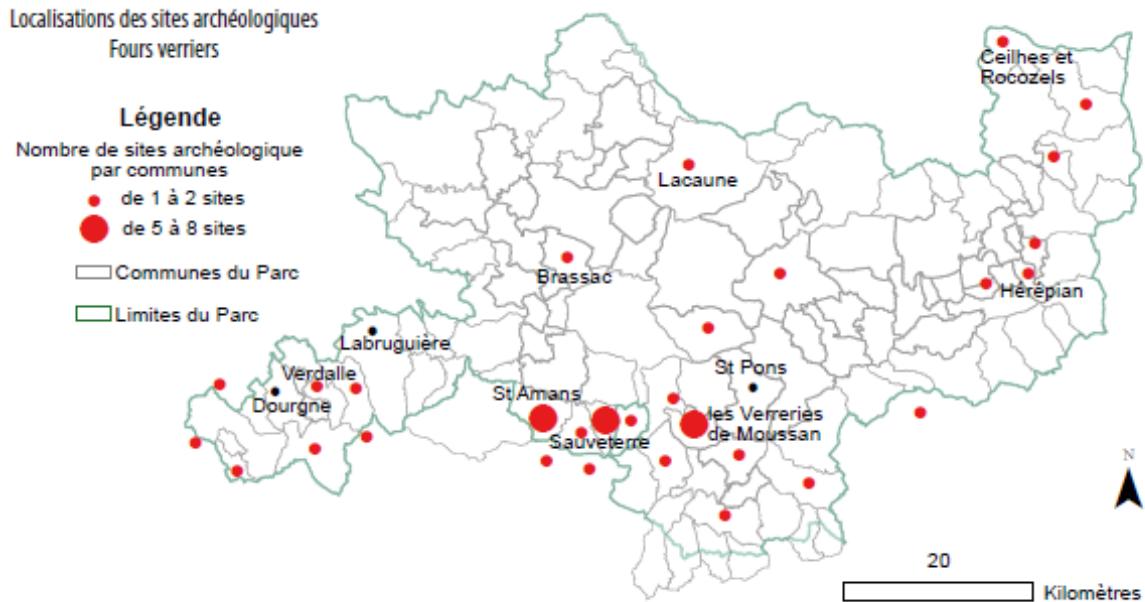
De la fin du XVIIème à la veille de la Révolution, les verreries forestières ne produisent pratiquement plus que de la verrerie utilitaire en majorité en verre vert, non débarrassé de ses impuretés (oxydes de Fer). Bouteilles, topettes, gourdes, pots, bocaux, autant d'objets de la vie quotidienne que réclament les négociants pour une clientèle souvent populaire.

La Révolution française abolissant les priviléges de la noblesse, les Gentilshommes verriers perdent alors tous les avantages de leur condition, et les verreries à bois cèdent progressivement la place aux verreries pré-industrielles au charbon, nouveau combustible des fours développés grâce à la révolution industrielle.

Les verreries au charbon de terre de Carmaux, d'Hérépian et du Bousquet produisent essentiellement des contenants à liquides (bouteilles, bombonnes...). La dernière verrerie à bois de Moussans jusqu'à sa dernière fonte en 1887 produira un éventail d'objets caractéristiques des besoins d'une époque, mais qui reflètent un savoir-faire transmis de génération en génération tant que le métier de souffleur a pu résister à la mécanisation.

Enfin, à partir des années 1880 le passage au gaz nécessite de nouvelles transformations et de nouveaux savoirs faire qui préfigureront les recherches technologiques et scientifiques de tout le XXème siècle. Recherches dont sont aujourd'hui bénéficiérent les verreries modernes de La Verrerie ouvrière d'Albi, d'Owens-Illinois et de La Verrerie du Languedoc.

Les sites archéologiques de fours verriers en 2023, sur le périmètre classé actuel :



L'identité du versant nord du massif de la Montagne Noire est intimement liée à l'histoire du verre. Ainsi certains toponymes parlent d'eux-mêmes : à Sauveterre, on trouve le "Four de Verre", à Verdalle et à Anglès, le lieudit "La Verrerie". Certains villages sont encore plus marqués, comme dans le canton de St-Pons-de-Thomières avec le village des "Verreries-de-Moussans".

A la verrerie de Moussans, il était fabriqué, au cours des huit dernières années de production, plus de 30 000 « porrons » (sorte de carafe en verre présentant un long boc verseur) et 125 000 flacons par an en moyenne. Sur le territoire actuel, plus de 50 fours verriers forestiers ont été recensés.

Une autre activité importante dans la région est celle de la fabrication de la chaux qui date du Moyen âge, grâce à la présence de la pierre calcaire et du charbon, essentiels pour sa production. L'usine de chaux de la Tour sur Orb, également connue sous le nom de "Le Four à Chaux de La Tour sur Orb", incarne un élément majeur du patrimoine industriel régional du XIXème et du début du XXème siècle. Unique en son genre, elle est la seule usine encore intacte dans la région, conservant tous ses éléments: une carrière sur le flanc du Causse pour l'extraction de la pierre calcaire, un bâtiment central abritant quatre fours à chaux disposés autour d'une halle centrale voûtée, une bluterie, une écurie (aujourd'hui transformée en maison d'habitation) et un tunnel sous les voies ferrées permettant le transport des pierres concassées des carrières aux fours.

Les recherches indiquent qu'un premier four était en activité dès 1828. Il s'agissait d'un four artisanal fonctionnant de manière intermittente. Pour améliorer l'efficacité de la production, un deuxième four a été ajouté plus tard. Vers 1854-1856, avec la construction de la ligne de chemin de fer de Graissessac à Béziers, les deux derniers fours et la voûte centrale ont été érigés.

L'usine a été exploitée par plusieurs entreprises successives jusqu'en 1927. Son architecture ingénierie et originale en fait l'un des derniers exemples de fours à chaux industriels de cette époque dans l'ex région Languedoc-Roussillon. En mars 2010, le site a été inscrit au titre des Monuments Historiques en raison de son importance patrimoniale, notamment pour la conservation exemplaire de son ensemble de production de chaux représentatif de la deuxième moitié du XIXème siècle.



Le Four à Chaux de La Tour sur Orb" © Les Amis du Four à Chaux

Le délainage et l'industrie textile

Source : PNRHL 2016

La vallée du Thoré est une zone de passage de longue date. Sa fréquentation devient plus intense dans la seconde moitié du XVIIIème siècle avec l'aménagement de la route royale reliant Castres à Montpellier par Saint-Pons-de-Thomières et Toulouse à Agde. Elle va contribuer au développement de l'industrie textile qui prendra son essor avec l'arrivée du chemin de fer à partir de 1866 avec l'ouverture de la gare de Mazamet, reliant Castres à Castelnau-d'Olmes sur la ligne Bordeaux - Sète, puis Labastide-Rouairoux une vingtaine d'années plus tard, avec l'inauguration de la ligne Mazamet-Bédarieux.

En parallèle, le développement de la force hydroélectrique au lac des Saint-Peyres et de Montagnès, dans les années 1930, permettra d'alimenter les besoins en eau de ces industries distribuées dans la vallée et verra le développement exponentiel des communes comme Labruguière, Mazamet, Aussillon et Labastide-Rouairoux

Le développement de l'industrie textile, souvent imputé à la présence de bourgeois protestants venus de tout le sud du Tarn, peut se diviser en trois grandes périodes.

De la fin du XVIIIème aux années 1820 : les manufacturiers, propriétaires de la matière première, la confient à de petits artisans qui la travaillent à demeure (cardeurs, fileurs, tisserands). Les draps de laine cardée alors produits, sont de qualité moyenne et vendus principalement dans le Languedoc. Progressivement, les fabricants s'organisent pour regrouper les capitaux et les savoir-faire, pour maîtriser toutes les étapes afin d'améliorer la production (qualité des tissus, développement des apprêts) qui va croissant, grâce à la prospection de nouveaux marchés.

Puis de 1820 à 1860 : les innovations techniques et commerciales permettent l'essor de la production, notamment avec l'introduction de la mécanisation qui améliore les étapes d'une production vendue à présent sur le marché parisien comme londonien. La main d'œuvre, autrefois dans les villages et les hameaux, se regroupe dans les agglomérations où sont situées les usines textiles.

Enfin, de la fin du XIXème à la fin des années 1980 : le besoin croissant de laine pour le textile va être à l'origine du développement de l'industrie du délainage. Mazamet devient le centre mondial du délainage, grâce à un procédé unique préservant l'intégrité de la laine et de la peau tout en les séparant,

avec l'aide des eaux douces de l'Arnette. La laine alimente alors les usines textiles, tandis que le cuir est utilisé dans les mégisseries, notamment à Graulhet.

En 1900, plus de 80 usines textiles étaient établies dans le bassin mazamétain, qui devint un important centre d'approvisionnement en laine et en peaux (importées d'Argentine, d'Afrique du Sud, d'Australie et de Nouvelle-Zélande) pour l'Europe et au-delà, traitant jusqu'à 100 000 peaux par jour en 1928.

En 1940, la vallée du Thoré comptait 54 usines de délinage et lavage, 39 mégisseries et 56 usines textiles. Le déclin de ces industries a commencé en 1970 en raison de la concurrence des pays à bas coût de production et de la montée des fibres synthétiques. Les dernières usines ont fermé en 2004. Le musée départemental du textile à Labastide-Rouairoux participe à la conservation et à la transmission de la mémoire et du savoir-faire de cette économie autrefois florissante.



Deux anciennes filatures : Roudière (St-Pons-de-Thomières) et Guittard (Prémian) © Martial COUDERETTE

L'évolution de certains métiers

Des pierres gravées aux Champs Elysées

Sources : PNRHL 2016, *La Montagne Tarnaise – IG 2021*

De nombreux gisements minéraux ont été utilisés pour la construction sur le territoire : le grès de Navès était prélevé dans la plaine de Labruguière et utilisé en pierre de taille⁴² pour les demeures, château ou églises environnantes, notamment du XIIème au XIII siècle comme le prieuré ou le château de Burlat. Cette pierre sera aussi utilisée dans les demeures du XVème siècle à Escoussens, Labruguière ou Lacaune.

De 1560 à 1600, ce sont les carrières de Rouergue qui fourniront du grès rouge, ou grès de Camarès, aux belles demeures de la Montagne Noire qui se reconnaissent avec leurs encadrements roses par exemple.

A partir de la première moitié du XVIIème siècle, la pierre de taille de granit, avec l'évolution des techniques, sera utilisée à son tour en plaine comme dans le massif du Sidobre comme à Burlat, Bonnery, Espérausses, le Bez, Campan ou Brassac.

Les paysans du Sidobre, délaissant l'agriculture sur sol ingrat, ont exploité la roche pour obtenir des piliers, marches ou linteaux, meules ou bordures de champ. Il est encore possible de voir les marques des tailleurs signifiant qui allait exploiter la pierre. Il y a un siècle, la technique utilisée consistait à tailler une saignée linéaire dans laquelle étaient introduits des coins d'acier (cunhs) qui étaient frappés en

⁴² Pour les encadrements des ouvertures, les baies, les escaliers, cheminées et équipements domestiques

cadence. La roche se fendait selon les lignes naturelles de faiblesse. Pour les blocs plus petits, on utilisait une série d'encoches alignées. Le granit était utilisé pour les pierres d'encadrement, les chaînes d'angles et les pièces monumentales (cheminées, escaliers) en raison de sa résistance.

Aujourd'hui l'extraction se fait au perforateur à foret et à la poudre noire. Les techniques les plus pointues sont utilisées pour tailler, polir, ou flammer le granit dont l'usage s'est diversifié dans les éléments urbains et l'architecture d'intérieur. Le dallage des Champs-Élysées et l'aéroport de Francfort font partie des réalisations modernes d'envergure en granit du Sidobre.

Cette filière locale, de classe mondiale, est devenue une richesse du territoire, et la « Maison du Sidobre », sur la commune de Le Bez, a aménagé un espace muséologique « du Granit et des Hommes » dédié au travail du granit, d'hier à aujourd'hui, de son extraction aux ateliers de transformation.

Le marbre du territoire était aussi très couru à la cour, notamment celui, très rouge, des carrières de Féline-Minervois, dit le marbre « griotte » qui a été utilisé pour 60% des cheminées de Versailles, au Petit Trianon, à l'Opéra Garnier ou encore à Saint-Pétersbourg.

Plus localement, la commune de Saint-Pons-de-Thomières témoigne de son usage sur un grand nombre d'éléments architecturaux, et notamment des encadrements de maison de son centre ancien du XVI^e et XVII^e siècle⁴³.

Des eaux de sources aux centres thermaux

Source : PNRHL 2016

Véritable château d'eau, le territoire est réputé pour ses eaux minérales. Selon leur minéralité et leur composition chimique, elles sont utilisées en soins dans les établissements thermaux ou pour la consommation domestique, et ceci depuis l'âge de bronze.

Mais c'est avec l'occupation romaine que les thermes se multiplient sur le territoire. Après une longue période d'oubli au Moyen-Âge, le thermalisme revient au XVI^e siècle et verra les villes d'eau prospérer telles que :

- **Lacaune-les-Bains** : la ville a connu son apogée au cours du XIX^e siècle grâce aux effets diurétiques des eaux. Elle a même été classée commune touristique « Hydrominérale » et « Climatique » en 1913. Le thermalisme s'est éteint depuis près d'un siècle, mais les sources d'eaux chaudes sont aujourd'hui exploitées par un complexe de détente « L'espace des sources chaudes ».
- **Lamalou-les-Bains** : la ville est réputée pour ses soins en neurologie, rhumatologie, traumatologie et en rééducation fonctionnelle. Situées le long d'une importante faille géologique, les 15 sources de la ville ont été découvertes lors de percements de galeries minières. Le premier établissement thermal a été fondé en 1709.
- **Avène-les-Bains** : ses eaux sont indiquées dans le traitement des maladies chroniques de la peau (eczéma, psoriasis...) et des brûlures. Utilisées depuis 250 ans, leur réputation est telle qu'elles furent exportées à Chicago pour soigner les grands brûlés de l'incendie de 1871, avant d'être reconnues d'utilité publique en 1874. Depuis 1975, les laboratoires dermatologiques d'Avène (Groupe Pierre Fabre) développent une gamme de soins et de produits cosmétiques qui répondent aux besoins quotidiens.

⁴³ Source : Association VALORESP

Des fontaines à la mise en bouteille

Sources : PNRHL 2016, Lisa Caliste 2013

Témoin des traditions d'antan, les nombreuses fontaines (199 au total selon l'inventaire interne de 2006), alimentées par les sources naturelles (32⁴⁴, même source), étaient garantes d'une eau de qualité, accessible à tous. Aujourd'hui, plusieurs de ces eaux minérales sont embouteillées et commercialisées dans le monde entier : Salvetat (Source de Rieumajou), **Vernière** (Source proche de Lamalou-les-Bains), **Mont Roucous** (Captée à 927 mètres d'altitude dans les Monts de Lacaune), **Fontaine de la Reine** (Jaillissant à 1051 mètres dans les Monts de Lacaune).



Ainsi, à la Salvetat-sur-Agoût, les eaux de la source de Rieumajou sont exploitées de 1846 à 1930 par la famille Fabre.



En 1958, le site est recouvert par les eaux du barrage de la Raviège, mais en 1990, la S.A. des Eaux Minérales d'Evian établit un projet de construction d'une usine d'embouteillage mise en production en février 1992.

L'eau, de sa source à sa mise en bouteille à la Salvetat-sur-Agoût © Martial COUDERETTE

Le site, alimenté par 5 forages profond de 110 à 150m à 1,6 km de l'usine, va évoluer pour répondre à la demande du marché toujours plus croissante : en 1992, l'usine produisait 18 millions de litres par an, puis 141 millions de litres en 2010 et 204 millions de litres en 2013. De 13 salariés en 1992, l'usine est passée à 85 en 2023.

Avec 16,1% de part du marché, « La Salvetat » est la première marque en volume du marché des eaux minérales gazeuses en 2013.

Le patrimoine architectural

Les édifices religieux

Source : La Montagne Tarnaise – IG 2021

Au IXème siècle, la trame ecclésiastique dans la plaine du territoire est tissée par l'implantation de l'abbaye bénédictine de Sainte-Marie de la Sagne à Sorèze en 819, où le travail des moines a permis le développement agricole et urbain du village. Elle est renforcée par sa voisine de Castres, l'abbaye bénédictine de Saint-Benoit, dont le prieuré fondé en 812, élevée au rang de cathédrale en 1317, est une des réalisations architecturales romanes les plus abouties.

Quant à l'abbaye de Sorèze, étant très riche, elle fût plusieurs fois pillée et sera reconstruite trois fois. Nous l'avons abordé précédemment, de nombreux édifices sur le territoire ont été détruits par les guerres de religion. Ce ne sera qu'après la guerre de Cent Ans que les reconstructions des églises paroissiales commenceront, grâce à la reprise économique qui aura lieu de la fin du XVème siècle au milieu du XVIème siècle.

⁴⁴ Hors des sources thermales précitées, de la source ferrugineuse de Lacaune, la source pétrifiante de Pardailhan, la source chaude de Vieussan ou la source abreuvoir de Moulin Mage

Les églises en place bénéficieront également d'embellissement : nouvelles portes, nouveaux décors, chapiteaux sculptés et ornements divers dans un style gothique qui annonce la Renaissance.

Toutefois, la lecture de l'inventaire précité mentionne, sur les 173 édifices ne bénéficiant pas de protection, une soixantaine d'églises et chapelles antérieures au XVème siècle (fin du Moyen-âge). Environ 25 datent du 9ème au 12ème siècle. Le style architectural sera d'abord préroman puis, majoritairement roman, courant qui s'est prolongé dans le sud de la France et sans véritable rupture avec le gothique qui va lui succéder. Le XIVème verra la réalisation de plusieurs édifices majeurs de l'art roman : l'église collégiale de Burlats, par exemple, érigée par le pape Jean XXII en 1318 ou l'église Saint-Thyrs de Labruguière achevée en 1322.

Les prémisses du style gothique méridional⁴⁵ (appelé aussi toulousain ou languedocien) s'annoncent en parallèle, avec l'achèvement de la cathédrale Saint-Alain de Lavaur en 1300.



Eglise romane de Salvergues © A. IZARD

Une nouvelle vague de construction d'édifices religieux aura lieu à la période des temps modernes (56 selon les inventaires) grâce à la dynamique engendrée par le développement de l'industrie textile sur le territoire. En effet, plusieurs lieux de culte seront réalisés pour la population travaillant dans l'industrie textile, en plein essor au XIXème : en 1869 la construction de l'église Notre-Dame dans le quartier populaire du Gravas de Mazamet (dont la façade est de style néo-gothique) pour les ouvriers catholiques provenant des campagnes avoisinantes, et en 1871, l'édification du Temple Neuf (de style classique) sur les terres du château de la Sagne, ouvertes à l'urbanisation pour les patrons de confession protestante.

Certains de ces temples protestants sont inscrits aux monuments historiques comme le « Temple Neuf » à Mazamet, le temple protestant de Baffignac à Ferrières (Fontrieu) ou encore celui situé sur la commune de Vabre.

⁴⁵ Courant architectural spécifique dans le sud de la France, principalement dans les régions où se développa le catharisme et qui subirent la répression religieuse et militaire venue du Nord : principalement la Haute-Garonne (Toulouse), le Tarn (Albi), le Tarn-et-Garonne (Montauban), l'Ariège, le Gers, l'Aude, les Pyrénées-Orientales et l'Hérault. Ce style se caractérise par son austérité, l'utilisation de contreforts à la place d'arc boutants et des ouvertures rares et étroites. Les édifices ainsi construits, généralement avec une nef unique, ont un aspect militaire.

Le patrimoine Jacquaire

Sources : Agence Française des chemins de Compostelle 2024

Une autre richesse patrimoniale est celle constituée par les éléments associés aux pèlerins de Compostelle, qu'ils soient matériels ou immatériels⁴⁶. La partie du chemin de Compostelle traversant le périmètre d'étude est aussi connu sous le nom de « voie d'Arles ».

La Voie d'Arles (GR®653) constitue une des 5 voies vers St Jacques de Compostelle. Elle traverse le Parc du Haut-Languedoc sur plus de 160 km⁴⁷.

Elle comporte de très nombreux éléments mais seuls deux sont considérés comme faisant partie du patrimoine Jacquaire : l'Eglise Notre-Dame-de-l'Assomption et la fontaine des pèlerins, toutes les deux situées à Sorèze.

Les châteaux et demeures

Source : La Montagne Tarnaise – IG 2021

A la campagne, les châteaux et demeures bourgeoises sont bâtis avec des matériaux locaux, comme précédemment évoqué, et cela jusqu'au XVIIe siècle. Ces édifices sont, par exemple, reconnaissables à la couleur de la pierre de taille utilisée : jusqu'à la moitié du XVe siècle le grès utilisé est de couleur ocre (grès de Navès) comme pour les châteaux de Burlat et de Roquessels, datant du XIIIe siècle.

La pierre de taille employée sera, par la suite, de couleur orange, rose ou rouge-violacée (grès de Rouergue), particulièrement de 1560 à 1600. A partir de la première moitié du XVIe siècle jusqu'à la fin du XVIIe siècle, d'autres sources d'approvisionnement de pierre de taille arrivent, telle que le granit, qui sera utilisé pour les châteaux de Brassac et de Lacrouzette.

Peu de châteaux seront construits dans la seconde moitié du XVème siècle. En revanche, un grand nombre de petite taille et de maisons fortes le seront, car la période de guerre amène les nobles protestants à s'implanter en montagne entre 1550 et 1650. Une véritable économie de la guerre s'installe, alimentée par les mines de fer et le savoir-faire des forgerons locaux. Ceux qui se sont spécialisés dans l'armurerie vont prospérer au cours du XVIème et jusqu'au XVIIIème siècle. La maison forte de Monségou illustre cet enrichissement grâce à l'exploitation des mines de fer et l'activité de la forge par la famille Huc au tournant des XVème et XVIème siècle.

Pour citer quelques-uns de ces édifices défensifs témoins de cette période et établis dans le style Renaissance⁴⁸ : le château de Ferrières, le château des Thézan à Nages, le château de Bonnery, le château de Massuguiès.

Leur différence avec les châteaux et maisons fortes est notable de par leur taille. Ces derniers seront plus modestes et sur un plan souvent rectangulaire. Ils s'agrandiront en fonction de l'enrichissement de la famille, tel le château de Campan, et diffèrent de la simple demeure par la tour (servant à la défense et au guet), les tourelles en encorbellement et le décor de la porte.

⁴⁶ Patrimoine matériel lié au cheminement, à la dévotion (hôpitaux, chapelles, églises, tableaux, verrières, statues, etc.), à la décoration (coquilles, armoiries, clenches de portes), patrimoine immatériel (confréries, légendes, témoignages de pèlerins, hospitalité, etc.) ou encore œuvres de création contemporaine (gâteaux, œuvre d'art inspirées de la quête, etc.). Source : Agence française des chemins de Compostelle, le « patrimoine-jacquaire ».

⁴⁷ Son parcours figure dans le volet du diagnostic dédié au tourisme et aux activités de pleine nature

⁴⁸ Le plan du château est organisé autour de la cour avec une façade remarquable



Château de Campan © A. BOYER

Une activité qui a modelé l'urbanisation actuelle de la vallée du Thoré

Source : La vallée du Thoré – IG 2021

Une architecture civile influencée par le commerce et l'artisanat

C'est avec la vitalité économique de l'après-guerre de Cent Ans que vont se dessiner les premières villes, avec un accroissement des constructions pour accueillir les acteurs de ce renouveau du territoire, tels que les propriétaires de domaines agricoles, les exploitants de mines de fer, les notaires, les commerçants et la main-d'œuvre, y compris celle de la proto-industrie textile.

Un grand nombre de demeures nobles ou modestes vont être construites à partir de 1550 à Lacrouzette, Nages, Lacaune ou Gijounet par exemple. Les édifices vont permettre d'afficher la position sociale de leur occupant, comme la maison des Cambon, riche famille de marchands à Lacaune, dont la façade longue de 20m est soulignée par un cordon de grès rose de Rouergue, sculpté d'une frise végétale de pommes de pin, de grappes de raisin ou de têtes figurées.

Les maisons des commerçants et des artisans vont se caractériser par leur polyvalence et leurs dimensions modestes, sur un parcellaire entre 6 et 8 m de large : l'activité professionnelle est au rez-de-chaussée ou au niveau du soubassement, l'habitation au-dessus, les combles servent d'espace d'appoint. Les constructions sont montées en moellon de granit ou de schiste et les ouvertures sont en pierre de taille. La maison de l'arquebusier Doucelance à Lacaze et la maison Bonnafé (marchands-drapiers) à Lacaune en sont deux exemples.

A la fin du XVI^e siècle, le rayonnement de la chambre de l'Edit de Castres va influencer la Montagne Noire tarnaise, en matière de choix de construction pour les riches demeures de ville des magistrats. Les hôtels particuliers ne seront plus ouverts sur la rue, mais organisés en « U », avec une cour où arrivent les attelages ayant passé un portail richement décoré qui offre une perspective sur la demeure depuis la rue. Un élément caractéristique de ces bâtis est la tourelle à fonction distributive qui sera placée en retrait ou à l'angle du corps principal, comme celle de la maison forte du Bez.

Des villas aux maisons individuelles actuelles

A partir du XVIII^e, le bâti tarnais du territoire a été façonné par l'industrie textile, la mégisserie et le déplainage qui ont permis de constituer des fortunes considérables notamment dans la vallée du Thoré, au pied de la Montagne Noire, où les demeures toujours habitées des anciens industriels témoignent de cette opulence.

Ce développement industriel est d'ailleurs à l'origine de l'émergence de l'agglomération de Mazamet, qui en fut l'épicentre, et a ouvert la région au monde d'aujourd'hui. Si les sites industriels ont, pour beaucoup disparu, les hôtels particuliers et villas, consacrant la réussite des industriels, contribuent à la richesse du patrimoine bâti du XIX^e au XX^e siècle.

Les hôtels particuliers, alignés sur rue avec jardin et dépendance à l'arrière, sont alignés avec les usines et leur façade extérieure est d'une grande sobriété. L'axe de la Grand'rue à Mazamet, et le boulevard Carnot à Labastide-Rouairoux, illustrent le mieux cette organisation. Les villas qui se développent, milieu XIX^e, sont, quant à elles, entourées d'un jardin clos, en quartier ou à l'extérieur des villes. Elles deviendront le modèle majoritaire. Avec leur enveloppe extérieure généralement de style classique ou académique, ces habitations ont tout le confort moderne à l'intérieur, et sont aménagées avec une variété de matériaux, de décors et une qualité de mise en œuvre témoignant du savoir-faire des artisans locaux et des architectes de l'époque⁴⁹. Les demeures des domaines agricoles sont leur pendant à la campagne.



Villa de l'industriel Max Reberga et d'Eliane Wimber à Mazamet © S. SERVANT

Côté organisation intérieure, elles ont pour vocation de montrer la réussite de leur propriétaire : les espaces sont structurés à la verticale. Les pièces de réception, fastueuses avec de vastes espaces de circulation, sont au rez-de-chaussée, celles réservées à la vie privée à l'étage, le stockage et la domestique dans les combles et soubassement. Les perrons et verrières sont d'autres éléments permettant de refléter le rang de la maison.

⁴⁹ A noter que les industriels les plus fortunés sont les premiers sur le territoire à faire appel à des architectes extérieurs pour porter leurs programmes de construction, que ce soit pour leur usines, leurs bureaux, leurs domaines agricoles, leurs habitations ou leurs caveaux familiaux

La naissance des agglomérations de la vallée du Thoré

A noter que ces industriels protestants, en parallèle de la gestion de leurs entreprises, se sont également investis dans le développement local de leur territoire : aménagement du lac de barrages des Saints-Peyres par Eugène Guiraud, édification d'écoles communales, d'hôpital par Edouard Barbey, centre aéré pour les enfants d'ouvriers au domaine familial de Charles Daure. Nombre d'entre eux se sont lancés dans l'investissement foncier de terrains agricoles et sylvicoles, permettant d'améliorer les rendements du territoire en testant de nouvelles cultures et élevages, et en reboisant massivement.

Côté urbanisme, les anciens bourgs se développent en faveur de la circulation des productions. Les tracés sont rectilignes et rejoignent les axes de communication. Les habitations des marchands / fabricants de draps jouxtent leurs usines dont l'architecture est sobre du fait des matériaux utilisés qui ne permettent pas d'ornementations sculptées⁵⁰. Ce sont de grands bâtiments rectangulaires aux travées régulières, sur deux ou trois étages, alignés sur la rue, avec des ouvertures nombreuses pour faire entrer la lumière dans les ateliers. Les usines textiles qui vont leur succéder auront la même configuration.

Les ouvriers occupent les anciens logements, insalubres, délaissés au fil de l'expansion des villes. Ce n'est qu'en 1909, après une grève pour dénoncer leurs conditions de vie, que des actions vont être menées par le patronat dont la première construction d'une cité ouvrière à Aussillon en 1913. Le besoin de logement ainsi mis en exergue va engendrer, au sortir de la première guerre mondiale, les premiers plans d'aménagement urbain de René-Edouard André permettant de structurer davantage les villes.

La transformation rapide du paysage dans le Haut-Languedoc est le fruit des changements démographiques majeurs qui découlent de ces différentes époques de l'histoire du territoire. La transition profonde dans l'organisation de ce dernier a eu cours dans les années 1850-70, où la région a connu une diminution significative de sa population rurale. La population agricole vivait alors dans de petites exploitations, mais les conditions de vie étaient difficiles en raison du relief accidenté et du climat rigoureux. L'exode rural vers les villes de la plaine et les guerres ont remanié le paysage, passant d'une région largement agricole à un territoire plus boisé.

⁵⁰ Les matériaux utilisés pour les constructions sont des moellons bruts de gneiss ou de schistes, locaux et durs souvent associés à des galets. Les chaînes d'angles et les encadrements des ouvertures sont en granit gris. Pour obtenir des décors plus fins dans la construction privée du dernier quart du XIXe siècle, des enduits de ciment naturel et des éléments moulés en ciment seront utilisés comme les balustres de perron.

Il était des histoires qui ont forgé l'identité du territoire

L'occitan est la culture qui fait lien entre toutes les richesses composant le Haut-Languedoc, territoire mosaïque. Au-delà de la langue elle-même, l'occitan est une identité culturelle forte au travers de sa musique, de son mode de vie, sa philosophie, sa perception du monde, qui a été reconnue en 2008 par l'Unesco comme patrimoine en danger.

Une langue aux six dialectes

Source : PNRHL 2016

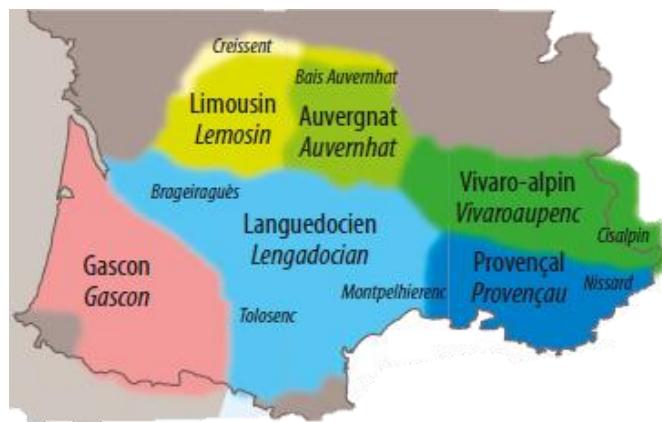
L'occitan, ou langue d'oc, est parlé dans 32 départements français, ainsi qu'en Italie, en Espagne et à Monaco. Elle est le fruit de la colonisation de la Gaule par les Romains : son origine est dans la langue romane, elle-même issue du latin transformé par les influences germaniques et les substrats locaux.

Les premiers documents entièrement écrits en occitan apparaissent en l'an mille. Au Moyen-Âge, langue des Troubadours, chantres de l'amour courtois, l'occitan connaît une expansion remarquable.

Avec ces dialectes limousin, auvergnat, gascon, provençal, languedocien et vivaro-alpin, la langue d'oc a aussi deux fois plus de vocabulaire que le français.

François 1^{er}, par l'édit de Villers-Cotterêts (1539), impose le dialecte de son « Ile de France » comme langue officielle à tout le royaume. Dès lors, face au français devenu langue de promotion sociale, l'occitan va perdre peu à peu de son influence, même si à la fin du XIX^e siècle, 85% de la population du Haut Languedoc le parlait encore exclusivement.

Cependant, la langue persiste encore, notamment au travers de la toponymie du territoire.



La langue d'oc en France métropolitaine

Des noms de communes et des lieux-dits occitans

Source : PNRHL 2016

La toponymie témoigne de l'implantation de l'occitan durant des siècles, révélant tout un pan de l'histoire du territoire et des éléments qui l'ont façonné :

- L'eau, omniprésente : Lafontasse (fontassa signifie grosse source), Fontanelles (fontanèlas, petites sources), le Rajòl (petite cascade), Rieufrech (riu freg, ruisseau froid), Pesquiès (pesquières, petites retenues), le Théron (lo Teron, le lavoir), le Ga (Gué), le Besal (la rigole), etc.
- Les animaux : L'Auriòl (le loriot), Cantecocut (cantacocut, le coucou), Cabròl (le chevreuil), Taissonières (taissonières, le blaireau), la Loubière (Lobièras, le loup), Canterannes (cantarana, la grenouille), etc.

- Le relief et la géologie : quand la plana, la plaine, zone appréciée des agriculteurs, fait place au relief, les replats d'altitude étant de moindre importance, on trouve le toponyme plan, souvent prononcé et écrit « plo » (le féminin étant augmentatif en occitan). Mont, souvent accompagné d'un adjectif, désigne des hauteurs : Montredon (mont redond, mont rond), Calmon (calv mont, le mont chauve). De même, les nombreux Puech, Pioch, Pech, Puy, Puèg ou Puòg indiquent des collines, Vabre, une vallée encaissée, Lacaune (la cauna, la grotte), Lacoste (La còsta, la côte), etc.
- Les activités humaines : La Mouline (molina, moulin à eau), Carbonnières (carbonières, endroit de fabrication du charbon de bois), La Fargue (farga, forge), la Resse (ressa, scie battante), le Paradou (parador, moulin foulon). L'empreinte des moulins notamment se retrouve pour décrire un relief comme "Puèch del Molin", un village "Moulin Mage", des hameaux "le moulin de la Fargue" ou "le moulin du Roy", etc.



Signalétique en occitan © La Dépêche

Une transmission qui perdure

Sources : Association CORDAE La Talvera, PNRHL 2016, Aquò d'Aquí 2016, Office public de la langue occitane 2024, OC-BI 81 2024

L'occitan demeure une langue vivante à travers une culture populaire, une littérature, des musiques et une pratique orale persistante. Mais elle reste une langue « en sérieux danger d'extinction » selon l'UNESCO.

Elle n'est plus parlée que par seulement 7% de locuteurs à l'échelle de l'enquête sociolinguistique menée en juin 2020 dans les zones occitophones de Nouvelle-aquitaine et d'Occitanie, avec un élargissement au Val d'Aran, où elle est la langue co-officielle⁵¹ (62% de locuteurs).

Dans le Tarn, elle est parlée par 14 à 15% de la population et dans l'Hérault par 2 à 5%. La transmission orale au sein des familles a fortement diminué mais certaines écoles permettent son enseignement en option dans une petite douzaine d'établissements scolaires du périmètre d'étude : une demie-douzaine de collèges et lycées dans le Tarn⁵², 3 écoles élémentaires, une école primaire et un collège dans l'Hérault⁵³.

Pourtant, nous parlons tous un peu occitan sans le savoir : cramer au soleil (de l'occitan cramar : brûler), jouer à la pétanque (de l'occitan pé tancat : pieds joints), aimer la castagne (de l'occitan castanha : la châtaigne), tracasser, saquer, ensuquer, décaniller, adiu, etc.

Certaines collectivités sont engagées sur des actions de sauvegarde de l'occitan, comme le département du Tarn qui a permis de cofinancer les panneaux de la signalétique de 150 communes

⁵¹ Enquête sociolinguistique relative à la pratique et aux représentations de la langue occitane en Nouvelle-Aquitaine, en Occitanie et au Val d'Aran commanditée par l'Office public de la langue occitane et l'Eurorégion Nouvelle-Aquitaine / Euskadi / Navarre.

⁵² Collège Marcel Pagnol et Collège Jean-Louis Etienne Lycée des Métiers de l'Hôtellerie et de la Restauration à Mazamet, Collège du Montalet (Lacaune), Collège La Catalanié (Brassac), Collège Madeleine Cros (Dourgne), et le Lycée général et technologique Maréchal Soult (Mazamet)

⁵³ Les écoles élémentaires d'Azillanet, de Ceilhes-et-Rocozels, et Langevin-Wallon de Bédarieux, l'école primaire du Le Poujol-sur-Orb et le Collège Ferdinand Fabre à Bédarieux

autour d'Albi. Il s'est également engagé à décliner en occitan sa politique touristique en soutenant les professionnels volontaires pour le promouvoir.

Une musique typique

Sources : Association CORDAE La Talvera, Mairie Payrin Augmontel 2024

Le répertoire des musiques et danses traditionnelles occitanes a longtemps accompagné les réjouissances officielles ou privées, religieuses ou profanes de la région. Les chanteurs et joueurs faisaient danser les villageois aux sons de la craba⁵⁴, le graïle, le fifre, la flûte à bec à 6 trous, le cocut, le violon, l'accordéon diatonique. Certains de ces instruments sont toujours fabriqués par des facteurs d'instruments ou des luthiers en dehors du territoire du Parc, et enseignés, notamment à l'Ecole de musique et de Danse du Tarn et de Carcassonne.

Un projet de création d'un espace muséal dédié aux instruments traditionnels « *Lo castèl encantaire* » est également en cours, l'inauguration est prévue début 2026 à Lacaze.

Les acteurs qui font vivre et transmettent la culture occitane

Source : Association CORDAE La Talvera

De nombreuses initiatives de sensibilisation sont mise en oeuvre par des associations culturelles à proximité du périmètre d'étude du Parc, telle que, CORDAE/ La Talvera à Cordes-sur-Ciel (Centre Occitan de Recherche, de Documentation et d'Animation Ethnographiques) qui mène, depuis 40 ans, un important travail de recherche ethnologique et ethnomusicologique en Occitanie.

Parallèlement à ses recherches, l'association a réalisé de nombreuses publications, particulièrement dans le cadre de la collection « Mémoires sonores » qui compte aujourd'hui plus de soixante-dix parutions. Le CIRDOC de Béziers (Centre International de Recherche et de Documentation Occitanes) propose également des outils de sensibilisation à la langue occitane comme : Lo Trocèl, petit guide découverte de l'Occitan, des expositions itinérantes telles que « Lenga viva / Lenga del viu » sur le vivant (flore avant tout) et de nombreux liens culturels autour de la culture occitane.

Deux sections de IEO (Institut d'Estudis Occitans) sont aussi implantées dans le Tarn et l'Hérault. Elles ont pour vocation de militer en faveur de la reconnaissance et de la socialisation de la langue et de la culture occitanes.

Il existe, par ailleurs, des associations comme, l'Ostal Azalaïs de Castres qui donne des cours de langue (à Vabre, Viane, Brassac, Roquecourbe et Saint Pons-de-Thomières), et propose des ateliers de danse occitane (à Albine et Saint-Pierre de Trivisy). Un partage artistique de la mémoire régionale également sonore et diffusé grâce à des formations musicales, folkloriques ou modernes, tels que Los Castanhaires del Somalh à Saint-Pons-de-Thomières et la Bourrée Montagnarde à Nages, Cantarem de Saint Amans Soult, los Salvatjonas, Frezinat, Los d'endacòm ou encore Zinga zanga, les Mals coiffées, Moussu T, Massilia Sound System....

Enfin, sur le territoire, deux événements phares sont annuellement mis en œuvre :

- Le festival « Mai que Mai », dédié à la culture occitane sous toutes ses formes. Il se déroule chaque année au mois de mai sur le territoire du Parc. La programmation montre la richesse, la qualité et la variété d'une culture occitane vivante et contemporaine et ce au travers d'expressions artistiques aussi diverses que le conte, la musique, le théâtre, la danse, les arts plastiques, la littérature, le cinéma, etc.

⁵⁴ Cornemuse du Haut-Languedoc autrefois très répandue dans le Sidobre et la Montagne Noire, dont la poche est faite d'une peau entière de chèvre ou de brebis, sans couture, tannée à l'alun, le poil en dedans

- La dictée occitane de l'association *La Draïha san ponesa* de Saint-Pons-de-Thomières, qui est, quant à elle, la seule manifestation de ce genre à être organisée sur le département de l'Hérault. Une manifestation pour le simple plaisir d'écrire et de mettre en valeur la richesse du patrimoine linguistique que représente la langue d'Oc, et qui rassemble simultanément 45 villes et villages de l'Occitanie et même de Barcelone et Valence.

De nombreuses initiatives marquent ainsi cette volonté de préserver et promouvoir la langue occitane malgré que celle-ci reste encore assez peu connectée à la vie quotidienne.

Des traditions ancrées sur des légendes et des coutumes ancestrales

Un imaginaire inspiré du paysage

Source : PNRHL 2016

Les légendes, remplies de créatures énigmatiques, d'esprits malicieux et de diableries, racontent l'histoire mouvementée du Haut-Languedoc, transformant des récits ordinaires en contes extraordinaires. Reflets de croyances ancestrales, ces mythes et légendes naissent au creux des craintes d'habitants à l'imagination fertile. Depuis, elles se murmurent de génération en génération, expliquant comment les géants et autres créatures mythologiques ont façonné le paysage avant l'arrivée de L'Homme.

Telle que Cébenna, fille de titans, condamnée par Zeus à espérer l'amour sans jamais l'atteindre. Eperdue de chagrin, elle s'est étendue au sommet de la montagne pour y mourir. La nature lui confectionna un écrin de pierres pour l'éternité. Le corps de Cébenna dessine à jamais le relief du massif du Caroux et ses larmes alimentent les eaux du ruisseau d'Héric.

Le plateau du Sidobre quant à lui est attribué à la pluie céleste de Zeus défiant les géants Albion et Bergion à faire pleuvoir d'énormes blocs de roches. Les roches aux formes improbables ont été baptisées de noms de bêtes ou d'objets (roc de l'oie, trois fromages).

Une légende raconte l'origine du chaos de *la Pochada del diable* : en échange de son aide pour construire un pont, le Diable exigea de prendre l'âme du premier venu qui le traverserait. Le Seigneur de Ferrières suggéra d'y faire passer un âne. L'apprenant, le diable lança les rocs qu'il avait amassés dans ses poches pour le construire.

Les balmes, cavités sous les rochers, sont vus comme des refuges mythiques ou réels liés à l'histoire des religions et aux croyances. La roche clouée (*pèira clabada*) semble tenue en équilibre par des forces invisibles et les rocs tremblants, qui pèsent plusieurs tonnes, peuvent être mis en mouvement par un enfant, semblant alors animés de vie.

Une autre légende relate la querelle du géant de Peyremaux et de celui du Montalet durant laquelle ils se lancèrent des pierres. Tombées les unes sur les autres dans un amoncellement de roches, elles ont été ensevelies à l'exception de deux d'entre elles qui manquèrent leur but et se plantèrent à quelques mètres l'une de l'autre. Ce sont « les deux sœurs de Lacabarède », menhirs en forme de stèle séparés par une croix afin d'éviter leur rencontre qui entraînerait la fin du monde.

A partir du Moyen-Âge, le christianisme s'est attaché à désacraliser ces vestiges d'un passé païen, en éveillant la peur du surnaturel. Pourtant, une autre légende attribue à la Vierge la création du dolmen de la Gante à Labastide-Rouairoux. La Vierge aurait transporté trois pierres du roc de Peyremaux afin d'aider à la construction d'une église au Soulié mais devant les disputes et beuveries des habitants, elle laissa choir son fardeau sur le bord de la route et remonta au ciel.

Quant au diable, il est omniprésent dans le légendaire du Haut-Languedoc. Au saut de Vésoles, par exemple, on raconte l'histoire du petit ruisseau de Bureau qui voulait rejoindre son voisin l'Arn, pour atteindre l'océan ensemble. Mais en chemin, il se perdit dans le brouillard et le vent qui se disputaient

avec le Diable la souveraineté du Somaïl. Entendant les lamentations du ruisseau de Bureau, le Diable lui offrit son aide. Il attira le ruisseau au bord d'une falaise et le fit tomber dans un abîme. Paniqué, le Bureau s'accrocha au Diable et l'entraîna avec lui dans sa chute. Depuis lors, le Bureau cascade vers la Méditerranée, tandis que le brouillard et le vent continuent de se disputer la suprématie du Somaïl.



Le saut de Vézoles © PNRHL

La voie romaine traversant le Haut-Languedoc est appelée "Lo camin del Diable", en raison de la légende selon laquelle seul le chariot du Diable aurait pu laisser des ornières si profondes dans le roc de la montagne. Elle traverse l'oppidum gaulois du "Plan dels Bruns". Situé à Rosis, cet endroit cacherait un trésor fabuleux gardé par le Diable, qui ne le rendrait qu'en échange d'une âme.

De nombreux ponts, difficiles à construire autrefois, ont hérité du nom de « Pont du Diable » à travers des légendes similaires. À Olargues, par exemple, les habitants ont essayé de construire un pont sur la rivière Jaur, mais chaque nuit, la crue emportait l'ouvrage. Les voyant résignés, le Diable leur proposa un pacte : il achèverait le pont en échange de la première âme qui le traverserait. Une fois le pont terminé, personne n'osa alors l'emprunter, jusqu'à ce qu'un habitant envoie une chèvre le traverser, rendant fou de rage le Diable qui disparut avec l'âme de l'animal.

De nombreuses autres légendes parlent de trésors cachés, d'apparitions mystérieuses, de statues enfouies, de saints ou d'animaux fantastiques, nourrissant l'imagination et les rêveries d'autrefois.

Un patrimoine culinaire varié

Source : PNRHL 2016

Sous l'influence des conditions pédoclimatiques, les cultures et les produits qui en sont issus sont très géolocalisés sur le territoire. Sur le versant atlantique, au climat rude et aux sols fertiles, la prédominance est à l'élevage : des brebis de Lacaune, qui permet la fabrication du Roquefort éponyme, des Limousines et Blondes d'Aquitaine, réputées pour leur viande et de la Prim'Holstein, qui fournit l'essentiel du lait nécessaire à l'élaboration du « Monts de Lacaune », un fromage à pâte mi-cuite. Ce secteur est aussi connu au-delà du périmètre d'étude pour ses salaisons et charcuteries, comme la « Compagnie de la Montagne Noire » à Durfort, ainsi que pour ses spécialités locales à base de porc comme le « melsat » et la « bougnette ». Cette viande est très courue aujourd'hui dans les foyers qui se retrouvent pour tuer et transformer leur cochon.

Sur le versant méditerranéen, c'est l'arboriculture et la vigne qui vont permettre la production de fruits à noyaux (olives, cerises, abricots...) et le marron d'Olargues, dont la crème artisanale contribue à la renommée du versant sud du Caroux. Un légume moins connu, mais cultivé depuis le Moyen-Âge est le navet du Pardailhan, dont la notoriété dépasse elle aussi les limites du territoire.

La vigne tient naturellement une place cruciale dans l'histoire et la culture du Haut-Languedoc dont les paysages reflètent la diversité des cépages. Quant au pélardon, c'est le premier fromage de chèvre du Languedoc qui bénéficie d'une AOC depuis le 25 août 2000.

Côté dessert, on trouve le « pompet », gâteau feuilleté aromatisé au citron, qui se confectionnait traditionnellement à la graisse d'oie, remplacée aujourd'hui par du beurre, le « casse-museau » de Brassac, création à partir de caillé de brebis ou encore le « Pastis », dont la farce, qui change selon les familles, est placée entre deux pâtes feuilletées.

Il existe d'autres productions sur le territoire : miels, truites, variétés anciennes de légumes, plantes aromatiques et médicinales, etc. Elles aussi participent à la mise en valeur et à la préservation d'un savoir-faire local traditionnel tels que l'oignon de Tarasac, le pois chiche de Carlencas ou le blé barbu de Lacaune.

Ce patrimoine gastronomique bénéficie de la sensibilisation croissante des consommateurs à l'importance d'une alimentation saine, tant pour leur propre santé que pour le maintien des producteurs locaux⁵⁵.



Le navet de Pardailhan © PNRHL

⁵⁵ Pour plus de détails, voir le volet « Alimentation » du diagnostic

Des manifestations annuelles nombreuses

Source : PNRHL 2024

Témoin de l'attachement des habitants à leur patrimoine culturel, de nombreuses fêtes et festivals sont organisées sur le territoire. Ils entretiennent la mémoire et le lien entre les acteurs qui se réunissent pour mettre à l'honneur les produits de leur terroir, les savoir-faire traditionnels ainsi que les nouvelles façons de vivre et d'intégrer tous les habitants. Souvent sur une thématique donnée, la nature de ces événements varie : marchés de producteurs, concerts, stands de restauration, ateliers découvertes, conférences, balades contées, promenades à pied ou à cheval, tombolas, projections, etc.

Les produits du territoire sont au centre de nombreuses fêtes : la noisette à Saint-Nazaire-de-Ladarez, les saveurs d'automne à Fraisse-sur-Agout, la fête des marrons et du vin nouveau à Olargues, le cochon à Saint-Pons-de-Thomières ou encore la cerise à Mons-La-Trivalle, la fête de la charcuterie à Lacaune, la fête du Mimosas à Roquebrun, les petits bonheurs d'automne à Aiguefonde, la fête des champignons d'Anglès, etc.

Le festival médiéval de Nages permet de découvrir les musiques et recettes d'époque. La musique en particulier est à l'honneur avec « Les musicales Saint-Germain » à Cesseras, le « Festival des Fanfares » organisé par l'association « Dans la Lune » ou encore le festival country, le festival de musique classique du château de Dio ou encore les « Musicales du Jaur » qui proposent des concerts dans des prieurés et des églises.

Le cinéma est mis en valeur avec par exemple le festival « Ciné feuille » à Labruguière, qui met la nature à l'honneur et le festival du film documentaire « Echos d'ici, Echos d'ailleurs » qui se tient chaque année à Labastide-Rouairoux et offre trois jours de projections et de rencontres permettant de croiser les points de vue sur un thème donné.

La création artistique immersive, le patrimoine inaccessible et l'art contemporain sont à l'honneur avec les circuits culturels proposés par le « Tourisme imaginaire », labellisé « patrimoine culturel » 2018 par le ministère de la culture et qui a obtenu la médaille de bronze du tourisme en 2021 par le ministère de l'économie.

Les traditions et savoir-faire sont mis à l'honneur avec par exemple la fête des vieux métiers à Saint-Gervais-sur-Mare, la fête des moissons à Avène, la fête du fil à Labastide-Rouairoux, dédiée à l'artisanat textile et à la création textile, la fête de la Brouette à Olargues - qui s'adresse aux jardiniers de tous niveaux et permet de découvrir de nouvelles essences végétales et l'artisanat local - ou encore la foire de Payrac, la fête du « Biaïs » de Nages, fête paysanne d'automne d'Azillanet.

Au total, il y a au moins 20 fêtes annuelles et 20 festivals qui mettent en valeur le patrimoine culturel du territoire et créent une dynamique entre les communes et en leur sein. Ces données sont issues du suivi annuel du Parc, ces événements ne sont donc pas exhaustifs. Certains spectacles annuels, animés par des structures hors Parc, peuvent également se dérouler sur le territoire, à l'image du ciné-concert « Paysages, Pas de pays sans âge », qui explore les mutations des paysages du territoire et s'est tenu à proximité de Bédarieux en 2019.

Cependant, la programmation de certaines d'entre elles n'a pu être reconduite faute de moyens humains et financiers, telles que la fête de la « Voie verte », la fête de la cerise ou encore la « Festa del bosc » à Ferrals-les-Montagnes qui, sur trois jours, permettait de faire se rencontrer professionnels et passionnés du bois et de la forêt, mais n'est plus reconduite.

Car pour beaucoup, ces événements sont portés par des structures associatives où la relève manque pour assurer la suite. D'autres raisons à la disparition de ces événements est la perte d'identité, d'authenticité et la folklorisation qui amènent à leur essoufflement puis leur arrêt.

Des racines qui se cultivent

Institutions et structures culturelles

Les musées et espaces d'exposition sur le territoire

Sources : PNRHL 2024, Chemins de mémoire 2024, Ministère Culture 2024, Micro-folie 2024, Communauté de Communes Sidobre Vals et Plateaux 2024

Il y a plus de 42 musées ou espaces pédagogiques sur le territoire : musées, centres d'interprétation / de mémoire organisant aussi des ateliers et/ou des évènements annuels thématisés⁵⁶, espaces d'exposition ou de découverte⁵⁷, ateliers ouvrant leurs portes⁵⁸. Aussi nombreux que divers, ces espaces ouverts au public, de façon régulière ou sur réservation, contribuent à la mémoire du territoire.

Nous pouvons les catégoriser en 6 thématiques majeures :

- **Les arts et traditions populaires** : cette catégorie est la plus représentée. Les musées mettent en valeur l'artisanat et les traditions locales. Parmi les exemples significatifs, citons le « Musée d'Art et Traditions Populaires » à Olargues, la « Maison de la Charcuterie » à Lacaune, celui du jouet et de l'objet ancien à Bédarieux et la « Maison Cévenole des Arts et Traditions Populaires » à Saint-Gervais-sur-Mare.
- **Les sciences et techniques** : ces musées rendent hommage aux activités économiques historiques ou contemporaines du territoire. On retrouve par exemple la « Maison du Sidobre » sur la commune de Le Bez, l'espace muséographique « Les Lumières de la Mine » au Bousquet-d'Orb, le « Musée Dom Robert et de la tapisserie du XXème siècle » à Sorèze, la « Filature Ramond » à Lacaune, le « Musée de la Cloche et de la Sonnaille » à Hérépian, le « Musée de l'universalité du tapis d'art sacré » à Saint-Amans-Valtoret.
- **L'archéologie et l'histoire** : cette catégorie explore l'histoire ancienne de la région, avec des exemples tels que le « Musée du Cambrien » à Berlou, le « Musée de la Préhistoire » de Saint-Pons-de-Thomières, le « Musée des Mégalithes » à Murat-sur-Vèbre ou encore le musée mémorial pour la Paix, « Le Militarial », à Boissezon, dédié aux 1ères et 2èmes guerres mondiales du 20ème siècle.
- **Histoire des idées** : le « Musée historique du Protestantisme, de la Réforme à la laïcité », à Ferrières (commune de Fontrieu) offre un parcours historique sur l'influence du protestantisme. Le visiteur est invité à parcourir cinq siècles d'une histoire des protestants marquée par la violence, l'exil, la clandestinité, mais aussi l'apprentissage finalement triomphant du pluralisme et de la laïcité, et qui a conduit à l'enrichissement d'une nation forte de ses minorités et de sa diversité.
- La thématique de **l'environnement** avec par exemple le planétarium de Montredon-Labessonnié.
- **L'Art contemporain** : le « Musée du Verre » à Sorèze par exemple expose des œuvres contemporaines tout en mettant en lumière le travail traditionnel du verre dans la région.

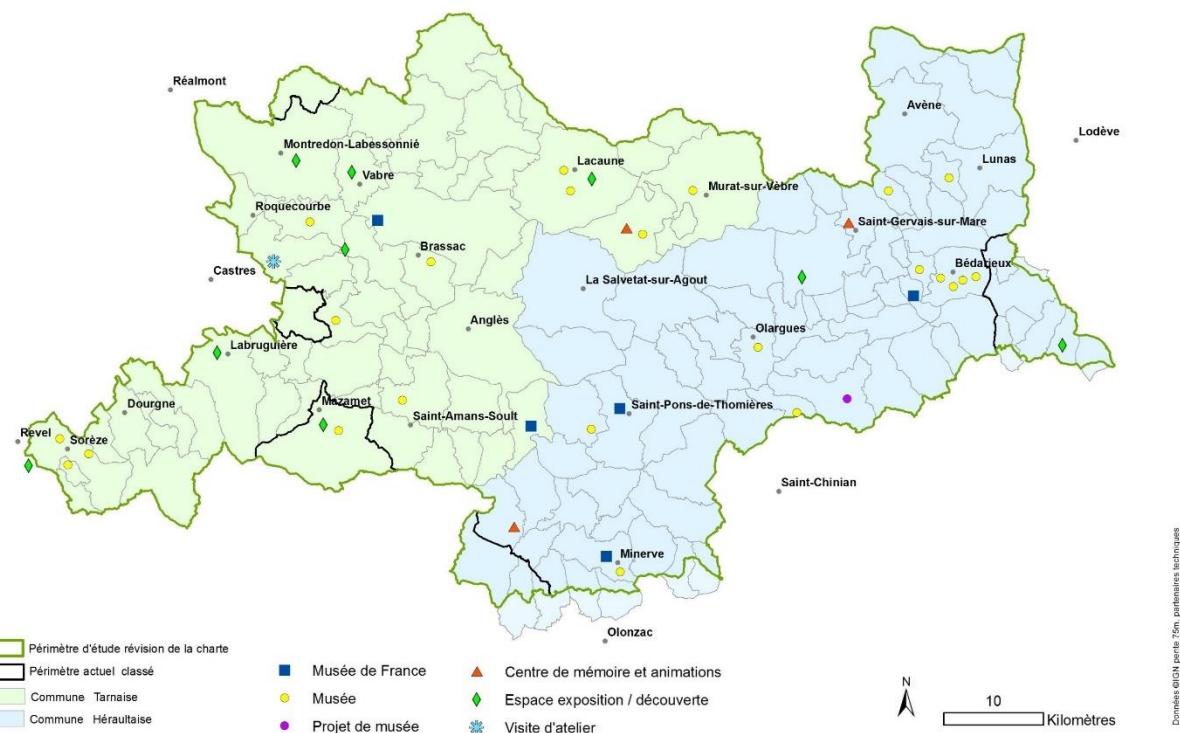
Parmi les 28 musées existants sur le territoire, 5 collections bénéficient de l'appellation « Musée de France » pour leur importance nationale : le « Musée de la Préhistoire régionale » de Saint-Pons-de-Thomières, le « Musée du Protestantisme », le « Musée départemental du Textile », le « Musée de la cloche et de la sonnaille » d'Hérépian et « Musée archéologique » de Minerve.

⁵⁶ Comme la « Maison de l'Abeille » à Cassagnoles ou la « Maison de Payrac » à Nages

⁵⁷ Comme l'»Espace photographique Arthur BATUT » à Labruguière, la « Maison du Mouflon » et du Caroux à Rosis, la « Maison du Sidobre », « L'exposition Maquis » à Vabre, etc.

⁵⁸ A l'exemple des « Ateliers de tricotage de Missègle » sur la commune de Burlat

Distribution des principaux musées et espaces d'exposition sur le territoire en 2024 :



Un autre dispositif culturel est le musée numérique modulable, le « Micro-Folie », dont le déploiement est en cours afin d'atteindre à minima 1 000 installations sur le territoire national. Cet équipement est une plateforme qui permet, notamment, l'accès aux collections nationales des 12 établissements culturels fondateurs du dispositif⁵⁹. Elle nécessite pour cela un espace de 40 à 60 m², équipé de prises de courant, pour installer fauteuils et écrans permettant la navigation virtuelle. En février 2024, la région Occitanie compte 22 « Micro-folies » ouvertes et 34 en projet, dont certains sont en cours comme à Bédarieux, Le Poujol-sur-Orb, le Carrousel, Lacaune et un autre va être accueilli au sein du réseau intercommunal des Médiathèques de la communauté de communes Centre Tarn, dont Montredon-Labessonnié fait partie.

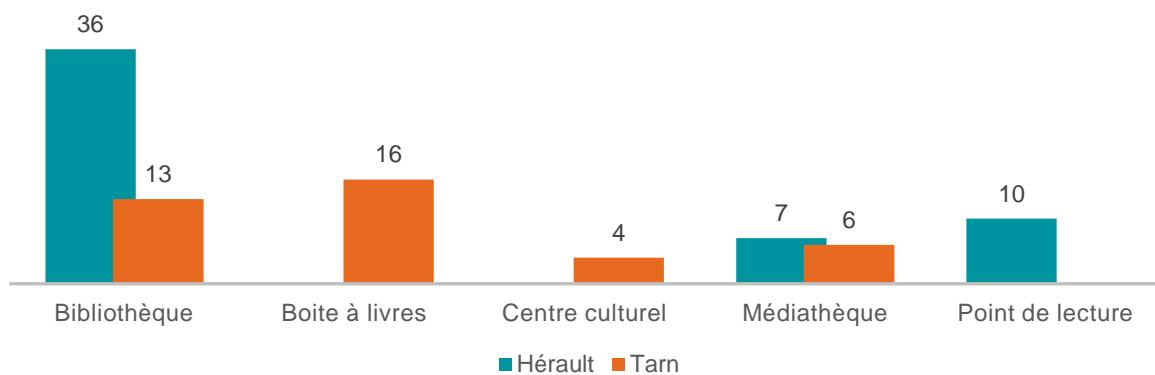
Les bibliothèques, médiathèques et centres culturels

Sources : Annuaire bibliothèques France 2024, Association Zonelivre 2024, CD 34 et CD81, Hérault data, CC Sidobre Vals et Plateaux

Sur le périmètre d'étude, le nombre de structures est inférieur dans côté Tarn (39) par rapport à l'Hérault (53), la typologie des institutions est nettement contrastée : une diversité deux fois plus importante dans le Tarn.

Ainsi, il y a 36 bibliothèques répertoriées dans l'Hérault et 13 dans le Tarn. Cette disparité pourrait être due à plusieurs facteurs, tels que la taille de la population, les politiques culturelles locales, les ressources financières disponibles, etc.

⁵⁹ Le Centre Pompidou, le Château de Versailles, la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, le Festival d'Avignon, l'Institut du monde arabe, le musée du Louvre, le musée national Picasso-Paris, le musée d'Orsay, le musée du quai Branly - Jacques Chirac, l'Opéra national de Paris, la Réunion des musées nationaux – Grand Palais et Universcience



Les différents sites d'accès à la culture référencés dans le périmètre d'étude

Il y a 4 espaces culturels⁶⁰ répertoriés dans le Tarn. Ces espaces sont très polyvalents, ils peuvent inclure des salles d'exposition, des auditoriums, une médiathèque etc. La présence de ces espaces culturels suggère un engagement envers la promotion des arts et de la culture dans le Tarn, bien que le nombre soit relativement faible par rapport aux bibliothèques.

Côté médiathèques, la proportion est équivalente entre le Tarn et l'Hérault avec 13 établissements au total sur le territoire.

Les points de lecture, structures plus petites et plus temporaires, permettent un accès à la culture limité dans les secteurs moins densément peuplés. On les trouve dans la partie héraultaise du territoire.

En résumé, ces chiffres reflètent la diversité des initiatives culturelles dans les deux départements, avec une plus grande disponibilité de bibliothèques et de médiathèques dans l'Hérault, mais des efforts constants pour promouvoir la culture et l'accès à l'information dans le Tarn. Il est à noter que ses structures sont essentiellement situées selon un axe traversant le territoire de Sorèze vers Lodève et vers Béziers. Avec un maillage plus dense côté Hérault où peu de communes restent sans antenne culturelle⁶¹ et lorsque c'est le cas, la commune voisine en est pourvue.

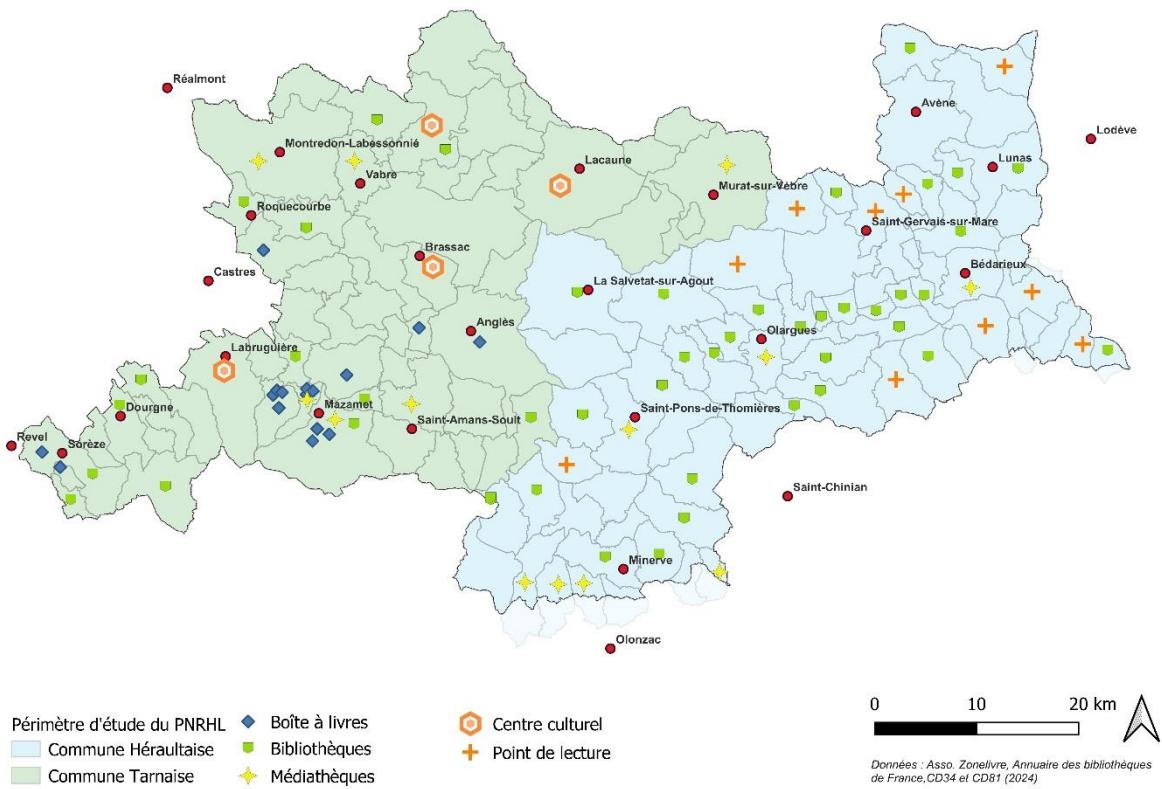
Côté Tarn, les communes hors sillon-médian proposant un accès culturel sont Montredon-Labessonnié, Saint-Pierre-de-Trivisy, Vabre, Lacaune, Roquecourbe, Brassac et Murat-Sur-Vébre. Deux des centres-culturels répertoriés sont d'ailleurs à Brassac et Lacaune.

En dehors des institutions classiques, un autre support d'échange de livres sont les « Boîtes à livres » qui se développent de plus en plus, bien souvent à l'initiative des citoyens ou d'associations. Dans le Tarn, elles ne sont pas toutes répertoriées. Celles qui le sont se trouvent essentiellement autour de l'agglomération de Mazamet. En dehors de ce secteur, les autres boîtes à livres référencées se trouvent à Lasfaillades, Anglès, Burlat, Sorèze et Durfort.

⁶⁰ Lacaune les Bains, Brassac sur Agout, Labruguière, Lacaze

⁶¹ Cassagnoles, Boisset, Vélieux, Le Soulié, Ferrières Poussarou, Rosis, Combes, Taussac La Billière, Joncels, Saint-Etienne Estrechoux, Le Pradal, Carlencas et Levas, Fos, Montesquieu, Neffiès, Lamalou-Les-Bains, Caussiniojouls, Cabrerolles

Les bibliothèques, médiathèques, points de lecture, boîtes à livres et centres culturels sur le territoire d'étude en 2024 :



L'enseignement artistique hors établissements scolaires

Source : Pages jaunes 2024

Il existe deux principaux types d'institutions dans le périmètre d'étude : d'une part, les centres culturels qui sont des lieux polyvalents axés sur la diffusion culturelle et l'animation sociale et d'autre part, les conservatoires spécialisés dans l'enseignement artistique et la formation professionnelle, dans les domaines de la musique et de la danse.

Ces institutions sont relativement peu nombreuses sur le territoire. Leur accès peut être difficile pour une grande partie des résidents. Parmi les centres culturels répertoriés, on trouve ceux de Lamalou-les-Bains, Bédarieux, Mazamet et Labruguière qui proposent une variété d'événements culturels, d'expositions et d'ateliers.

Quant aux conservatoires de musique et de danse, deux structures sur le territoire dispensent des enseignements allant de l'éveil musical et artistique jusqu'à la formation professionnelle :

- Côté Tarn, le conservatoire de Castres accueille environ 2 000 élèves répartis sur 16 lieux d'enseignement, notamment à Mazamet, Labruguière, Lacaune, Murat, Brassac, Vabre
- Côté Hérault, une structure intercommunale permet d'offrir l'accès aux cours de musique et de danse aux habitants des 24 communes de la communauté de communes de Grand Orb. Il s'agit de l'École de Musique Grand Orb qui dispose de deux antennes, une à Bédarieux et une à Lamalou-les-Bains, accueillant 200 élèves chaque année

D'autres structures, principalement des associations, permettent d'accéder à l'apprentissage de la musique et du chant. Ces groupes vocaux ou musicaux sont notamment situés en vallée du Thoré, dans le minervois, à Anglès ou encore au Bousquet d'Orb⁶².

Ainsi, il y a une diversité de structures pour répondre aux différents besoins artistiques et culturels des résidents, mais leur maillage est peu dense et non homogène sur le territoire, ce qui limite l'accès aux cours de musique et de danse.

L'offre cinématographique

Sources : Pages jaunes 2024, CD81, Hérault data, CINE-SELECT

Sur la base de recherches en ligne, nous avons listé 8 cinémas sur le périmètre d'étude :

- 4 dans l'Hérault : 2 cinémas municipaux (Bédarieux avec 3 salles et Lamalou-les Bains), 1 intercommunal (Saint-Pons-de-Thomières) et 1 associatif (Prémian)
- 5 dans le Tarn : 1 est municipal (Mazamet avec 4 salles), 3 associatifs (Lacaune intégré au futur centre culturel, Montredon-Labessonnié et Labastide-Rouairoux) et le centre culturel du Rond-Point à Labruguière

Il s'agit de petits cinémas d'une seule salle, sauf à Mazamet et Bédarieux, ayant une programmation diversifiée : films d'arts et d'essai, films grand public et des documentaires. Certains proposent des séances spéciales permettant d'aller à la rencontre de réalisateurs comme à Mazamet ou des festivals de cinéma comme à Labastide-Rouairoux.

L'offre cinématographique permet donc de répondre aux goûts et aux intérêts variés du public. Cependant leur taille, leur densité et le nombre de séances proposées (parfois une seule par mois comme à Lacaune) ne les rendent pas très attractifs. De plus, il est nécessaire de disposer d'un moyen de transport pour pouvoir s'y rendre.

Pour y remédier, l'association Cinécran 81 propose un circuit de cinéma itinérant avec plus de trente lieux de projections dans le Tarn, offrant ainsi l'accès aux habitants des communes rurales dépourvues de salles (grâce aux conventions passées avec les communes tarnaises).

La transmission des savoir-faire locaux

6 entreprises sont reconnues pour l'excellence de leur savoir-faire via le label « Entreprises du Patrimoine Vivant » sur le territoire. La moitié est basée à Mazamet dans le secteur de la maroquinerie (Atelier NDT-GVF), la joaillerie (Atelier Isabelle et Laurent Bouissiere) ou la laine (Filatures et tissages Jules Tournier et Fils), les trois autres œuvrent dans la fabrication de chaussettes en fibres rares et naturelles (Missègle, Burlats), le tricotage (La Maille au Personnel, Montredon Labessonnié) et la fabrication d'éléments en terre cuite (Briqueterie Bouisset, Albine).

Les tiers-lieux

Source : France Tiers-lieux 2024

Les tiers-lieux jouent un rôle croissant dans le territoire d'étude, en tant qu'espaces hybrides et collectifs, dédiés au développement d'activités sociales, culturelles et économiques variées. En s'adaptant aux besoins des communautés locales, ces espaces répondent à des enjeux spécifiques tout en explorant de nouvelles formes de travail, de création et de partage. Par leur présence, ils renforcent la cohésion

⁶² « La Chorale du Pays de Thomières » et « Les Clefs Musicales » à Saint-Pons-de-Thomières ; « Chante Troubadour » à Riols ; Robert Davies à Aigues-Vives ; « La Voix de l'Espinouse » à Saint-Julien ; l'association « Lo Vent De l'Art » à La Caunette ; « Les Musicales de Saint Germain » à Cesseras ; Les groupes musicaux Henri Ben à Siran ; « L'Echo des Rochers » à Albine ; « Pena Estrellada » à Anglès, « En sol Mineur » sur la commune Le Bousquet d'Orb.

sociale, stimulent l'innovation et soutiennent le développement économique et culturel des territoires. Voici quelques exemples illustrant la diversité et l'ampleur des initiatives locales.

« Le Couvent », géré par l'association du « Foyer Rural » d'Azillanet, est un lieu collectif, autogéré animé par des valeurs de solidarité et de transmission. Il accueille des résidences d'artistes, des séminaires, des formations et diverses activités de groupe. Ce tiers-lieu associatif et ouvert à tous rassemble initiatives culturelles, sociales, citoyennes et environnementales, créant un espace de rencontres et d'échanges pour la communauté.

« La Maison des Technologies Paysannes d'Occitanie » à Félines Minervois est un tiers-lieu, organisé sous forme de société coopérative (SCIC) qui propose un atelier de co-développement de technologies paysannes. Il s'agit d'un espace innovant où se rencontrent et collaborent des professionnels et des passionnés de techniques agricoles durables, contribuant au dynamisme local et au développement de pratiques agricoles adaptées au territoire.

Situé à Mazamet, « Le C@pitole » est un espace de coworking offrant des bureaux partagés et divers services, notamment un bar, un espace détente, et un incubateur d'entreprises. Ce lieu se distingue par son approche polyvalente : il propose des résidences d'artistes, un complexe événementiel, et des services touristiques, intégrant ainsi le développement entrepreneurial avec la culture et le tourisme local.

« Le centre Bradford » à Aussillon, dédié au coworking ouvert offre un espace de travail partagé, permettant aux professionnels de divers secteurs de travailler dans un environnement collaboratif. Ce type de tiers-lieu contribue à renforcer les réseaux professionnels locaux et à favoriser les échanges de compétences.

La résidence « Avant-Scène » à Pont-de-Larn est un projet. Cette future résidence sera un espace d'innovation dédié à l'écotourisme, aux arts et au bien-être. Elle proposera des services variés, allant de la médiation numérique à des pratiques de soin comme l'art-thérapie et la méditation. Les espaces incluront un living lab, un fablab, et des bureaux partagés, faisant de ce lieu un centre expérimental pour les nouvelles pratiques écotouristiques et artistiques.

« L'Inn.attendue », à Lunas, est un tiers-lieu ouvert qui se décrit comme une résidence créative et une "maison de famille augmentée". Ce lieu offre un large éventail de services, de l'accueil d'artistes en résidence à des activités de bien-être telles que la médecine douce et l'art-thérapie. Géré par une association, il joue un rôle essentiel dans la transmission de savoirs et de pratiques culturelles et éducatives.

« Le Tiers-Lieu » à Brassac, porté par le Pôle Territorial des Hautes Terres d'Oc, est conçu comme un outil de développement local, favorisant l'innovation et l'expérimentation, notamment grâce à son Fablab ouvert au public. Ses objectifs sont d'encourager l'émergence de nouveaux projets, de promouvoir la créativité, et de développer des méthodes d'animation transversales. Ce lieu facilite l'accès au numérique grâce à des équipements et à un espace de coworking, et rassemble une diversité d'acteurs – entreprises, associations, élus, artistes – pour stimuler la créativité collective. Un espace culturel propose également expositions et rencontres, enrichissant l'échange d'idées et le dynamisme du territoire.

Les grands maillons de l'écosystème culturel du territoire

Les départements

Le Tarn⁶³

Le Département du Tarn joue un rôle clé dans la promotion de la culture et la valorisation du patrimoine sur son territoire. Fortement engagé pour garantir un accès à la culture pour tous, notamment pour les jeunes, il place la protection, la restauration et la mise en valeur du patrimoine au cœur de ses priorités.

La valorisation du patrimoine et le soutien aux collectivités

Le Département agit en tant que partenaire des communes et groupements de communes pour rendre le patrimoine tarnais accessible au plus grand nombre. Il accompagne le développement culturel en offrant des aides techniques, scientifiques et financières. Cela inclut la préservation du patrimoine mobilier et architectural, qu'il s'agisse d'objets classés ou inscrits aux monuments historiques, ou encore des archives communales. Les conservateurs départementaux veillent à la protection et à la valorisation de ces trésors, tout en garantissant le respect des réglementations nationales.

Les Archives et l'histoire locale

Les Archives départementales jouent un rôle essentiel en assurant la conservation, le classement et la restauration des documents historiques. Elles soutiennent les communes dans leurs projets, tout en proposant des actions de médiation comme des expositions, des conférences ou la valorisation de témoignages sonores et filmés. Ce travail met en lumière l'histoire locale et en facilite l'accès au public.

Le soutien aux musées et à la gestion des collections

Le Département accompagne la création et la rénovation des musées tarnais en offrant des conseils techniques, scientifiques et en matière de médiation culturelle. Il soutient également la gestion des collections grâce à des outils adaptés, comme l'inventaire numérique, et favorise la mise en réseau des musées pour renforcer leur attractivité.

Le développement de projets culturels et artistiques

Pour encourager la diversité culturelle et l'accessibilité aux pratiques artistiques, le Département soutient les collectivités et associations dans l'élaboration de projets culturels. Il favorise la diffusion d'arts vivants comme le théâtre, la danse ou les arts de la rue, en proposant des dispositifs dédiés tels que « *Tarn en scène* ».

Les subventions et l'accompagnement

Le Département propose des subventions de fonctionnement et d'investissement pour des projets patrimoniaux et culturels, que ce soit pour la restauration d'archives et d'objets classés, ou pour des initiatives visant à animer le territoire. Il accompagne également les acteurs culturels dans la structuration de leurs projets, en veillant à répondre aux besoins du territoire et des publics.

Une politique au service de tous

À travers toutes ces actions, le Département du Tarn met en œuvre une politique culturelle inclusive et dynamique, visant à protéger le patrimoine, encourager la création artistique et rendre la culture accessible à l'ensemble de ses habitants.

⁶³ Source : <https://www.tarn.fr/au-quotidien/collectivite-locale/culture-et-patrimoine-aides-aux-communes-et-groupements-de-communes>

L'Hérault

Un Département engagé pour la mémoire et le patrimoine

Le Département de l'Hérault s'investit dans la préservation, la valorisation et la diffusion de son patrimoine culturel et historique. Grâce à une équipe de spécialistes, il couvre toutes les périodes historiques, du Néolithique à l'époque contemporaine. Ce patrimoine diversifié, incluant des grottes préhistoriques, des villas romaines, des abbayes médiévales ou encore des caves viticoles, constitue un atout majeur pour l'attractivité et le développement touristique du territoire.

Protection et valorisation du patrimoine bâti et mobilier

Le Département apporte un soutien technique et financier à la restauration des édifices historiques. En partenariat avec les collectivités locales et l'État, il intervient pour anticiper les dégradations et préserver des monuments emblématiques. Ces efforts permettent de sauvegarder l'héritage architectural, tout en le rendant accessible au plus grand nombre grâce à des actions de médiation et d'entretien.

Un pôle archéologique dynamique

L'Hérault se distingue par son activité archéologique de premier plan. Soutenant chaque année des fouilles programmées sur une quinzaine de sites, le Département contribue à enrichir la connaissance historique, notamment dans les zones rurales. Les résultats de ces recherches sont régulièrement partagés avec le public à travers des conférences, visites de sites et expositions.

Un réseau de musées et de sites culturels

Le Département soutient les musées locaux et centres d'interprétation en les accompagnant techniquement et financièrement dans leurs projets de rénovation, d'expositions ou de développement d'activités pédagogiques. Ces lieux mettent en lumière les arts et métiers locaux, comme la fonderie de cloche d'Hérépian, les traditions populaires à Saint-Gervais-sur-Mare et Olargues ou l'histoire minière au Bousquet-d'Orb. Par ailleurs, des événements tels que la « Nuit des musées » ou les « Journées européennes du patrimoine » renforcent leur visibilité.

Une accessibilité renforcée avec Hérault Mobility

Pionnier en matière d'accessibilité, le Département a lancé « Hérault Mobility », en partenariat avec « Hérault Tourisme », une plateforme unique en France. Ce site web recense les lieux touristiques accessibles aux personnes en situation de handicap, facilitant ainsi la découverte des richesses du territoire pour tous.

Les Archives départementales, mémoire vivante du territoire

Les Archives de l'Hérault jouent un rôle essentiel dans la conservation et la valorisation de la mémoire collective. Hébergées à Pierresvives (hors Parc), elles offrent plus de 1 000 ans d'histoire, accessibles à travers des démarches administratives, des recherches scientifiques ou simplement par curiosité. Les collections, comprenant documents écrits, iconographies, enregistrements sonores et témoignages oraux, témoignent de la richesse et de la diversité de l'histoire locale.

Les Archives départementales proposent des expositions, des jeux de piste, des ateliers pour les scolaires et des activités en ligne. Elles mettent également à disposition des expositions itinérantes gratuites pour les établissements scolaires et lieux culturels. Cette approche pédagogique permet de transmettre l'histoire de façon vivante et interactive.

Les ressources en ligne des Archives offrent une multitude de services : documents numérisés (plus de 8 millions d'images), expositions virtuelles, outils de recherche, et projets collaboratifs, comme l'enrichissement de Wikipédia. Ces initiatives renforcent l'accessibilité et l'appropriation du patrimoine par les héraultais.

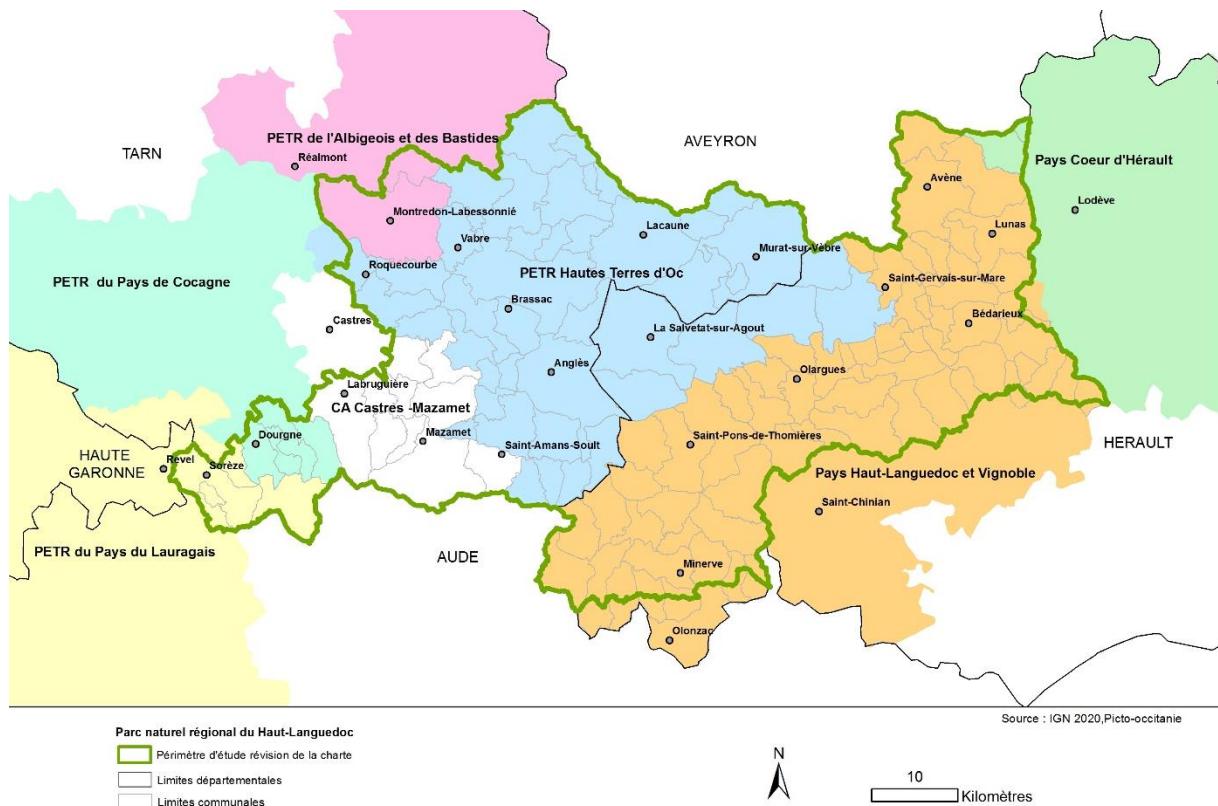
Un Département au service de tous

Avec des initiatives variées et inclusives, le Département de l'Hérault agit pour préserver son patrimoine tout en rendant la culture accessible et dynamique. Il accompagne les collectivités et les acteurs locaux dans leurs projets, contribuant ainsi au rayonnement culturel et historique du territoire.

Les Pays et Pôles d'Équilibre Territorial et Rural

Les Pays et Pôles d'Équilibre Territorial et Rural (PETR) jouent un rôle structurant pour les territoires qu'ils accompagnent. Pour illustrer leur contribution, voici une synthèse des missions et des projets culturels menés par certains d'entre eux, situés dans le périmètre d'étude.

Les périmètres d'intervention des Pays et Pôle d'Équilibre Territorial et Rural sur le territoire en 2024 :



Le Pays Haut Languedoc et vignobles, pays d'art et d'histoire⁶⁴

Afin d'offrir aux habitants, comme aux visiteurs, l'opportunité de découvrir ou de redécouvrir son territoire d'exception, le Pays Haut Languedoc et Vignobles, qui concerne 64 communes du territoire d'étude, a œuvré pour obtenir le label "Pays d'art et d'histoire". Décernée par le ministère de la Culture en 2016, cette distinction est valable pour une période de 10 ans, renouvelable.

L'obtention du label "Pays d'art et d'histoire" s'inscrit dans une démarche essentielle de préservation, de valorisation et de promotion du patrimoine architectural. Elle constitue un cadre d'intervention privilégié, permettant aux acteurs locaux de collaborer efficacement, de donner un écho à leurs actions patrimoniales et d'assurer la pérennité de leur politique d'aménagement et de développement du territoire. Ce label offre l'opportunité de fédérer les énergies autour d'une stratégie commune, d'objectifs partagés et d'actions structurantes.

⁶⁴ Source : <https://www.payshlv.com/le-pays-art-et-histoire/>

Ses axes stratégiques sont les suivants :

- Connaître le territoire et son identité : rendre l'architecture et le patrimoine accessibles à tous
- Sensibiliser les publics : éveiller la curiosité et l'intérêt pour les trésors du territoire
- Préserver un cadre de vie : mettre le patrimoine et l'architecture traditionnelle au cœur des préoccupations
- Dynamiser les patrimoines et l'architecture : établir un lien entre le passé, le présent et l'avenir du territoire

Le Pôle d'Équilibre Territorial et Rural des Hautes Terres d'Oc⁶⁵

Le Pôle Territorial et Rural des Hautes Terres d'Oc, qui compte 42 communes du territoire d'étude, s'investit dans la valorisation culturelle et patrimoniale de son territoire, avec des actions diversifiées destinées à promouvoir l'histoire, l'art et les traditions locales, en ciblant à la fois les résidents et les visiteurs.

La mission du Pôle Territorial s'articule autour de la mise en valeur du patrimoine et du développement de l'offre culturelle dans les Hautes Terres d'Oc. Le territoire abrite plusieurs musées et sites patrimoniaux comme le Musée du Protestantisme à Fontrieu, le Musée des Mégalithes de Murat-sur-Vèbre et la Maison de la Charcuterie à Lacaune, qui offrent un aperçu de l'histoire locale et de la richesse culturelle de la région. De plus, une programmation spécifique autour de la bande dessinée est organisée dans les Monts de Lacaune.

Voici les projets culturels marquants portés par le PETR :

- "**Poésie, Slam ... même pas peur !**" : ce projet rend la poésie accessible à tous, avec des concours, ateliers, et événements en des lieux inédits
- Offert par les offices de tourisme, le « **Passport Patrimoine** » encourage la découverte des musées locaux en offrant des tarifs préférentiels pour les visites
- Un guide « Patrimoine Religieux » et des visites guidées permettent d'explorer le patrimoine religieux régional, dévoilant les richesses architecturales des édifices locaux
- Les Hautes Terres d'Oc abritent de nombreux mégalithes, évoqués précédemment. Le Pôle Territorial a initié la **Route des Statues-Menhirs**, un projet collaboratif rassemblant des acteurs des départements du Tarn, de l'Hérault, de l'Aveyron et du Gard, visant à protéger et valoriser ces monuments préhistoriques, en coopération avec les services de l'État, de la région et des départements concernés
- Pour le 80^{ème} anniversaire des **débarquements** et de la Libération (2024-2025), le Pôle Territorial organise des événements pour transmettre cette **mémoire historique**, particulièrement auprès des jeunes, afin qu'ils deviennent des ambassadeurs du territoire
- Les Journées Européennes du Patrimoine sont un moment privilégié pour sensibiliser les écoliers et collégiens locaux, leur offrant l'opportunité de découvrir et de s'approprier le patrimoine du territoire à travers des activités pédagogiques
- Un collectif local travaille avec le soutien des Hautes Terres d'Oc pour restaurer et valoriser les 88 km de l'ancienne voie du **Petit Train** de Lacaune. Ce projet vise à recenser et restaurer les ouvrages d'art, recueillir la mémoire des anciens et célébrer les 60 ans de l'arrêt de la ligne par un événement en décembre 2022.

⁶⁵ Sources : <https://www.hautesterresdoc.fr/pole-territorial/presentation-institutionnelle>, et <https://www.hautesterresdoc.fr/missions/culture>

Le Pôle d'Équilibre Territorial et Rural du Pays Lauragais⁶⁶

Le Pôle d'Équilibre Territorial et Rural du Pays Lauragais, qui inclue dans son périmètre 4 commune du territoire d'étude, développe sa mission culturelle autour de trois axes :

- **La promotion et le développement de l'offre culturelle** : la création d'une plateforme culturelle offre un annuaire d'acteurs, de lieux et d'événements en Lauragais pour valoriser la scène locale
- **La Structuration de la création, de la diffusion et du développement des pratiques amateurs** : le PETR propose les « Parcours de Rayonnement Culturel », à destination des jeunes de 3 à 18 ans, en partenariat avec des artistes et lieux culturels du territoire. En 2021, ces parcours ont permis de mener des projets en théâtre, photographie et vidéo avec des intervenants comme le chœur « Les Eléments », la compagnie « Idéal Cinéma », le « Graph », et « La Trame ». Proposé en concertation avec les lieux de diffusion du Lauragais, ce dispositif profite de la venue d'équipes artistiques sur le territoire pour prolonger leur travail et faire rayonner leurs univers créatifs via des actions d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC). Ce programme d'interventions, mené sur et hors du temps scolaire dans chacune des quatre communautés de communes du PETR, comprend des rencontres avec des œuvres et des lieux, des ateliers de pratiques artistiques encadrés par des professionnels, et favorise l'acquisition de connaissances en lien avec les disciplines artistiques proposées.
- **La co-construction de la valorisation du patrimoine** : le patrimoine culturel du Lauragais, qu'il soit matériel (architecture, paysages) ou immatériel (gastronomie, langue), constitue une porte d'entrée vers la culture du territoire. Cet héritage inclut des monuments comme les églises, châteaux et pigeonniers, ainsi que des savoir-faire uniques tels que la poterie culinaire et le meuble d'art. Le Lauragais est également célèbre pour ses âges d'or du pastel et du froment, qui ont façonné son identité agricole, et pour son plat emblématique : le cassoulet.

Le canal du Midi, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, symbolise ce lien historique avec son ingénieux système d'alimentation. Pour pérenniser et valoriser cet héritage, le PETR poursuit la labellisation "Pays d'Art et d'Histoire" afin de sensibiliser le public, en particulier les jeunes, et d'en faire les ambassadeurs et protecteurs de ce patrimoine exceptionnel.

En lien avec le GAL et son programme LEADER, la mission Développement culturel agit comme réseau et pôle de conseil, offrant expertise et accompagnement aux projets culturels structurants des communautés de communes et acteurs du territoire.

Le Pays Cœur d'Hérault⁶⁷

Le Pays Cœur d'Hérault, qui englobe deux communes du territoire d'étude, considère la culture comme un levier transversal au service de la qualité de vie, de la cohésion sociale et du développement territorial. Perçue comme un outil de valorisation de l'identité locale, de renforcement des liens sociaux et de création de retombées économiques, cette vision de la culture s'inscrit dans la Charte de Développement Durable 2003-2013.

Le Schéma de développement culturel (2008-2013), élaboré à partir d'un diagnostic participatif impliquant 140 acteurs culturels, s'articule autour de quatre axes stratégiques :

- Structurer, accompagner et valoriser la dynamique culturelle locale
- Élargir les publics et garantir l'accès à la culture pour tous
- Soutenir la création artistique et assurer une diffusion qualitative en milieu rural
- Connaître, valoriser et animer le patrimoine

⁶⁶ Source : <http://www.payslauragais.com/dynamiser-le-territoire-en-actions/culture>

⁶⁷ Source : <https://www.coeur-herault.fr/culture-et-patrimoine/projet-culturel>

En parallèle, le Schéma directeur d'interprétation du patrimoine approfondit l'axe patrimonial pour mieux l'intégrer au tourisme et à l'éducation.

Des exemples d'actions menées :

- **Accompagnement des porteurs de projets culturels** : assistance technique, orientation vers des financements, mise en réseau
- **Éducation artistique et culturelle (EAC)** : depuis 2019, la Convention pour la Généralisation de l'EAC sensibilise 100 % des jeunes (3-18 ans) grâce à des appels à projets annuels mobilisant associations, collectivités et écoles
- **Éco-festivals** : mise en œuvre d'événements écoresponsables (gobelets réutilisables, restauration locale, gestion des déchets) avec outils pratiques (guide des éco-événements, fiches techniques)
- **Forums culturels** : renforcement des synergies entre culture et développement économique, valorisation du patrimoine ou enjeux de l'intercommunalité
- **Valorisation du patrimoine** : études pour l'obtention du label « Pays d'Art et d'Histoire », publications sur les patrimoines locaux, et développement du tourisme culturel grâce au schéma d'interprétation
- Dans le cadre du programme LEADER européen, le Pays accompagne des initiatives innovantes, combinant culture et développement rural

Les communautés de communes

Source : Communauté de Communes Sidobre Vals et Plateaux

Les communautés de communes jouent un rôle clé dans le développement culturel local. En s'impliquant activement, elles contribuent de manière significative à la préservation et à la valorisation des patrimoines matériels et immatériels qui font la richesse de leur territoire.

La Communauté de Communes Sidobre Vals et Plateaux illustre parfaitement cet engagement avec son projet culturel intercommunal présenté ci-après.

Le projet culturel de la Communauté de Communes Sidobre Vals et Plateaux, qui inclue 13 communes du territoire d'étude, vise à construire une politique culturelle partagée et cohérente à l'échelle intercommunale, en complémentarité avec les initiatives locales des municipalités, associations et acteurs privés. Ce projet entend rendre la culture accessible à tous, à tout âge, et tout au long de la vie.

Les principaux objectifs sont de :

- Faciliter la mobilité et l'accès à la culture pour de nouveaux publics
- Mettre en valeur les ressources culturelles et patrimoniales (matérielles et immatérielles) du territoire
- Rendre visibles les éléments culturels « cachés » et renforcer l'identité locale

Pour soutenir ce projet, une convention avec la DRAC Occitanie, le Département du Tarn et le PETR des Hautes Terres d'Oc, a été signée et renouvelée. Elle permet une coordination pour une offre culturelle ambitieuse, inclusive et ouverte à toutes les disciplines, avec une attention particulière aux enfants et aux jeunes.

Cette convention permettra :

- D'atteindre les objectifs de l'Éducation Artistique et Culturelle (EAC)
- De favoriser l'accessibilité culturelle et l'équité territoriale
- De promouvoir un maillage culturel adapté aux besoins des habitants
- Encourager le décloisonnement des disciplines et des publics pour élargir l'accès aux œuvres et artistes
- De valoriser les richesses culturelles du territoire pour leur meilleure appropriation par les habitants

Ce projet incarne un levier de développement local et de cohésion territoriale, renforçant la solidarité, l'équité et la démocratisation culturelle sur l'ensemble du territoire.

Le réseau associatif

Sources : PNRHL 2024, CC Minervois Caroux 2024 (échanges et documentation)

Les associations jouent un rôle central dans la vie sociale du parc, en totalisant plus de 220 structures⁶⁸ réparties dans divers domaines d'intérêt (données non exhaustives). Cette diversité reflète la richesse culturelle, sociale et environnementale de la région. En effet, ces organisations contribuent à animer le territoire dans sa globalité, s'investissant dans des secteurs allant du sport à la solidarité en passant par la culture et l'environnement. Leur nombre témoigne d'une forte implication des habitants dans différents domaines.

La prédominance des associations culturelles, avec plus de 80 structures recensées, souligne l'importance accordée à la préservation et à la transmission du patrimoine culturel local. Ces initiatives englobent une gamme variée d'activités, telles que l'artisanat, les arts visuels, la danse, la musique et la gastronomie, témoignant ainsi de la diversité des expressions culturelles dans la région. La concentration importante de ces associations souligne un attachement fort à la préservation et à la promotion du patrimoine culturel local.

Dans le domaine de l'agriculture, les associations se concentrent sur le développement rural et la promotion de pratiques agricoles durables, reflétant ainsi une volonté de préserver les traditions tout en adoptant des approches novatrices pour répondre aux défis contemporains⁶⁹.

L'éducation⁷⁰ est également un axe important, où les associations offrent un espace d'échange et de réflexion sur des sujets tels que la parentalité et les méthodes éducatives alternatives, mettant en lumière un engagement envers le bien-être et l'épanouissement des individus, en particulier des plus jeunes.

Par ailleurs, les initiatives axées sur la préservation de l'environnement et la promotion d'un mode de vie durable jouent un rôle essentiel, démontrant une prise de conscience collective quant à la nécessité de protéger les ressources naturelles et de promouvoir des pratiques respectueuses de l'écosystème local⁷¹.

⁶⁸ Données issues des missions de soutien à manifestation et suivi des activités de pleine nature du Parc 2024

⁶⁹ Quelques exemples : « Groupement de Développement Agricole de Lacaune/Murat », « APADAC »

⁷⁰ Quelques exemples : les associations « Tous les jours parents » et « Grandir ensemble »

⁷¹ Quelques exemples : « Moulins d'oc - Energie renouvelable et citoyenne », « La route du Bois », « Auprès de mon arbre ».

Enfin, le domaine du sport⁷² occupe une place significative, reflétant l'attrait pour les activités de plein air et la valorisation des espaces naturels du Parc. Les associations sportives encouragent la pratique d'activités telles que la randonnée, le cyclisme, l'équitation et l'escalade, contribuant ainsi à la promotion d'un mode de vie sain et équilibré au sein du territoire.

Cette première analyse des associations par centre d'intérêt ne reflète pas avec exactitude le tissu associatif du territoire.

En effet, le seul annuaire associatif de la communauté de communes du Minervois Caroux répertorie plus de 385 associations sur le périmètre commun avec le territoire d'étude, ce qui indique que le nombre réel d'associations est très important.

Bien que le nombre exact ne soit pas connu, les données recueillies, malgré leur caractère partiel, permettent d'affirmer que le tissu associatif du Parc naturel régional du Haut-Languedoc illustre une dynamique sociale et culturelle particulièrement riche. Cette diversité d'intérêts et d'engagements témoigne d'une volonté collective de préserver et valoriser les richesses naturelles et culturelles de la région, tout en favorisant le bien-être et le développement harmonieux de ses habitants.

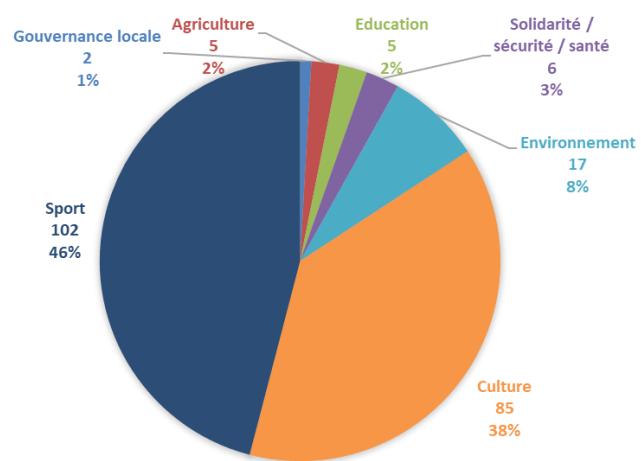
Comme la plupart des associations, celles du parc peuvent être limitées dans leurs missions par leur dépendance aux bénévoles et le manque de moyens financiers. Le fait d'être nombreuses peut entraîner une compétition pour les ressources et limiter la collaboration et la coopération.

Pour y faire face, développer de nouveaux projets et programmes pour répondre aux besoins émergents de la communauté peut être une solution. Une autre solution serait de renforcer les partenariats avec d'autres organisations locales. Les associations pourraient ainsi accroître leur impact et élargir leur portée.

L'instabilité économique actuelle, pouvant affecter les financements et les dons, pourrait remettre en question la viabilité financière des associations.

Un autre point à considérer est l'évolution démographique observée sur le territoire, qui peut nécessiter une adaptation des associations pour attirer de nouveaux adhérents.

Ces derniers, souvent issus d'autres départements, peuvent rester attachés à des associations situées hors du territoire, ce qui réduit le potentiel d'animation et d'échanges sociaux.



Part des associations soutenues par le PNRHL, par centre d'intérêt © PNRHL 2024

⁷² Quelques exemples : « Les cavaliers et marcheurs de marcou », « Vertical raid 'Orb » , « Caroux x-trail »

L'éducation et la sensibilisation au développement durable

Sensibiliser et éduquer le public à la préservation du patrimoine naturel et culturel du territoire est essentiel pour favoriser un sentiment d'appartenance et un civisme environnemental collectif à long terme. Ainsi, « L'accueil, l'éducation et l'information » font partie des 5 missions des Parcs naturels régionaux (article R333-1 du Code de l'Environnement) au même titre que la « protection et la gestion du patrimoine naturel, culturel et paysager », « l'aménagement du territoire », « le développement économique et social » et « l'expérimentation, l'innovation ».

L'équipe du Parc ne comprend pas d'animateur territorial. Un chargé de mission « Éducation » planifie et coordonne les programmes d'animations destinés au grand public, en collaboration avec les élus communaux, et les programmes d'animations scolaires avec les établissements du territoire.

Différentes associations d'éducation à l'environnement et au développement durable étant présentes dans le Parc, le partenariat entre le Parc et les structures pédagogiques du territoire a été privilégié. Parmi ces structures, le CPIE du Haut-Languedoc a été créé au début des années 80 par la volonté des acteurs locaux et tout particulièrement celle du Parc naturel régional du Haut-Languedoc.

Le terme employé actuellement par les institutions est « l'Education au Développement Durable » (EDD) qui remplace l'ancienne dénomination « Education à l'Environnement et au Développement Durable » (EEDD).

Les acteurs de l'EDD sur le territoire du Parc

Sur le territoire, les structures œuvrant à l'éducation à l'environnement, tous publics confondus, sont diverses et interviennent selon leur domaine de compétence et leur secteur d'activité.

Les associations

Ces associations, qui se déplacent dans les communes et les écoles, organisent des animations, des conférences, des ateliers ou des chantiers participatifs pour changer les modes de consommation, améliorer le vivre ensemble et la préservation des ressources et des milieux naturels. Nous citerons quelques exemples des principales associations d'EDD présentes sur le territoire d'étude, ne pouvant être exhaustif.

Le CPIE du Haut-Languedoc

Le 16 février 1981 a été créée une association du type loi 1901 intitulée "Association de Gestion du Centre Permanent d'Initiation à l'Environnement du Haut-Languedoc" dont l'objet était de « Former et éduquer les différents publics (jeunes ou adultes) issus des populations résidentes sur le Haut-Languedoc ou en séjour sur le Haut-Languedoc.

Labélisée CPIE (Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement) en 1983, l'association a étendu ses domaines de compétences : Éducation à l'Environnement et au Développement Durable, développement territorial, études naturalistes, communication et interprétation, etc.

Son territoire d'action :

Le CPIE du Haut-Languedoc est labellisé sur la partie héraultaise du Parc naturel régional du Haut-Languedoc. Avec un siège social situé à Saint-Pons de Thomières, le CPIE rayonne jusqu'à Bédarieux à l'est et aux portes du biterrois au sud.

Données sur les animations sur le territoire du PNRHL :

L'année 2023 est prise ici en référence car les chiffres sont sensiblement les mêmes d'une année sur l'autre.

Le CPIE propose de nombreuses animations chaque année en lien avec différents partenaires, les collectivités territoriales, les établissements scolaires, le Parc du Haut-Languedoc, etc.

Au total, environ 140 animations sont organisées par an pour 2 200 à 2 800 personnes sensibilisées :

- 85 animations à destination des scolaires, de la maternelle au lycée pour environ 680 élèves différents (1 600 élèves sensibilisés cumulés)
- 35 animations grand public pour 850 personnes sensibilisées
- 20 autres animations avec des publics différents (ASEI, professionnels, MECS)

Le CPIE des Pays Tarnais

Créée en 1984, l'association agit pour que les projets d'éducation, d'aménagement et de développement intègrent l'environnement. Aux côtés des jeunes, des enseignants, du grand public comme des élus, le CPIE participe à la diffusion et à la valorisation de comportements responsables vis à vis du cadre de vie. A partir d'actions concrètes, l'Institut environnement Tarn explique, sensibilise et expérimente : *"Pour un développement local et soutenable, respectueux de l'Homme et de son environnement"*.

Son territoire d'action :

Le CPIE des Pays Tarnais intervient sur la partie tarnaise du Parc et sur tout le département du Tarn.

Données sur les animations sur le territoire du PNRHL (moyenne sur 2023-2024) :

- 7 classes pour 14 jours
- 3 animations grand public pour 1,5 jour

D'autres animations sont réalisées ponctuellement avec d'autres partenaires comme le centre de Burlats ou certaines communes ou intercommunalités.

Cebenna

Association d'éducation à l'environnement et au développement durable, Cebenna œuvre depuis plus de 30 ans sur le territoire du Haut-Languedoc au développement et à la mise en place d'actions d'éducation, de sensibilisation et de formation autour de thématiques liés à l'environnement et au développement durable, auprès de divers publics (scolaires, enfants en hors temps scolaire, habitants, touristes, élus, etc.).

L'activité de Cebenna s'articule autour de deux pôles :

- Le pôle Insertion & social : lieu multimédia, médiathèque, etc.
- Le pôle Environnement & territoire
 - Éducation à l'environnement et au développement durable : animations scolaires, accueil de loisirs, balades nature, expositions, projections 3D, etc.
 - Réalisation de projets de communication et d'interprétation : brochures, outils, livrets pédagogiques, etc.

Son territoire d'action :

Cebenna intervient sur la partie héraultaise du Parc et sur le Pays Haut-Languedoc et Vignobles.

Données sur les animations sur le territoire du PNRHL (moyenne sur 2022-2023) :

- 68 jours d'animations scolaires (dont 65 avec les primaires) pour 3 066 élèves sensibilisés cumulés (pour 2 422 élèves du primaire)
- 947 personnes (grand-public) pour 30 jours d'animations

D'autres animations avec des publics spécifiques ou avec le centre de loisirs.

Aphyllante Environnement

Association de découverte, de sensibilisation et d'éducation à l'environnement et au développement durable, Aphyllante Environnement œuvre depuis 2007 auprès de nombreux publics en proposant des interventions scolaires mais aussi des balades découvertes pour le grand public, des conférences, des animations., etc.

Aphyllante environnement participe également, avec des partenaires territoriaux, à l'accompagnement de plusieurs communes dans une démarche de développement durable.

Son territoire d'action :

Basée dans le Minervois, l'association intervient principalement dans le secteur Minervois, Ouest-Hérault et dans les communes limitrophes du Tarn et de l'Aude.

Données sur les animations sur le territoire du PNRHL (moyenne sur 2022-2023) :

- 40 animations scolaires concernant 10 classes et 220 élèves sensibilisés
- 10 animations à destination du grand public pour 150 personnes sensibilisées

La Ligue pour la Protection des Oiseaux Occitanie

Appartenant au réseau national LPO, première association de protection de la nature en France avec plus de 50 000 membres, la Ligue pour la Protection des Oiseaux Occitanie met en œuvre des actions de préservation de la biodiversité.

Elle agit en faveur de l'oiseau, de la faune sauvage, de la nature et de l'homme. Elle lutte contre le déclin de la biodiversité par la connaissance, la protection, l'éducation et la mobilisation.

Dans ce cadre, le pôle éducation à l'environnement réalise des interventions pédagogiques et des animations nature auprès de publics scolaires, de l'enseignement primaire au secondaire.

Son territoire d'action :

L'association est présente sur la totalité du territoire régional à travers ses délégations territoriales.

Le Parc est en lien avec 2 délégations, celle de l'Hérault basée à Villeveyrac (hors Parc) et celle du Tarn basée à Labruguière.

La délégation territoriale 81

Les animations moyennes annuelles sont au nombre de 54 pour environ 1 817 participants :

- 26 animations à destination du grand public pour environ 1 400 participants (Roquecezière inclue mais comptée comme 1 seule animation alors que 21 jours de présence ont été nécessaires)
- 9 classes sensibilisées pour environ 207 participants (écoles et collègues)
- 19 animations avec des publics spécifiques (MJC⁷³, centre de loisir, autre) pour environ 210 participants

La délégation territoriale 34

La moyenne annuelle du nombre d'animations est :

- 20 animations à destination du grand public pour environ 300 personnes sensibilisées
- 4 classes sensibilisées pour environ 90 participants
- 1 animation avec d'autres publics : 1 formation / sensibilisation avec des acteurs professionnels du territoire

Le Parc naturel régional du Haut-Languedoc

Le Syndicat Mixte du PNRHL est un acteur important de l'EDD sur son territoire.

Il met en place annuellement un programme d'animations grand public et un programme d'animations scolaires selon deux modalités différentes :

- Le Parc fait appel à des partenaires spécialistes de la thématique d'intervention (dans la majorité des cas). Pour l'EDD, les partenaires sont principalement ceux cités dans la partie « acteur de l'EDD » notamment pour les animations scolaires
Pour les animations grand public d'éducation au territoire (en englobant le patrimoine culturel matériel ou immatériel), le Parc fait appel à un nombre plus important de partenaires (conférenciers, formateurs, etc.)
- Le Parc intervient directement via les chargées de missions en fonction de la thématique et du type d'interventions

La durée des animations est très variable.

Pour les scolaires, le Parc, comme les différents partenaires, ne propose pas d'intervention « unique » mais un programme d'animations s'incluant dans le programme scolaire. Ainsi pour chaque classe, le Parc propose 4 demi-journées d'animations.

Pour le grand public la plupart des animations dure entre 1h30 et 4h, sauf pour le suivi de la migration des oiseaux / sensibilisation du public qui dure plus longtemps (de 2 jours à 3 semaines).

Données sur les animations :

Les données calculées sur une moyenne de 2022-2023 :

- 52 animations à destination du grand public pour 1 622 personnes sensibilisées

⁷³ Maisons des Jeunes et de la Culture

- 91 animations à destination des établissements scolaires sur 45 journées pour 22 classes et 433 élèves différents sensibilisés. Cela correspond au programme « Je découvre le Haut-Languedoc » et aux animations Natura 2000

Dans le détail année par année :

- Année scolaire 2022-2023 : 18 classes / 78 animations / 38 journées / 360 élèves différents (1632 élèves en cumulé)
- Année scolaire 2023-2024 : 26 classes / 104 animations / 52 journées / 505 élèves différents (2020 élèves en cumulé)

Autres acteurs

D'autres acteurs interviennent auprès du grand public ou des scolaires (particuliers, professionnels, associations, scientifiques, agriculteurs, etc.) sur des thématiques EDD.

Nous ne pouvons pas citer de manière exhaustive les très nombreux intervenants et diverses associations comme par exemple : Planète Tarn, AMBHHC, Gaïa, Florir, Feuillandrole, 3 Papillons bleus, Rhizobiome, Société Tarnaise des Sciences Naturelles, CEN Occitanie, Un Pais une abeille, COME, Chemin cueillant, Pol'En, la Maison de l'abeille, le Jardin des Syrphes, la Maison Cévenole, , l'OMAAJ, Jouet Haut-Bois, Le réseau des jardiniers, Camins Montagne, etc.

Les structures pédagogiques d'accueil

C'est-à-dire accueillant des classes en séjour (1 jours et plus).

Le Domaine du Thoré

Située dans le Tarn à la frontière de l'Hérault, le Domaine du Thoré est une structure d'accueil et de loisirs pour les enfants, les jeunes et les adultes (stage, vacances, accueils touristiques, classes, centres de loisirs) faisant partie du réseau « Ecostructures du Tarn ».

Il propose un cadre hôtelier (avec restauration) d'une capacité de 78 personnes, et accueille tous les publics (classes, associations, entreprises, ...) afin de leur proposer un séjour sur mesure autour des thématiques : nature et environnement, lecture de paysages, découverte du patrimoine, le développement durable et les sciences, l'alimentation ou encore les arts visuels, arts et nature, etc.

Données et provenance des classes :

- Séjour découverte entre 1 et 4 nuits : 32 classes pour 12 écoles reçues en 2023 et 582 élèves
- Accueil sur la journée : 6 classes provenant de 5 écoles et 1 collège pour 141 élèves
- Total : 38 classes reçues provenant de 17 écoles différentes et 1 collège pour 38 jours de présence/animations et 723 élèves
- Séjours de 1 à 4 nuits : 5 écoles du Tarn (dont 1 du PNRHL), 4 écoles de l'Hérault, 2 écoles de l'Aude et 1 d'Andorre
- Séjour d'1 journée : les 6 classes proviennent de la partie tarnaise du Parc

La Pouzaque

Fondée en 1975, l'association « La Pouzaque » poursuit un but d'éducation populaire, notamment au profit de publics défavorisés, elle réalise pour se faire la promotion et la valorisation de l'éducation citoyenne, notamment par l'organisation ou l'accueil de séjours vacances, de classes d'environnement, de chantiers de jeunes, de stages de formation, d'accueil de familles, etc.

L'objectif de « La Pouzaque » est de promouvoir l'éducation à l'environnement vers un développement durable à travers la gestion d'un centre polyvalent.

L'accueil est en gestion libre ou en pension complète. Le centre est agréé par l'Education Nationale pour 62 lits (2 classes à la fois).

Données et provenance des classes :

- Environ 3 500 personnes accueillies
- Centre occupé environ 220 jours par an pour environ 70 séjours (entre 1 et 19 jours)
- Les classes environnement comptabilisent 1450 élèves en moyenne par an dont la majorité vient de la Haute-Garonne, puis du Tarn et ensuite des départements d'Occitanie
- Le centre propose aussi des séjours pendant les vacances et le week-end

Berlats découverte

Le centre de Vacances et d'Accueil se trouve dans le hameau de « la Vitarelle », commune de Berlats, au cœur des Monts de Lacaune.

Entouré de bois et de prairies, il dispose de grands terrains de jeux, d'un petit ruisseau et de nombreux petits chemins qui serpentent dans la nature.

Données et provenance des classes :

- Nombre de classes reçues en séjour par an (en moyenne) : 35 classes en 2023 (777 élèves) et 45 classes au printemps 2024 (877 élèves) soit une moyenne de 40 classes et 827 élèves sur ces 2 années
- Durée des séjours : de 2 à 5 jours (toujours avec minimum 1 nuitée)
- Les classes viennent des départements du Tarn, Hérault, Haute-Garonne, Aude et Lozère (toutes en Occitanie)

Le Moulin des Sittelles

Le Moulin des Sittelles accueille les classes dans un ancien moulin au bord de l'Agoût. Les séjours se développent autour de l'invention musicale, la découverte de la nature, l'écocitoyenneté, et le respect de l'autre, l'initiation à des pratiques artistiques, artisanales, sportives ou scientifiques.

Les activités musicales occupent une place importante dans les activités du centre.

Capacité de 90 lits avec restauration.

Données et provenance des classes :

- Accueil de classes découvertes sur environ 16 semaines par an (entre mi-mars et début juillet)
- Le centre accueille en moyenne 3 classes par semaine avec des séjours allant d'1 journée à 3 jours et plus rarement 5 jours)
- Les classes viennent du territoire tarnais et des départements limitrophes en priorité

CREDD de Vailhan⁷⁴

Le Centre de Ressources à l'Education au Développement Durable de Vailhan est le fruit d'un partenariat entre la Direction des services départementaux de l'Education nationale de l'Hérault et la communauté de communes Les Avant-Monts. Il accompagne depuis 2001, les classes des premiers et seconds degrés du département de l'Hérault, dans la mise en œuvre de projets d'éducation au développement durable.

Le centre de ressources de Vailhan accueille les classes pendant le temps scolaire sur la journée (il n'y a pas d'hébergement).

Autour de thématiques variées (biodiversité, énergies, ressources en eau, gestion des déchets, évolution des paysages...), déclinées sur l'ensemble du territoire, le Centre de ressources de Vailhan s'attache à faire apprêhender la complexité du monde dans ses dimensions scientifiques, éthiques et civiques.

Données et provenance des classes :

- Environ 10 000 écoliers du département de l'Hérault se déplacent sur le site chaque année

Planétarium de Montredon-Labessonnié

Le Planétarium de Montredon-Labessonnié « Planète Tarn » accueille des classes sur la journée pour différentes animations.

Dans ce rapport, seul le nombre de classes accueillies sur le site de Planète Tarn est comptabilisé. « Planète Tarn » peut se déplacer dans des établissements scolaires ou autres structures mais il est difficile d'extraire les données concernant seulement le territoire du Parc.

Données et provenance des classes :

- Près de 1 500 élèves sont accueillis chaque année
- En 2023, 368 élèves provenaient de 5 collèges Tarnais et 1119 élèves provenaient de 24 écoles du Tarn et 13 écoles venant d'un autre département

Les hébergeurs et sites d'accueil Valeurs Parc©

Commune à l'ensemble des Parcs naturels régionaux de France, la marque Valeurs Parc naturel régional soutient le travail des femmes et des hommes engagés pour le respect de la nature et qui font vivre leur territoire. Aujourd'hui, la marque Valeurs Parc naturel régional du Haut-Languedoc, rassemble des professionnels⁷⁵ qui s'engagent au quotidien pour la promotion de notre terroir et la préservation de nos paysages par des pratiques écoresponsables.

Les professionnels engagés dans cette démarche contribuent à l'EDD sur le territoire du Parc (découverte de l'environnement local, des gestes éco-responsables, etc.).

⁷⁴ Sources : https://crpe-vailhan.org/pages_menu/liens/rocaires/Los_Rocaires_33.pdf

<https://www.midilibre.fr/2020/07/05/a-vailhan-le-developpement-durable-on-connaît-8964439.php>

⁷⁵ Voir pour plus d'information sur la marque, le volet « Tourisme et activités de pleine nature » du diagnostic

Les animations annuelles

Les données ci-dessus reprises dans les tableaux ci-après, présentent une estimation des animations réalisées sur le territoire du Parc pour le grand public et les scolaires. Les données de tous les intervenants listés dans « Autres acteurs » ou dans « Les hébergeurs et sites d'accueil Valeurs Parc » et celles des acteurs non cités, n'étant pas prises en compte, le nombre de personnes sensibilisées ainsi que le nombre d'animations sont largement minorés.

Ainsi il y a chaque année sur le territoire du Parc :

- Environ 400 animations scolaires en classe pour une centaine de classes et plus de 2 200 élèves du territoire sensibilisés
- Entre 15 000 et 16 000 élèves accueillis sur la journée ou plusieurs jours dans des structures d'accueil
- Entre 17 000 et 18 000 élèves sensibilisés au total (en classe et dans les structures d'accueil)
- Près de 200 animations grand public pour plus de 4700 personnes sensibilisées

Les animations au sein du territoire :

Acteurs	Nbre d'animations scolaires	Nbre de classes	Nbre d'élèves différents	Nbre d'animations grand public	Nbre de personnes
CPIE HL	124	31	682	35	850
Cebenna	136	34	750	58	947
LPO Occitanie	52	13	297	46	1 700
Aphyllante Environnement	40	10	220	10	150
CPIE des Pays Tarnais	28	7	170	3	70
<i>PNRHL au total</i>	91	22	433	52	1 600
PNRHL (en excluant les animations réalisées avec les partenaires ci-dessus)	16	4	80	40	1 000
TOTAL	399 animations scolaires	99 classes sensibilisées	2 200 élèves différents	192 animations	4 717 personnes

Les sites d'accueil de classes sur le territoire :

Site	Nbre de classes	Nbre d'élèves
Domaine du Thoré	38	723
Berlats Découverte	40	830
La Pouzaque	72	1 450
Moulin des Sittelles	48	1 000
Planétarium de Montredon-Labessonnié	55	1 500
CREDD	500	10 000
TOTAL	+ de 750 classes	Env. 15 500 élèves

Les publics ciblés

L'EDD concerne tous les publics, tous les âges, de la maternelle aux EPAHD.

Au niveau du PNRHL, qui est en lien direct avec les élus de son territoire, les cibles privilégiées sont à la fois le grand public (animation dans les communes) et le public scolaire. Le Parc intervient ponctuellement dans d'autres structures comme par exemple les EPAHD.

Le grand public

Avec 129 communes, 11 communautés de communes, 102 000 habitants sans compter les visiteurs occasionnels, le nombre de personnes potentiellement à sensibiliser est conséquent.

Les associations d'EDD se déplacent dans les communes sur différents sites pour la réalisation d'animations.

En ce qui concerne le Parc, toutes les animations grand public sont organisées en lien avec les communes et les élus locaux, coorganisateurs, et des intervenants en lien avec la thématique de l'animation. Le Parc propose différentes animations aux élus locaux qui peuvent faire leurs demandes d'animations au Parc. En fonction des possibilités (budget), le Parc met en place un programme annuel d'animations.

Chaque animation est ensuite organisée avec l'élu référent communal. La commune met à disposition une salle communale, relaie la communication et un élu est présent le jour de l'animation pour accueillir le public et faire le lien avec le Parc.

Les établissements scolaires⁷⁶

L'éducation au développement durable fait partie intégrante des programmes de l'Education Nationale. Elle permet d'appréhender la complexité du monde dans ses dimensions scientifiques, éthiques et civiques. Transversale, elle figure dans les programmes d'enseignement. Enseignants et personnels d'encadrement y sont formés et l'intègrent dans le fonctionnement des établissements.

20 mesures énoncées le 23 juin 2023 doivent permettre aux élèves de mieux comprendre les enjeux de la transition écologique dans le cadre des enseignements.

Elles encouragent l'engagement civique des élèves et valorisent l'action des éco-délégués, partout sur le territoire.

Elles font des écoles et des établissements scolaires des lieux en transition écologique, dans leur fonctionnement et dans leur bâti, en lien avec les collectivités territoriales.

L'École s'engage ainsi dans la dynamique des Objectifs de développement durable - Agenda 2030 découlant des 17 objectifs de développement durable (ODD) dont "Une éducation de qualité pour tous", par les Nations Unies en 2015

Labellisation éco-école et établissement E3D⁷⁷

Les Eco-écoles⁷⁸

« Eco-Ecole » est un programme international d'éducation au développement durable (EDD), développé par la « Foundation for Environmental Education ». L'association « Teragir » coordonne le programme « Eco-Ecole » en France depuis 2005.

Le programme repose sur la mobilisation de l'ensemble des acteurs d'un établissement scolaire (élèves, enseignants, direction, personnels administratifs et techniques, etc.) et du territoire (collectivités, associations, parents d'élèves, etc.) autour d'un projet commun d'éducation au développement durable. Eco-Ecole participe donc activement à la généralisation de l'EDD en France et à l'atteinte des 17 Objectifs de développement durable.

Chaque année, les établissements scolaires inscrits au programme peuvent déposer une demande de labellisation pour valoriser leur démarche de développement durable et ainsi devenir une « Eco-Ecole », un « Eco-Collège » ou un « Eco-Lycée ».

Depuis son lancement, le programme « Eco-Ecole » bénéficie du soutien du ministère de l'Éducation nationale. Ce partenariat s'est traduit en janvier 2017 par la signature d'un accord-cadre de coopération pour l'EDD, qui a été renouvelé en 2022.

Sur le département du Tarn, le CPIE des Pays Tarnais est mandaté par le Département du Tarn pour accompagner les collèges dans la démarche « Eco-collège ».

Le label « E3D », qui est délivré par les académies, est compatible et complémentaire avec une démarche et labellisation « Eco-Ecole ».

⁷⁶ Source : <https://www.education.gouv.fr/20-mesures-pour-la-transition-ecologique-l-ecole-378545>

⁷⁷ École ou Établissement en démarche globale de développement durable

⁷⁸ Source : <https://www.eco-ecole.org/article/decouvrir-eco-ecole/presentation-deco-ecole>

Les établissements E3D⁷⁹

La labellisation « E3D » a été développée par le ministère chargé de l'éducation nationale pour reconnaître et encourager les écoles et établissements scolaires qui s'engagent dans une démarche globale de développement durable.

La démarche « E3D » vise à modifier les compétences et les pratiques de la communauté éducative et le fonctionnement de l'école ou de l'établissement pour répondre aux 17 objectifs de développement durable de l'ONU. Elle est ancrée dans les enseignements, les actions éducatives et la vie de l'école ou de l'établissement.

Dans le PNRHL, la plupart des collèges sont engagés dans la démarche « Eco-collège » et certains ont la labellisation « E3D ». Au niveau des écoles primaires, même si un grand nombre est engagé dans une démarche écoresponsable (tri des déchets, limitation de la consommation de l'eau, mis en place d'un jardin, ...) peu d'établissements à la labellisation « Eco-école » ou école « E3D ».

D'après les sites internet de l'éducation nationale⁸⁰ et les ENT des établissements, les établissements scolaires suivants sont engagés dans au moins une des 2 labellisations voire les 2 pour certains (liste non exhaustive) :

- Tous les collèges du territoire qui sont à différents niveaux de labellisation. Des actions sont mises en place par les éco-délégués
- Les écoles primaires d'Olargues et d'Hérépian sont également labellisées
- Le lycée professionnel de Saint-Pons de Thomières

Les établissements scolaires du 1er degré du territoire

Le nombre d'établissements scolaires du 1^{er} degré peut légèrement varier selon le mode de calcul. En effet dans certains cas l'école maternelle et l'école élémentaire sont séparées et bien identifiées (2 directions, 2 adresses) et sont comptabilisées comme 2 établissements.

Dans la plupart des cas, le territoire étant très rural, on parle d'école primaire (classes maternelles et élémentaires). En fonction du mode de calcul il se peut qu'il y ait une légère variation dans le nombre total.

Répartition communale

Les 114 établissements du 1^{er} degré (écoles primaires) sont répartis sur 79 communes différentes. 47 communes du PNRHL ne disposent pas d'école.

Les RPI

Certaines communes se sont regroupées en RPI (Regroupement Pédagogique Intercommunal). Ainsi certains niveaux sont dans une école et d'autres dans une école d'une commune limitrophe. En milieu rural comme dans le PNRHL, les RPI peuvent permettre de ne pas fermer une école dans des communes ayant peu de population et donc peu d'élèves. Cela demande par contre une organisation particulière avec des déplacements plus nombreux pour les familles.

⁷⁹ Source : <https://eduscol.education.fr/1118/la-labellisation-e3d>

⁸⁰ Sources : <https://www.ac-montpellier.fr/la-labellisation-des-ecoles-et-établissements-en-demarche-de-développement-durable-e3d-122495>, https://pedagogie.actoulouse.fr/edd/system/files/202306/Ecoles%20et%20%C3%A9tablissements%20E3D_2023.pdf et https://www.eco-ecole.org/uploads/media/645217b460963_liste-labellises-eco-ecole-2021-2022.pdf

Nous pouvons citer (liste non-exhaustive) : Aigues-Vives et Agel, Prémian et Saint-Etienne-d'Albagnan, Ceilhes-et-Rocozels et Roqueredonde, Camplong et Graissessac, Le Masnau-Massuguiès et Massals, les 2 écoles de Moulin-Mage, Cambounes et Boissezon, Cesseras et Azillanet, Siran et La Livinière, La Caunette et Aigne.

D'autre RPI ont une seule école sur un lieu concentré comme les écoles à Saint-Amans Soult ou encore Lacabarède.

Les RER

Certaines écoles sont regroupées en RER (Réseaux d'écoles Rurales) sur la partie tarnaise du Parc. Les RER ont tous un(e) enseignant(e) référent(e) animateur du réseau. Dans le cas particulier des RER, ces enseignants sont les contacts directs pour planifier des animations.

Dans le Parc, les RER suivants sont présents :

- RER Monts d'Alban : l'école du Masnau-Massuguiès avec 5 écoles hors Parc (Alban, Curvalle, Massals, Teillet, Trebas)
- RER Monts de Lacaune : écoles de Lacaune maternelle et élémentaire, de Moulin-Mage et La Trivalle, de Murat-sur-Vèbre et de Viane
- RER Pays du Dadou : les 2 écoles de Montredon-Labessonnié avec les écoles hors Parc de Montfa et Terre de Bancalié
- RER Le Sidobre : les 2 écoles de Burlats, les 2 de Roquecourbe et celle de Lacrouzette
- RER Vent d'Autan : écoles d'Anglès, Boissezon, Brassac, Cambounès, Fontrieu, Le Bez, Saint-Pierre de Trivisy, Saint-Salvy-de-la-Balme et Vabre
- RER Vallée du Thoré : écoles d'Albine, Labastide-Rouairoux, Lacabarède et Saint-Amans Soult

Répartition par circonscription de l'Education Nationale

Le territoire du Parc comprend huit circonscriptions⁸¹ de l'Education Nationale différentes dont 2 principales Mazamet-Monts de Lacaune et Bédarieux.

Circonscription Albi (3 communes) : Arifat, Montredon-Labessonnié, Saint-Pierre-de-Trivisy.

Circonscription de Bédarieux (52 communes) : Avène, Bédarieux, Boisset, Cambon-et-Salvergues, Camplong, Carlencas-et-Levas, Castanet-le-Haut, Caussiniojouls, Colombières-sur-Orb, Combes, Courniou, Dio-et-Valquières, Faugères, Ferrals-les-Montagnes, Fos, Fraïsse-sur-Agoût, Graissessac, Hérépian, Joncels, La Salvetat-sur-Agoût, La Tour-sur-Orb, Lamalou-les-Bains, Le Bousquet-d'Orb, Le Poujol-sur-Orb, Le Pradal, Le Soulié, Les Aires, Les Verrerie de Moussans, Lunas, Mons-la-Trivalle, Montesquieu, Neffiès, Olargues, Pézènes-les-Mines, Prémian, Rieussec, Riols, Roquessels, Rosis, Saint-Etienne-d'Albagnan, Saint-Etienne-d'Estréchoux, Saint-Geniès-de-Varensal, Saint-Gervais-sur-Mare, Saint-Julien, Saint-Martin-de-l'Arçon, Saint-Pons-de-Thomières, Saint-Vincent-d'Olargues, Taussac-la-Bilière, Vailhan, Vélieux, Vieussan, Villemagne-l'Argentière.

⁸¹ Sources : [https://data.occitanie.education.gouv.fr/explore/dataset/fr-en-ac-montpellier-contours-des-circonscriptions-](https://data.occitanie.education.gouv.fr/explore/dataset/fr-en-ac-montpellier-contours-des-circonscriptions/)

2022/map/?disjunctive.nom_circo&refine.nom_circo=Circonscription+de+B%C3%A9ziers+Nord&dataChart=eyJx dWVyaWVzljpbeyJjb25maWciOnsiZGF0YXNldCl6lmZyLWVuLWFJLW1vbnRwZWxsaWVylWNvbnnRvdXJzLWRlc y1jaXJjb25zY3JpcHRpb25zLTlwMjliLCJvcHRpb25zIjp7ImRpC2p1bmN0aXZlM5vbV9jaXJbyl6dHJ1ZSwicmVma W5lM5vbV9jaXJbyl6lkNpcmNvbnnJcmIwdGvbibkZSBCXHUwMEU5ZGFyaWV1eCJ9fSwiY2hhcnRzljpbeJhbG Inbk1vbnRoljp0cnVILCJ0eXBlljoiY29sdW1uliwiZnVuYyI6lkNPVU5Uliwic2NpZW50aWZpY0RpC3BsYXkiOnRydW UsImNvbG9yjoiIzA5NzFCNSJ9XSwieEF4aXMiOj1YWkiLCJtYXhwbl2udHMiOjUwLCJzb3J0ljoIn1dLCJ0aW1lc2 NhbGUiOiliLCJkaXNwbGF5TGvnZW5kljp0cnVILCJhbGlnbk1vbnRoljp0cnVlfQ%3D%3D&location=13,43.39045,2 .83507&basemap=jawg.streets

https://81.snuipp.fr/IMG/pdf/Annexe4bis_Carte_des_circonscriptions_R_2016.pdf

Circonscription de Béziers nord (7 communes) : Berlou, Cabrerolles, Ferrières-Poussarou, Pardailhan, Roquebrun, Saint-Jean-de-Minervois, Saint-Nazaire-de-Ladarez.

Circonscription de Béziers sud (10 communes) : Agel, Aigues-Vives, Azillanet, Cassagnoles, Cesseras, La Caunette, La Livinière, Minerve, Siran, Félines-Minervois.

Circonscription Carmaux-Monts d'Alban (1 commune) : Le Masnau-Massuguiès.

Circonscription de Castres (11 communes) : Arfons, Burlats, Dourgne, Durfort, Escoussens, Les Cammazes, Massaguel, Roquecourbe, Saint-Amancet, Sorèze, Verdalle.

Circonscription de Lodève (3 communes) : Ceilhes-et-Rocozels, Romiguières, Roqueredonde.

Circonscription de Mazamet-Monts de Lacaune (42 communes) : Aiguefonde, Albine, Anglès, Aussillon, Barre, Berlats, Boissezon, Bout-du-Pont-de-l'Arn, Brassac, Cambounès, Caucalières, Escroux, Espérausses, Fontrieu, Gijounet, Labastide-Rouairoux, Labruguière, Lacabarède, Lacaune, Lacaze, Lacrouzette, Lamontélarie, Lasfailles, Le Bez, Le Rialet, Le Vintrou, Mazamet, Moulin-Mage, Murat-sur-Vèbre, Nages, Noailhac, Payrin-Augmontel, Pont-de-l'Arn, Rouairoux, Saint-Amans-Soult, Saint-Amans-Valtoret, Saint-Salvi-de-Carcavès, Saint-Salvy-de-la-Balme, Sauveterre, Senaux, Vabre, Viane.

Ecoles publiques / Ecoles privées

Le territoire du Parc comprend 10 établissements privés du 1^{er} degré pour 104 publics.

Les effectifs

Les effectifs sont variables d'une année sur l'autre.

Les établissements du 1^{er} degré ont accueilli environ 7 500 élèves en 2022.

Les établissements scolaires du 2^{ème} degré du territoire

Les collèges

14 collèges sont présents sur le territoire du Parc : Saint-Pons-de-Thomières (1), Labastide-Rouairoux (1), Brassac (1), Lacaune (1), Olargues (1), Mazamet-Aussillon (3), Labruguière (2), Bédarieux (2) et Saint-Gervais-sur-Mare (1), Dourgne (1).

Parmi ces 14 collèges 3 sont privés dont 1 à Mazamet, 1 à Labruguière et 1 à Bédarieux.

Les lycées

10 lycées sont présents sur le territoire du Parc.

Le ratio entre établissements publics au nombre de 5 et privés au nombre de 5 est équilibré.

Parmi ces 10 lycées, 3 sont généraux : 1 à Bédarieux et 2 à Mazamet et 7 sont professionnels.

Bédarieux (3 dont 2 publics et 1 privé) : Lycée général Ferdinand Fabre, lycée professionnel Fernand Léger, Lycée Professionnel privé Le Parterre.

Mazamet (4 dont 3 publics et 1 privé) : Lycée général et technologique Maréchal Soult, lycée professionnel Marie-Antoine Riess, Lycée général privé Jeanne d'Arc, Lycée professionnel de l'Hôtellerie et de la Restauration.

Saint-Amans-Soult (1 privé) : Lycée professionnel privé des métiers de la forêt et de l'environnement.

Saint-Pons-de-Thomières (1 public) : Lycée professionnel Jacques Brel.

Verdalle (1 privé) : Lycée agricole de Touscayrats.

Les effectifs

Les effectifs sont variables d'une année sur l'autre.

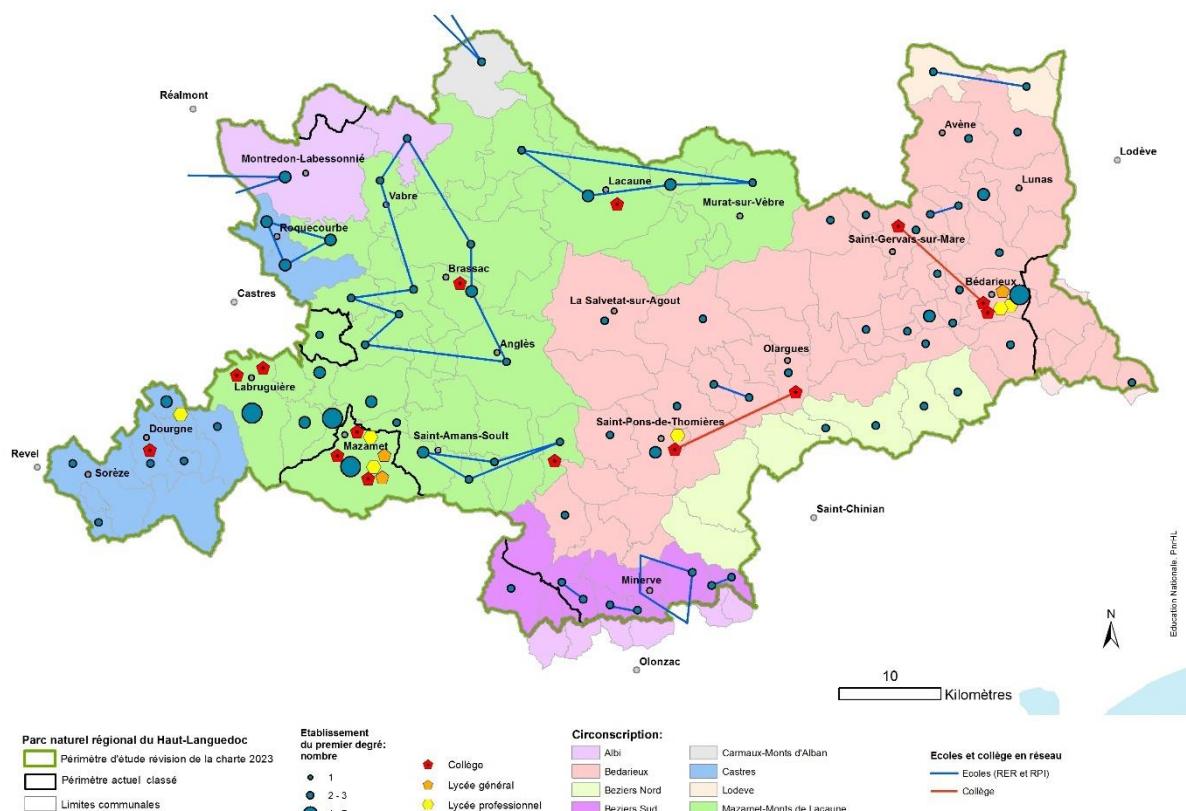
Les établissements du second degré (collèges et lycées) accueillent entre 5 500 et 6 000 élèves.

La distribution des établissements sur le territoire

Répartition des établissements scolaires du 1^{er} et du 2nd degré publics / privés et Hérault / Tarn :

	Etablissements du 1er degré		Collèges (2nd degré)		Lycées (2nd degré)	
	Publics	Privés	Publics	Privés	Publics	Privés
Territoire du PNRHL	104	10	11	3	6	4
Partie Héraultaise du PNRHL	50	2	4	1	3	1
Partie Tarnaise du PNRHL	54	8	7	2	3	3

Circonscriptions de l'Education Nationale et localisation des établissements scolaires en 2024 :



Autres structures d'accueil des enfants

Les Instituts Médico-Educatifs (IME) accueillent des enfants et adolescents âgés de 3 à 20 ans présentant une déficience intellectuelle. Ils dispensent des soins et une éducation adaptée.

3 IME sont présents dans le PNRHL : Lamalou (1), Bédarieux (1) et Labruguière (1).

Les Maisons des Jeunes et de la Culture (MJC) contribuent également à l'éducation des jeunes du territoire. Elles sont 17 dans le PNRHL (situées toutes dans la partie tarnaise du Parc - liste non exhaustive).

Les centres de loisirs communaux ou intercommunaux sont également des partenaires importants pour l'EDD. Au moins 10 centres de loisirs sont présents dans la partie héraultaise du Parc (liste non exhaustive).

La Maison d'enfants « Mon Oustal » de Saint-Pons-de-Thomières qui assure l'accueil et le suivi des jeunes et de leurs familles, dans le cadre de la protection de l'enfance peut également être un partenaire pour la mise en place d'actions d'EDD.

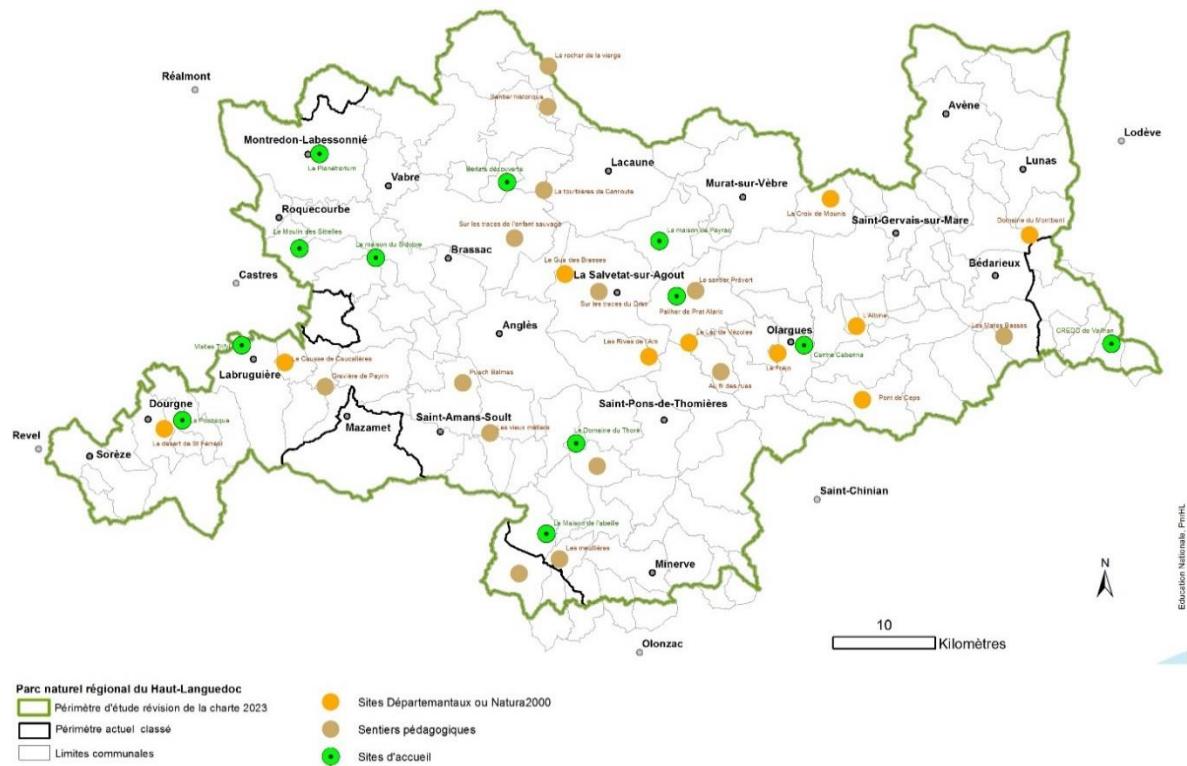
Les autres lieux permettant l'EDD

D'autres lieux sur le territoire du Parc permettent de faire découvrir aux différents publics les patrimoines naturels et culturel locaux. Ces lieux contribuent à l'EDD et leur distribution sur le territoire figure dans la carte ci-après.

De manière non exhaustive, nous pouvons citer :

- Les Mates Basses, site aménagé appartenant au Parc sur la commune de Faugères, où le patrimoine en pierre sèche et le patrimoine naturel sont mis en valeur. Des panneaux d'interprétations sont présents ainsi qu'une œuvre d'art de Jean Denant
- L'offre de découverte des paysages du Pays d'Art et d'Histoire
- Les sentiers pédagogiques de l'Enfant Sauvage à Lacaune, de Puech Balmes à Saint-Amans-Valtoret, des Gravières de Payrin à Payrin-Augmontel, Prévert à Fraisse-sur-Agout, sur les traces du Drac à la Salvetat-sur-Agout, Au Fil des rues de Prémian, les sentiers pédagogiques des Verreries de Moussans, de Félines Minervois ou encore le sentier historique de Senaux, etc. (cf carte ci-après)
- Les domaines départementaux peuvent permettre également une sensibilisation grâce à la présence de panneaux pédagogiques : Le Fréjo à Olargues, l'Albine à Saint-Martin de l'Arçon, le Lac de Vézoles, les Rives de l'Arn au Soulié, le Causse à Caucalières, l'ENS Pont de Ceps à Roquebrun, le Gua des Brasses à La Salvetat-sur-Agout, ou encore la Croix de Mounis où une observation de la migration des oiseaux et la sensibilisation du public se fait chaque année le dernier week-end d'août par le Parc du Haut-Languedoc et la LPO Occitanie
- Le Rocher de la vierge à Laval-Roquecézière, commune de l'Aveyron limitrophe dans les Monts de Lacaune permet au Parc du Haut-Languedoc et la LPO Occitanie l'observation de la migration des oiseaux et la sensibilisation du public pendant 3 semaines chaque année entre le 20 Août et le 10 septembre. Un panneau de sensibilisation est également présent sur le site
- Les musées ou espaces de mémoire comme la Maison de l'abeille à Cassagnoles et la ferme de Payrac sont également des lieux de sensibilisation au développement durable. Trifyl à Labruguière propose également des visites pédagogiques pour sensibiliser au tri et à la réduction des déchets

Quelques-uns des lieux de sensibilisation au développement durable dans le territoire en 2024 :



Analyse synthétique

Le Parc naturel régional du Haut-Languedoc possède un potentiel culturel exceptionnel, ancré dans un patrimoine riche et diversifié qui rassemble architecture, traditions, langue occitane et un dynamisme artistique unique.

Ce territoire est animé par un large éventail d'acteurs culturels, des initiatives associatives créatives, et un public varié, tous engagés dans la valorisation et la préservation de leur héritage commun.

Cependant, des défis persistent, notamment une répartition inégale des événements culturels, un manque d'infrastructures adaptées et des faiblesses de communication qui freinent le développement harmonieux de la culture locale.

L'analyse présentée ci-après, réalisée en collaboration avec les partenaires techniques, met en lumière les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces auxquels fait face le territoire, afin de définir des axes d'action qui permettront de répondre aux attentes des habitants et des élus, de promouvoir une identité culturelle vivante, et de renforcer le lien social autour de la préservation et de l'animation du patrimoine.

Les atouts du territoire

- Un patrimoine très riche, étudié et reconnu, aux marqueurs identitaires forts : bâti, artistes, traditions, langue et culture occitane, manifestations et animation diversifiées
- De nombreux acteurs culturels, un tissu associatif dense, des initiatives locales créatives et attractives à développer
- Un public varié et demandeur d'animations, de sensibilisation sur tous les patrimoines
- Des élus et habitants en attente pour préserver leur patrimoine dont ils sont fiers

Les faiblesses du territoire

- Des événements culturels mal répartis sur le territoire géographiquement et temporellement
- Un manque d'infrastructure d'accueil des artistes, d'espaces de vie sociale
- Un manque d'entretien du patrimoine vernaculaire
- Le désinvestissement des bénévoles et des financeurs
- Une langue peu enseignée dans les établissements scolaires
- Une communication défaillante entre les acteurs et vers les publics sur les activités et projets

Les opportunités à saisir

- Les dispositifs de dynamisation des centres bourg et de développement des langues régionales
- Les démarches engagées des documents d'urbanisme
- Les programmations et objectifs culturels des collectivités
- Des projets complexes associant la culture à d'autres domaines plébiscités
- Le besoin de s'identifier à un territoire et le faire vivre à pourvoir
- La volonté des artistes de s'installer en zone rurale
- Des partenariats pouvant se mettre en place entre artistes, écoles et / ou acteurs socio-économiques

Les menaces à prendre en compte

- Une banalisation du territoire culturel et la dégradation de son patrimoine
- Les pressions d'urbanisation
- La perte de l'identité occitane et des traditions associées
- L'appauvrissement de l'offre d'animation, la désertification des dynamiques créatives
- La dévitalisation des centres bourgs qui tombent en ruine
- Des sponsors sans liens avec les manifestations culturelles soutenues (ex : parcs éoliens)
- Une perte / une absence de communication vers les publics et les communautés de communes
- La précarité des associations : perte de vitesse des actions, essoufflement de la mobilisation

Les enjeux et les objectifs associés

La culture comme projet de territoire

- Mettre en place une véritable politique d'animation culturelle
- Accompagner l'évolution du patrimoine et son aménagement
- Encourager les communes et / ou acteurs socio-économiques à s'investir
- Mettre en place des dispositifs globaux pour restaurer, sensibiliser, financer, conserver les savoir-faire
- Construire des projets structurant autour de l'existant (centre de ressource, etc.)
- S'appuyer sur les acteurs du territoire pour construire avec eux les animations
- Développer des actions opérationnelles de préservation et de restauration

Une animation de réseau fédératrice

- Coordonner les actions, faire le lien entre les acteurs et leurs activités, mettre en place des outils communs
- Accompagner les porteurs de projets, fédérer et inciter à la prise d'initiatives en remettant le commun dans les villages
- Soutenir, mettre en réseau des initiatives locales en faveur de l'expression artistique

Des infrastructures d'accueil revisitées

- Travailler sur les moyens de transport et l'accessibilité aux manifestations et aux sites culturels
- Avoir une maison des associations dans chaque centre bourg permettant l'échange et la mutualisation de matériel, des espaces de vie culturelle et sociale

Une communication plus efficiente

- Thématiser la communication pour être attractif auprès des publics
- Démocratiser la culture après des publics qui en sont éloignés
- S'appuyer sur les acteurs pour améliorer les outils de communication et les structures pour relayer l'information
- Améliorer les connaissances des projets de chacun en incluant les collectivités dans les diffusions

- Porter à connaissance l'existant, l'importance du patrimoine identitaire du territoire auprès des habitants

Une sensibilisation ciblée et novatrice

- S'adresser à tous les publics et pas seulement auprès des scolaires
- Mettre à disposition des acteurs et collectivités des outils facilitant leurs actions de sensibilisation
- Utiliser d'autres vecteurs de sensibilisation comme l'humour, des lieux différents, des combinaisons d'animations
- Avoir une véritable démarche éducative ouvrant à la création d'une école du Parc : relier patrimoine bâti et patrimoine culturel, mettre en place des ambassadeurs du patrimoine parmi les habitants, donner envie de s'investir par choix et non obligation, donner du sens à l'occitan et faciliter son apprentissage

Une offre culturelle élargie

- Mettre en avant les identités culturelles locales pour mieux comprendre le territoire
- Créer une émulation culturelle avec les habitants du territoire
- Développer le sentiment de fierté et d'appartenance locale
- Maintenir une offre pour les différents publics et travailler sur son accessibilité
- Elargir les propositions d'animations aux centres de loisirs, inclure l'occitan dans la culture, envisager des visites d'entreprises, travailler sur la mémoire collective, les défis de demain
- Développer des chantiers participatifs, des projets créant du lien entre les habitants
- Former à l'utilisation de matériaux locaux, la transmission des savoir-faire traditionnels

Les enjeux soulevés soulignent l'importance d'une politique culturelle ambitieuse, capable de fédérer les initiatives locales et d'accroître l'accessibilité et la visibilité du patrimoine territorial.

En renforçant les infrastructures d'accueil, en consolidant les réseaux d'acteurs culturels, en améliorant la communication et en sensibilisant tous les publics, il est possible de transformer ce territoire en un modèle de préservation et de transmission de la culture occitane et locale.

Les actions proposées, qui vont de la restauration du patrimoine à l'éducation et l'élargissement de l'offre culturelle, permettront non seulement de sauvegarder l'identité et la mémoire collective, mais aussi de répondre aux défis contemporains, tout en favorisant une dynamique d'animation durable et inclusive au service de tous les habitants.